

## DEUXIEME PARTIE

### UNE AFFAIRE D'EDITEURS

## LIMINAIRES : LE LIVRE ILLUSTRÉ AU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE

Il reste acquis que le monde se désintéresse de la gravure sur métal et que l'eau forte succède au burin, que la lithographie agonise, que le bois est en péril, que le procédé tend à supprimer le burin, l'eau forte, la lithographie et le bois et que l'agent provocateur c'est directement ou indirectement la photographie – Philippe Burty (1867)

L'évolution des relations de l'édition avec l'image photographique est à resituer dans le contexte plus général de l'histoire du livre au XIX<sup>e</sup> siècle. Elle s'inscrit, en particulier, dans la chronologie des livres illustrés dont l'évolution est particulièrement notable au cours du siècle. Le livre illustré se généralise progressivement. Il encourage dès lors photographes, imprimeurs et éditeurs à vouloir compléter, puis remplacer les vues de dessinateurs et l'interprétation du graveur par la photographie.

Engageant un véritable bouleversement dans l'édition, les illustrateurs du XIX<sup>e</sup> siècle ont porté au plus haut la créativité et l'innovation dans ce domaine. Dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle se forme toute une école de dessinateurs et de graveurs qui engagent l'illustration sur la voie artistique. Cette expansion résulte de la concomitance de trois phénomènes : l'invention de la lithographie (1798), introduite en France vers 1803, la renaissance de l'eau forte et de la rénovation de la gravure sur bois (avec l'importation de la gravure sur bois de bout). Avec la généralisation de l'usage de ce dernier procédé, l'illustration envahit progressivement tous les domaines du livre (livres de voyages, d'archéologie, de sciences, etc.), ainsi que la presse et s'engage sur une

voie plus industrielle (Le Monde illustré (1857), Le Tour du monde (1860), Le Magasin pittoresque, etc.). Ce développement de l'illustration est également et surtout le fait du Romantisme. Les vignettes romantiques, jusqu'aux années 1850, imposent un renouvellement de la mise en page. Tout au long de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, leur influence contribue à renverser les rapports de hiérarchie entre le texte et les images.

L'apparition de la photographie dans le livre est caractérisée par l'artisanat jusqu'aux années 1870. Dès son invention, la photographie (daguerréotypes et calotypes) vient à l'appui du travail du dessinateur. En l'absence de technique de reproduction mécanique des clichés, les éditeurs sont contraints de recourir aux dessinateurs et aux graveurs qui recopient les photographies. Ils font reproduire l'image par le dessinateur ; le dessin est ensuite gravé. Très souvent, les images ainsi reproduites portent la mention d'après photographie.<sup>284</sup>

Une seconde relation entre le livre et la photographie peut être évoquée. À partir de 1850, l'invention de la zincogravure (gillotage) par Gillot permet la reproduction photomécanique des dessins. Le procédé photographique supplante progressivement le travail du graveur dans son métier de copiste. Gravure au trait, elle ne permet cependant toujours pas la reproduction du cliché photographique.

À la même époque, se développe, grâce au calotype, l'album illustré de photographies contrecollées sur des planches hors-texte. W. H. Fox Talbot, inventeur du calotype, en met au point la première

---

<sup>284</sup> Cf. GERVAIS (Thierry), « D'après photographie - premiers usages de la photographie dans le journal L'Illustration (1843-189) », *Études photographiques*, n° 13, juillet 2003, p. 57-85.

formule dès 1844.<sup>285</sup> Cette nouvelle lecture se développe ensuite avec la mise au point du papier albuminé et, en particulier grâce à l'imprimerie photographique de Blanquart-Évrard (1851-1855).<sup>286</sup> Elle ne trouve son aboutissement qu'au cours des années 1870 avec les albums illustrés de photoglypties (Woodburry, 1866), puis de phototypies (Albert de Munich (1869)) et d'héliogravures (redécouverte par K. Klic, 1879).<sup>287</sup>

Il faut en effet attendre 1856 et le concours du duc de Luynes, remporté par A. Poitevin pour la mise au point de la photolithographie (1854-1855)<sup>288</sup> pour que commence à se développer réellement la recherche de procédés photomécaniques autorisant la copie directe de l'image photographique. À partir de la fin des années 1870, grâce au développement de ces derniers, et en particulier de l'invention de la photoglyptie (nom français du procédé de Woodburry breveté en 1866), la photographie peut être reproduite par les imprimeurs et être intégrée à des ouvrages sous forme de planches hors-texte. L'héliogravure est redécouverte à la même époque. À partir de 1878, quelques maisons d'édition intègrent donc l'illustration photographique à leurs ouvrages : L'Hôtel de Rohan (1889), Les Récits mérovingiens d'Augustin Thierry, dessins Jean Paul Laurens, reproduits par l'héliogravure, L'Armée française de Detaille (planche phototypiques en couleur), etc.

---

<sup>285</sup> The Pencil of Nature (1844) ; Sun pictures of Scotland (1846).

<sup>286</sup> Cf. BUSTARRET (Claire), Parcours entre lire et voir : les albums photographiques de voyages en Orient (1850-1880), Thèse de doctorat, Sémiologie, Paris VII, dir. A. M. Christin, 1989.

<sup>287</sup> Nous ne citons là que les principaux. Il existe de multiples expérimentations et brevets différents pour ces trois procédés.

<sup>288</sup> Cf. AUBENAS (SYLVIE), Alphonse Poitevin (1819-1882), photographe et inventeur : la naissance des procédés photomécaniques et la photographie inaltérable, Ecole des Chartes, 1987 ; AUBENAS (Sylvie), D'Encre et de charbon : le concours photographique du duc de Luynes (1865-1867), Cat. exp., 27 avril-28 mai 1994, Paris, BnF, 1994.

En revanche, jusque la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'image photographique ne peut fusionner techniquement avec le texte. À l'inverse du dessin, elle ne peut pas pénétrer la page écrite et intervenir dans la mise en page. La décennie 1880 est consacrée à cette recherche. En 1882, le procédé tramé de Meisenbach (similigravure) est introduit en France. Il complète les premiers essais français de Pierre Petit dans ce domaine (1880). Menaçant la gravure sur bois, il engendre le développement du livre et de la presse illustrés typographiquement par la photographie.

L'évolution technique n'est effectivement accomplie qu'après l'Exposition universelle de 1889 grâce à la généralisation de la similigravure d'une part, et de celle de la photocollographie (phototypie) dans les éditions de luxe, d'autre part. Ces deux procédés permettront l'essor des publications illustrées typographiquement par la photographie dans les années 1890. Leurs différences sont toutefois radicales. La similigravure est un procédé typographique (elle peut être imprimée en même temps que le texte). En revanche, le procédé, d'un gris terne, laisse également apparaître une reproduction grossière et nécessite la retouche du graveur. La reproduction photocollographique est d'une délicatesse supérieure mais nécessite deux passages sous presse (un pour le texte, un pour l'image). Plus coûteux, le procédé ne peut pas être exploité par les imprimeries pour les éditions courantes. Comme l'héliogravure, il intègre nécessairement le marché plus restreint des éditions d'art.

Au cours des années 1870 cependant, la mode de la lithographie s'essouffle et le bois est devenu un procédé industriel contesté. Dans les éditions d'art, quelques éditeurs (Jouaust, Lemerre, Quantin)

réintroduisent alors l'eau-forte. Elle domine la production artistique jusqu'à la renaissance de la lithographie au début des années 1890 (Robida publie *La Veille France* et fait renaître la mode de l'album pittoresque des années 1830-1850 illustré de lithographies) et de la gravure sur bois à partir de 1896 (A. Lepère et Pelletan). Au début des années 1890, en dehors des ouvrages courants toujours abondamment illustrés par le dessin et la gravure sur bois, le livre illustré connaît donc une crise dont la fin peut être datée à 1896. C'est à cette époque, caractérisée par l'incertitude, que quelques éditeurs tentent d'imposer la photographie dans les éditions de luxe (Gervais-Courtellemont, Librairies-imprimeries réunies, Charles Mendel, etc.).

D'un point de vue technique, il existe deux formes de procédés de reproduction photomécanique ; ceux s'inspirant de la gravure (procédés en creux : héliogravure)<sup>289</sup> et ceux s'inspirant de la lithographie (procédés en relief, photolithographie<sup>290</sup> ou photocollographie (ou phototypie)<sup>291</sup> : impression à l'encre grasse sur gélatine après insolation préalable) :. Ces deux derniers procédés sont en fait les mêmes. Le second correspond à l'application industrielle faite du premier. Il

---

<sup>289</sup> Les nombreux procédés sont dérivés des recherches de Nicéphore Niépce : Donné et Fizeau (1841), Fox Talbot, Niépce de Saint-Victor, Benjamin Delessert, Charles Nègre.

<sup>290</sup> Les procédés nombreux sont dérivés de la photolithographie de Poitevin (1855) : Dans les années 1890 les procédés connus en France sont ceux de Rodrigue, Motteroz, Gobert, Cutting-Bradford, James, Laffolye, Fortier, Abney, Moock-Geymet, Asser et Waterhouse. Cf. VACHON (Marius), *Les Arts et les industries du papier en France (1871-1894)*, Paris, Librairies-imprimeries réunies, 1894, p.94.

<sup>291</sup> Dans les années 1890, en France les procédés connus sont ceux d'Albert de Munich (1869), Obernetter (Munich) (1870), Van Monckhoven (Bruxelles) (1871), Moock, Husnik (Prague) (1876), Borlinetto (Padoue) (1872), Jacobi, Relvas (Portugal) Waterhouse (Londres) (1891), Geymet (Paris), Berthaut (Paris). En France, Quinsac (Toulouse) figure au premier rang des imprimeurs phototypiques (1879), utilisé par Braun et Lemercier.

substitue en particulier la plaque de métal à la plaque de verre utilisée en photolithographie. Au début des années 1880, cette évolution est surtout marquée par la mise au point de la trame (photypogravure).<sup>292</sup>

Photolithographie : impression directe sur la pierre lithographique préalablement recouverte d'un enduit sensible (albumine bichromatée) ; La pierre est recouverte d'encre grasse après séchage de l'enduit et permet le dessin au trait.

Phototypie, photocollographie ou phototypographie : impression sur plaque de verre à l'encre grasse sur gélatine bichromatée après insolation préalable.

Photoglyptie (brevet pris par Woodburry (1866)) : Procédé de photolithographie exploité en France par Goupil et par Lemercier. Il est utilisé jusqu'aux progrès de la photogravure et de la photocollographie. Oublié en 1900.

Woodburry : photogravure en relief.

Similigravure : cliché typographique en relief.

---

<sup>292</sup> Ives (Philadelphie) (1880), Meisenbach (1882), Manzi (1883), Angerer et Göschl (Vienne), Charles Guillaume Petit (1880).

## I VERS UN NOUVEAU CONCEPT EDITORIAL

### A- LA CIRCULATION DES ŒUVRES D'HENRI MAGRON EN NORMANDIE

Henri Magron est le seul amateur photographe français qui réalise avec succès l'illustration d'œuvres littéraires. Entre 1890 et 1892, il remporte l'ensemble des concours organisés sur ce thème, essentiellement à Caen et à Rennes. Ses illustrations seront d'abord exposées en Normandie, avant d'être publiées par Charles Mendel en 1893. Retracer la diffusion de ses œuvres dans le contexte caennais permet dès lors de comprendre l'évolution des œuvres littéraires illustrées par la photographie d'après nature.

À partir de 1893, l'intérêt de la Société des Beaux-Arts de Caen (SBAC) pour la photographie s'éteint progressivement.<sup>293</sup> Elle ne l'inscrit plus au programme de ses concours et l'année suivante, aucune photographie n'est plus accrochée à son exposition annuelle. Henri Magron est pourtant toujours membre de la SBAC. Il en est désigné bibliothécaire adjoint le 9 décembre 1892.

Ce progressif désintéressement peut s'expliquer à la lumière de deux éléments : d'une part, par le débat survenu entre les membres, dès le concours de 1891, orchestré par les artistes, partisans de l'usage du

---

<sup>293</sup> Edmond Bacot (1814-1875) et Frédéric Berjot (1815-1895), amateurs photographes de Caen avaient été membres fondateurs de la société en 1855 et avaient fait mentionner la photographie dans les statuts.

dessin pour l'illustration et majoritaires dans la société,<sup>294</sup> d'autre part, par la création, le 16 janvier 1892,<sup>295</sup> de la Société caennaise de photographie. Fondée au 12 rue des jacobins à Caen, dans la maison du poète normand Alphonse Leflaguais (1805-1861), ami de Jules Barbey d'Aurevilly,<sup>296</sup> cette dernière prend le relais de la SBAC pour encourager et promouvoir les essais d'applications de la photographie, en particulier d'illustration. Sa première exposition est inaugurée, dès le mois de mai 1892. Son premier bulletin mensuel est créé à la même époque. Les sources documentaires manquent aujourd'hui pour rétablir la liste des membres fondateurs de la société, dont les principaux sont également membres de la SBAC. La composition de son premier conseil d'administration apporte néanmoins un éclairage sur les premiers acteurs de cette association. Charles Fayel-Deslongrais (1830-1904), cousin par alliance d'Henri Magron<sup>297</sup> est président de la société ; H. Magron est secrétaire. Il faut indiquer également la forte probabilité pour que le comte Christian d'Osseville,<sup>298</sup> vice-président de la

---

<sup>294</sup> Cf. BENET (Armand), « Rapport sur le concours de 1892 - Dessins, fusains, pastels et aquarelles, photographies », op. cit.

« En 1891, notre concours de photographie ayant effrayé outre mesure un certain nombre d'artistes (...)»

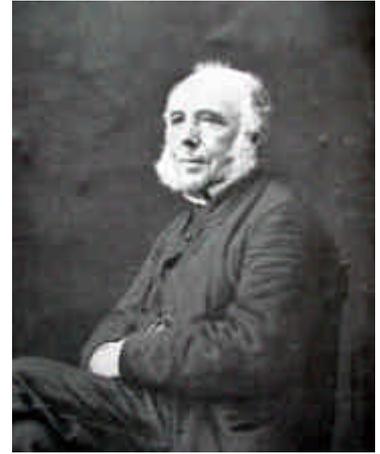
<sup>295</sup> En réalité, la société a vraisemblablement été constituée dès 1891. La date du 16 janvier correspond à l'arrêté préfectoral. Cf. Bulletin de la Société caennaise de photographie.

<sup>296</sup> Cf. LEVARD (G.), Rapport sur le mouvement artistique, Assises scientifiques, littéraires et artistiques, fondées par A. de Caumont, 3<sup>ème</sup> session, Caen, du 4 au 6 juin 1903, Ch. Valin, 1903, p.71.

<sup>297</sup> Le 19 novembre 1872, Henri Magron épouse Louise Georges Séminel, nièce de la grand-mère de l'épouse de Charles Fayel.

Cf. CAILLET (Stéphane), Une figure méconnue du monde médical caennais au XIX<sup>e</sup> siècle : Charles Fayel-Deslongrais (1830-1904), Caen, Université de Basse-Normandie, Faculté de médecine, 1997.

<sup>298</sup> Christian Le Forestier, Comte d'Osseville (1845-1906) : Rentier, membre de la Société des antiquaires de Normandie ; de la SBAC, dessinateur, sculpteur et amateur photographe ; médaille d'argent à l'exposition de la SBAC de 1892.



ILL. 31 - Henri MAGRON,  
« Charles Fayel-Deslongrais »

société en 1892, Albert Clément,<sup>299</sup> son trésorier, ainsi que G. Levard, membre du comité d'administration, tous déjà remarqués pour leur participation au jury des concours de photographie de la SBAC en 1891 et 1892, aient fait partie des membres fondateurs. C'est en tout cas ce que nous laisse supposer la succession au poste de président : à Charles Fayel, président jusque 1894, succèdent le comte d'Osseville, G. Levard puis H. Magron (1903-1906).

Charles Fayel-Deslongrais et Henri Magron ont sans doute été les principaux acteurs du développement de la photographie amateur caennaise. En 1892, ils se rendent au congrès de l'Union nationale des sociétés photographiques de France qui vient d'être créée et nouent les premiers contacts avec le milieu parisien. Ils participent à l'Exposition du Champ de Mars<sup>300</sup> et visitent également l'atelier de Paul Nadar qui réalise leurs portraits.<sup>301</sup>

---

<sup>299</sup> Membre de la SBAC, jury pour la photographie en 1892, directeur de la succursale de la Banque de France.

<sup>300</sup> Sur l'Exposition du Champs de Mars, Cf. supra p.132-133.

<sup>301</sup> Cf. Bulletin de la Société caennaise de photographie, séance du 9 juin 1892.

Charles Fayel,<sup>302</sup> compte ainsi parmi les plus anciens photographes de Caen.<sup>303</sup> Notable de la cité, créateur de l'Institut de physiologie à Caen (situé à l'extrémité de l'Hôtel-Dieu), il fut membre des principales sociétés savantes de la cité : l'Académie des sciences, arts et belles lettres, la Société linéenne de Normandie (fondée en 1832), la Société des antiquaires de Normandie (fondée en 1798) et la Société des Beaux-Arts de Caen (1855). L'amitié qu'il entretient avec son futur cousin Henri Magron l'aura probablement amené à former le jeune avocat à la pratique photographique. En 1867, cinq ans avant le mariage d'Henri Magron avec Louise Séminel,<sup>304</sup> les deux hommes participent à l'Exposition de Bourges où ils obtiennent le diplôme d'honneur pour leurs reproductions de gravures grandeur nature au châssis-presse (photo-botanique). Connu pour ses photographies scientifiques (Exposition de la Société caennaise de photographie et de l'Exposition internationale de photographie de Douai), Charles Fayel, en collaboration avec Henri Magron fils, étudie, à partir de 1893, la reproduction photographique des plantes par contact dans un châssis-presse et par rayogrammes.

Les expositions annuelles de la Société caennaise de photographie représenteront un formidable lieu de diffusion des

---

<sup>302</sup> Cf. CAILLET (Stéphane), op. cit.

Fils du pharmacien caennais Paul Fayel-Deslongrais, Charles Fayel est né en 1830. Il est reçu docteur en médecine en 1856 et entre comme professeur suppléant à l'école de médecine en 1864 (il sera titularisé en 1872). En 1901, il prend sa retraite, rue de Grenelle, à Paris mais conserve la villa qu'il a faite construire à Hermanville-sur-Mer sur le modèle des anciennes maisons caennaises. Il décède au domicile de son cousin, Henri Magron, en 1904.

<sup>303</sup> Cf. « Nécrologie Dr Fayel », Bulletin de la Société caennaise de photographe, n°6, 15 juin 1904, p.106 ; CAILLET (Stéphane), op. cit.

<sup>304</sup> Cf. note 297.

illustrations d'Henri Magron. En 1892, les illustrations de L'Ensorcelée et de L'Élixir du Révérend père Gaucher rencontrent un énorme succès.<sup>305</sup> L'année suivante, elles sont non seulement exposées mais font l'objet de séances de projections.<sup>306</sup> Lors de l'inauguration (4 juin 1893), moment le plus en vue de l'événement, une soirée de lecture de L'Élixir du Révérend père Gaucher avec projections des principaux épisodes photographiés par Henri Magron est proposée au public.<sup>307</sup> L'exposition dure trois semaines. Elle est rythmée par des soirées bi-hebdomadaires de projection des illustrations de L'Élixir du Révérend père Gaucher, du Mortier de Marc Aurèle ainsi que de la dernière œuvre littéraire illustrée par Henri Magron : Mariage manqué de Jules Clarétie.<sup>308</sup> Si la présentation du Chanoine enlevé par le diable lors de l'exposition de 1892 donne lieu à l'éloge des photographies de la cathédrale de Bayeux,<sup>309</sup> en 1893 ce sont les tableaux composés qui sont particulièrement remarquables.

Au premier rang comme toujours nous devons citer M. Henri Magron. L'illustration des livres par la photographie qu'il fut, croyons-nous, le premier à appliquer et dans laquelle il est passé maître fait encore cette fois le principal attrait de l'exposition.

---

<sup>305</sup> Cf. Le Moniteur du Calvados, de la Manche et de l'Orne, 47<sup>ème</sup> année, n°21 du 22 au 28 mai 1892 et Journal de Caen, organe républicain du département du Calvados, 22<sup>ème</sup> année, lundi 6 et mardi 7 juin 1892.

Henri Magron expose Le Maître de l'œuvre de Norrey, Un Chanoine enlevé par le diable, Le Vieux-Saint-Étienne, L'Ensorcelée, L'Élixir du Révérend père Gaucher et Le Mortier de Marc Aurèle.

<sup>306</sup> Cf. « Exposition de la société caennaise de photographie », Le Moniteur du Calvados, 49<sup>ème</sup> année, 1893, n°130, Vendredi 9 juin 1893 ; G. D., « Société caennaise de photographie », Journal de Caen, 23<sup>ème</sup> année, n°6422, Vendredi 9 juin 1893.

<sup>307</sup> Ibid.

<sup>308</sup> Ibid.

<sup>309</sup> Cf. « Notre illustration », Bulletin de la Société caennaise de photographie, décembre 1892, p.124 ; « Bibliographie », ibid., février 1893, p.32.

Nul mieux que lui ne sait faire poser ses personnages dans l'attitude voulue et en leur faisant pourtant garder une expression naturelle. C'est ce qui caractérise aussi ses portraits que bien des photographes professionnels voudraient avoir signés.<sup>310</sup>

La publicité dépasse ensuite les frontières de Caen. À partir du mois d'août et jusque décembre 1893, la Société caennaise de photographie publie une phototypie de *L'Ensorcelée* (extraite du tiré à part de la SBAC) dans chaque numéro de son bulletin mensuel. Sur la période qui nous intéresse (1892-1914), elle défend ensuite systématiquement dans son bulletin la position d'Henri Magron comme pionnier et Maître de l'illustration par la photographie d'après nature. Elle arbitre ainsi l'ensemble des articles parus sur ce sujet. De 1894 à 1899 notamment, paraissent une critique des articles rédigés pour *Le Moniteur de la photographie* (Lumen, 1894), *La Revue des arts graphiques* (J. Delval, 1894), *Le Bulletin de la Société française de photographie* (Albert Londe, 1895), *Ombres et lumières* (le prestigiateur Alber, 1896), *Le Mercure de France* (enquête de A. Ibels, 1898) et la revue de Charles Mendel, *La Science en famille* (Albert Reyner, 1899).<sup>311</sup> Si le rôle de la Société caennaise de photographie est indéniablement des plus actifs dans la publicité des œuvres d'Henri Magron, son champ de diffusion reste toutefois limité. Exceptées les sociétés parisiennes, les actions menés par les sociétés photographiques n'ont généralement de retentissement que dans les limites de la région où elles sont installées. Leur portée est cependant plus significative dans

---

<sup>310</sup> Cf. « Notre seconde exposition annuelle » (Extrait du *Moniteur du Calvados*), *Bulletin de la Société caennaise de photographie*, 15 juillet 1893, p.98.

<sup>311</sup> Cf. *infra*, p.272.

le microcosme photographique. L'adhésion de membres correspondants et l'échange des bulletins entre les sociétés portent l'action de leurs membres à la connaissance de nombreux amateurs de France et d'Europe.<sup>312</sup> Soutenu par Léon Vidal, le concours de la SPNF a ainsi attiré l'attention du monde amateur<sup>313</sup> et l'ensemble des sociétés de photographie de France a été invité à participer au concours.<sup>314</sup>

## B- L'ENTREE EN SCENE DES EDITEURS

### 1- Un essai d'illustration du livre par la photographie :

#### La publication du Chanoine enlevé par le diable

Comme pour le concours de 1891, la SBAC organise un grand concours en 1892, sur la proposition de son secrétaire, Armand Bénét. D'orientation documentaire et régionaliste, il est ouvert aux dessinateurs et aux photographes (de février à mai 1892)<sup>315</sup> pour la reproduction de monuments, sites ou paysages d'un des départements normands ou d'objets d'arts qui y sont conservés, qui concernent l'histoire de la province, les grands hommes qu'elle a produit. Soixante-six dessins et fusains, cinquante-six aquarelles, six pastels et trois cent

---

<sup>312</sup> Cf. GOUJARD (Lucie), op. cit.

<sup>313</sup> Le concours est cité dans *Hélios illustré belge*, journal international de photographie, Bruxelles, vol. 2, n°33, 1<sup>er</sup> septembre 1891.

« (...) déjà en Amérique, on a organisé des concours de ce genre. »

<sup>314</sup> Cf. « Extrait des procès-verbaux, séance du 17 avril », *L'Amateur photographe*, revue de la photographie dans le monde entier, Paris, Société générale d'édition (E. Forestier), mai 1891, p.1.

<sup>315</sup> Cf. *Bulletin de la Société des Beaux-Arts de Caen, 1891-1892*, « Procès verbal de la séance du 13 novembre 1891 », « Procès verbal de la séance du 12 février 1892 », « Procès verbal de la séance du 10 juin 1892 », « Rapport sur le concours de 1892 - Dessins, fusains, pastels et aquarelles / photographies par Armand Bénét, secrétaire de la société », p.45-59.

quatre-vingt douze photographies sont envoyés à la société. Deux jurys sont alors formés : un pour les arts du dessin, composé de sept membres,<sup>316</sup> l'autre pour la photographie.<sup>317</sup> Le lauréat est le peintre Charles Fréchon, frère du photographe Émile Fréchon, récompensé pour ses aquarelles. Le prix pour la photographie est, quant à lui, partagé entre Henri Magron, dont les œuvres offrent un mérite artistique incontestablement supérieur et l'abbé Duboscq<sup>318</sup> pour la grande qualité technique de ses épreuves (soixante épreuves). L'ensemble des œuvres fait ensuite l'objet d'une exposition à l'Hôtel de ville de Caen, du 5 au 8 juin 1892, dont une grande partie de l'organisation revient d'ailleurs à Henri Magron.<sup>319</sup>

À l'occasion de ce concours, Henri Magron présente deux ouvrages inédits illustrés par la photographie : Un Chanoine enlevé par le diable (dix-sept planches) et Le Maître de l'œuvre de Norrey (vingt-trois planches) pour lesquels il obtient la médaille d'or. Les deux œuvres sont de Gaston Lavalley (1834-1924), successeur de G. S. Trébutien comme Conservateur de la bibliothèque de Caen, membre de la SBAC, écrivain, historien local et amateur photographe. Henri Magron réunit ensuite, à l'exposition de l'Hôtel de ville, l'ensemble de son œuvre d'illustrateur : deux albums de photographies contrecollées, Le Vieux-Caen et Le-vieux-Saint-Étienne,<sup>320</sup> ses illustrations de L'Élixir

---

<sup>316</sup> MM. Tesnière, Bénet, De Beaurepaire, Decauville Lachênée, Gasté, Laumonier et Ravenel.

<sup>317</sup> MM. A. Clément, Levassort, Laumonier, Huart et Levard.

<sup>318</sup> Sur A. Duboscq, cf. DELAMARE (Patricia), Alexandre Duboscq, curé reporter, édition du Chêne, 1987.

<sup>319</sup> Cf. Journal de Caen, 22<sup>ème</sup> année, 1892, Samedi 4 juin 1892, Dimanche 5 juin 1892, Lundi 6 et mardi 7 juin ; Le Moniteur du Calvados, de la Manche et de l'Orne, op. cit., 47<sup>ème</sup> année, n°24, du 12 au 18 juin 1892.

<sup>320</sup> L'album contient également l'illustration de L'Élixir du Révérend père Gaucher, « Le cloître de l'Hôtel-Dieu ».

du Révérend père Gaucher, du Mortier de Marc Aurèle et de L'Ensorcelée ainsi que ses deux nouvelles œuvres.

En décembre 1892, l'éditeur parisien Charles Mendel (1857-1917) s'associe à Henri Magron pour la publication d'Un Chanoine enlevé par le diable de Gaston Lavalley (1893). Avec cette première édition, Charles Mendel devient pionnier, en France, de l'illustration par la photographie d'après nature. Dans l'ouvrage et les publicités apparaît la mention personnages et motifs d'architecture pris sur nature.<sup>321</sup> Charles Mendel promeut de cette manière un concept éditorial novateur contenant la première application directe de la photographie à l'illustration du livre. Les illustrations sont entièrement photographiques, c'est-à-dire réalisés à partir de négatifs photographiques pris sur nature mais surtout grâce à l'emploi de la photocollographie moins retouchée que la similigravure alors en vigueur.<sup>322</sup>

L'aspect formel de l'ouvrage confirme les hypothèses avancées à propos de L'Ensorcelée. N'apportant que peu d'innovations, l'éditeur publie l'ouvrage tel qu'il est apparu dans le milieu caennais. L'illustration de l'œuvre littéraire de Gaston Lavalley est issue du concours de la SBAC de 1892, les illustrations d'Henri Magron, les

---

<sup>321</sup> Cf. p.2 de l'édition originale : « Le titre surplombe une photographie de la façade de la cathédrale de Bayeux prise de la rue lui faisant face. En dessous de l'image, est rappelée la mention : « légende normande par G. Lavalley, illustrations photographiques d'après nature par H. Magron, phot. amateur. » et p.3 : Une pleine page montre une photographie de l'entrée principale de la cathédrale de Bayeux accompagnée de la légende : « Les vues et les détails d'architecture ont été pris à la cathédrale de Bayeux (Calvados). »

<sup>322</sup> La photocollographie est le nom donné à la phototypie par le Congrès international de photographie de 1889. Cf. VACHON (Marius), Les Arts et les industries du papier en France (1871-1894), Paris, Librairies-imprimeries réunies, 1894, p.94.

références bibliographiques à Arcisse de Caumont ainsi que le mode de mise en pages et les décorations photographiques (frontispices, vignettes, lettres ornées) sont autant d'éléments qui précèdent manifestement l'entrée en scène de l'éditeur. En revanche, il est remarquable que cette première édition opère le glissement dans la définition des photographies d'après nature. Bien que « L'usurier » puisse être considéré comme un modèle du genre,<sup>323</sup> la mise en œuvre du procédé photographique (illustration d'après nature) prévaut sur la conception des tableaux composés.

De format in-quarto, dimension adaptée aux « textes classiques » et aux nouveautés littéraires, *Un Chanoine enlevé par le diable* rassemble toutes les qualités de réalisation matérielle d'un ouvrage de luxe (impression des illustrations, typographie et mise en page). Construit selon les principes esthétiques du « beau livre », son aspect, son tirage limité en font un objet destiné aux collections privées de bibliophiles. Illustré pour la première fois de photographies d'après nature, il est cependant tiré, à l'inverse des éditions de Gervais-Courtellemont, en édition de demi-luxe. Édité à trois cent cinquante exemplaires numérotés, il est vendu 6 Francs.<sup>324</sup> Composé de treize feuilles brochées, numérotées de la page 1 à 17, au recto desquelles est imprimé le texte, il renferme seize épreuves photocollographiques de formats, de tons et de sujets différents. La couverture, illustrée d'un dessin de Joseph Jacquot, mentionne que les compositions sont de Magron, amateur photographe. Le choix d'un papier fin, du brochage plutôt que de la reliure, contribuent néanmoins à l'abaissement du coût

---

<sup>323</sup> Cf. infra vol.II, p.553.

<sup>324</sup> Cf. « Justification », p.1 de l'édition originale.

« Il n'a été tiré de cet ouvrage que 350 exemplaires numérotés ».

de production et, par conséquent, du prix de vente. Le livre illustré de photographies constitue un nouveau produit et compose, sur le modèle des livres illustrés à cette époque, une promenade visuelle photographique à feuilleter.

La longueur des textes et la multiplication des images invitent plutôt à une lecture de surface, à un plaisant parcours dont on imagine fort bien qu'il ne puisse constituer qu'un élément contingent par rapport à la simple possession du livre.<sup>325</sup>

Au-delà des perspectives artistiques d'Henri Magron, Charles Mendel tente donc d'assimiler sa publication à un livre de bibliophilie. Il fait ainsi entrer l'ouvrage dans un débat élargi à la question des relations entre photographie et arts graphiques. En se positionnant sur le marché du livre de luxe, l'éditeur inaugure un modèle d'édition illustrée dont la teneur et la portée émergeront quelques années après la première édition. Cette édition participe dès lors autant de la diffusion de la photographie d'après nature dans le livre qu'à sa redéfinition.

Dans une mise en page où les vues de la nef, du transept, de la salle capitulaire et de la sacristie de la cathédrale côtoient les mises en scène photographiques des actions du héros, Maître PATYE,<sup>326</sup> les images sont juxtaposées au texte sans titre ni légende, dans un rapport direct à la lecture. Ce dispositif entièrement novateur est celui qu'Henri Magron avait imaginé pour *L'Enfermé*. Un large espace est accordé

---

<sup>325</sup> Cf. BREGUET (Bruno), « Lectures de vulgarisation scientifique au XIX<sup>e</sup> siècle », in BENSUADE-VINCENT (Bernadette), RASMUSSEN (Anne) (dir.), *La science populaire dans la presse et l'édition, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, CNRS éditions, collection Histoire, 1997, p.65.

<sup>326</sup> À l'exception du portrait de l'usurier de la page 5.

aux photographies. Tant par leurs formats que par leur concentration, elles dominent le texte, le découpent de manière franche et guident le lecteur dans son parcours. Dans cette disposition, chaque « tableau photographique », des portraits pour la plupart, se rapporte au paragraphe qui l'encadre.

Les seize illustrations unissent la monstration du lieu du récit (neuf vues de la cathédrale de Bayeux) et les tableaux photographiques, au nombre de sept. Les vues de la cathédrale de Bayeux ne sont pas légendées. En revanche, un ensemble d'informations sur les détails d'architecture a été reporté à la fin du volume dans une table archéologique, précisément établie à partir de l'ouvrage de référence d'Arcisse de Caumont, *Statistique monumentale du Calvados*.<sup>327</sup>

Le nombre d'images, leurs formats, les planches hors-texte laissent la part belle aux photographies de la cathédrale de Bayeux. Comme dans *L'Enfermé*, les images sont avant tout réalistes. Préférées au factice d'un décor, elles sont censées situer le lieu du récit en offrant au lecteur un face-à-face avec des vues d'après nature.

On doit croire que le texte décrit la scène photographiée et non que la scène a été recomposée d'après le texte.<sup>328</sup>

Contenant plus de vues de la cathédrale de Bayeux que de tableaux photographiques, l'ouvrage pose cependant le problème, déjà

---

<sup>327</sup> Arcisse de Caumont (1802-1873) est une des principales personnalités françaises ayant remis à l'honneur l'étude des monuments du Moyen-Âge. Il fonde, à Caen, la Société des antiquaires de Normandie (1823) qu'il administre pendant dix-huit ans. En 1830, il inaugure des cours d'Antiquités monumentales et, en 1874, fonde la *Statistique monumentale*.

<sup>328</sup> Cf. MAGRON (Henri), « Notes sur l'illustration du roman par la photographie », *Revue photographique de l'Ouest*, organe de la Société caennaise de photographie, 1906, p.109.

entraperçu à propos de l'illustration de L'Élixir du Révérend père Gaucher, du statut de l'image. Comment doit être considérée la reproduction de monuments lorsqu'elle oscille entre document et création originale selon la fonction que lui attribue son auteur ?

Les vues de la cathédrale sont particulièrement mises en relief et complétées par de très nombreuses informations sur son architecture. Rejetées à la fin du volume, ces notices archéologiques n'interfèrent donc pas dans la lecture du récit de G. Lavalley. Curieusement, elles n'ont pas non plus de rapports avec ce dernier qui se déroule pour l'essentiel à Rome. Elles s'affichent donc là, à la disposition du lecteur, comme un ensemble d'informations complémentaires. D'une nature composite, le livre oscille dès lors entre l'œuvre littéraire et le guide archéologique illustrés.

D'autre part, outre leur nature d'hors sujet, les vues de la cathédrale de Bayeux introduisent rapidement un autre paradoxe. Prisonnières de leur contemporanéité, elles montrent au lecteur, soutenues en cela par les légendes de la table archéologique, ce qui existait au temps du récit mais n'existe plus au temps de la prise de vue (Ex : l'entrée principale). Le lecteur est extirpé du cadre fictionnel pour constater une réalité immédiatement accessible. Cette démarche, entièrement originale et surprenante, impose au lecteur la nature iconique de l'illustration photographique, seule capable de compléter un texte par l'« image réelle » du monde.

Comment expliquer cette intrusion de l'historique de la cathédrale de Bayeux dans le récit littéraire et la prédominance des vues d'architecture sur les tableaux photographiques ? Deux hypothèses peuvent ici être avancées. D'abord, Un chanoine enlevé par le diable est

la première tentative éditoriale en France. En choisissant l'ouvrage illustré qui contient le plus d'illustrations documentaires, Charles Mendel se conforme à un usage plus traditionnel et mieux admis. Il limite sans doute ainsi le risque commercial d'autant plus que l'ouvrage se rapproche de cette façon de Bruges-la-morte paru l'année précédente.

D'autre part, il s'agit pour l'éditeur de créer un livre entièrement illustré par la photographie en copiant notamment les innovations graphiques du XIX<sup>e</sup> siècle.<sup>329</sup> Appréhendée comme un art graphique, la photographie est source de vignettes mais aussi de lettres ornées et de frontispices. Les vues de cathédrales agissent donc ici comme valeur ajoutée au texte. Si elles offrent, à travers la lecture de la table archéologique, une seconde histoire, elles sont en revanche silencieuses face au texte et agrémentent sa mise en page.

Dans le même temps, l'éditeur fait accéder ces deux formes de photographies à un statut identique ; elles sont présentées comme photographiées « d'après nature », argumentation commerciale univoque réunissant sous un même vocable les deux applications.<sup>330</sup> La première, plus traditionnelle, légitimant ainsi la seconde.

Concurremment à l'édition de Charles Mendel, apparaît un nouvel imprimeur-éditeur, Charles Géniaux, à Rennes. À partir de 1892, il expérimente à son tour l'illustration du livre ou de la revue par la photographie sous une forme similaire à celles de Jules Gervais-Courtellemont et Henri Magron. En installant à 22 ans son imprimerie,

---

<sup>329</sup> Cf. PELLETAN (Édouard), *Le livre*, 1896, suivi du catalogue illustré des éditions E. Pelletan, Paris, E. Pelletan, 1896, p.9.

« Illustrer un livre, c'est interpréter un texte et décorer une page. »

<sup>330</sup> Cf. VICAIRE (Georges) : « Les monuments sont photographiés d'après nature, les personnages d'après modèles vivants. »

il rejoint ainsi le groupe des jeunes pionniers de l'édition photographique d'après nature (Charles Mendel, Jules Gervais-Courtellemont).

Charles Géniaux, aujourd'hui connu pour ses romans sur l'Afrique du Nord et comme écrivain régionaliste breton, a publié, sous son nom ou sous le pseudonyme Yann de la Noë, dans La Revue des deux mondes mais aussi dans L'Illustration, Le Figaro, Le Matin, La Revue de Paris et La Revue bleue. Âgé de 34 ans lorsqu'il publie son premier roman (La Cité de mort, 1904), il a d'abord été imprimeur de phototypies et éditeur à Rennes de 1892 à 1900. C'est cette partie de sa vie, aujourd'hui tombée dans l'oubli qu'il nous a paru intéressant d'inhumer.

## 2- Un nouvel imprimeur-éditeur : Charles Géniaux à Rennes (1870-1931)

Charles (Hippolyte, Jean) Géniaux est né à Rennes le 12 novembre 1870. Il fait ses études au lycée de Rennes puis au Lycée d'Alger où son père, médecin militaire a été nommé, avant de revenir les achever dans la cité bretonne. Il entre à l'école des Beaux-arts de Rennes, puis se tourne vers le journalisme littéraire en créant Bretagne-revue (1893) qui devient rapidement la Revue pittoresque de Bretagne. Également collaborateur au Rennes artiste, il en prend la direction. À cette même époque, il crée son imprimerie. Dès l'année suivante, il s'installe cependant à Paris où il connaît une existence précaire avant d'entrer au Figaro qui lui confie des reportages en Italie, en Espagne et au Maroc. Après la parution de son premier roman, La Cité de mort, en

1904, il se consacre à la littérature et publie *L'Homme de peine* (1905), *La Bretagne vivante* (1912), *Les Patriciennes de la mer*, *L'Océan*, etc. Il sera auteur aux éditions Lafitte, Flammarion et Hachette.<sup>331</sup> En 1909, il épouse Claire Mazières avec laquelle il écrira plusieurs livres.<sup>332</sup>

Fondé en 1892 au 9 rue Cochardière à Rennes, le magasin « Charles Géniaux » est une enseigne de fournitures et d'appareils de photographie associé à un atelier de photogravure. Éditeur d'art spécialisé dans les procédés photomécaniques comme Jules Gervais-Courtellemont (collogravure, phototypie et photogravure), C. Géniaux propose son propre procédé d'héliogravure (la collogravure)<sup>333</sup> applicable à tous travaux d'illustration (nouvelles, romans, poèmes, notes de voyage, menus, papiers à lettres et travaux industriels, ouvrages d'archéologie, d'histoire naturelle, de sciences).

En mars 1893, il fonde la revue mensuelle *Bretagne-revue*. De courte existence, cette dernière paraîtra jusqu'en février 1894. Directeur de la publication, C. Géniaux réunit autour d'elle de jeunes écrivains bretons : Adolphe Orain, Léon Berthaut (1864-1946) qu'il nomme rédacteur en chef.<sup>334</sup> Parmi les premières revues illustrées par les procédés photomécaniques créées en Province, la *Bretagne-revue* est une revue de luxe de littérature et de photographie. Mensuelle, elle propose des articles et des concours littéraires ou photographiques. Son aspect formel (des textes littéraires illustrés de photographie) rappelle

---

<sup>331</sup> Cf. Catalogue de l'IMEC, abbaye d'Ardenne, Caen.

<sup>332</sup> Cf. LE NAIL (Bernard et Jacqueline), *Dictionnaire des romanciers de Bretagne*, Rennes, Keltia graphic éditions, 1999.

<sup>333</sup> Cf. *Bretagne-revue*, revue illustrée littéraire et artistique Rennes, Ch. Géniaux, 1893-1894.

<sup>334</sup> Sur Léon Berthaut, Cf. infra p.331-333.

celui de L'Algérie artistique et pittoresque.<sup>335</sup> À cette époque, le jeune Charles Géniaux a sans doute gardé des contacts avec Alger. Son entreprise d'une part, Bretagne-revue d'autre part, témoignent en effet de nombreuses similitudes avec le parcours et la revue de Jules Gervais-Courtellemont.

Peu de temps après la publication du Chanoine enlevé par le diable, la revue bretonne lance un grand concours européen d'illustration photographique (de mars 1893 au 20 février 1894).<sup>336</sup> Pluridisciplinaire et à vocation artistique, le but de ce concours est d'aider à la diffusion de l'illustration par le cliché photographique.<sup>337</sup> Quatre catégories sont définies, l'illustration d'une nouvelle de l'écrivain Léon Berthaut par huit tableaux laissés au choix du photographe (format 13X18),<sup>338</sup> caricatures, scènes mimées et épreuves composites, scènes de genre à sujet libre et instantanés de personnages ou d'objets en mouvement. Elles reflètent les préoccupations iconographiques liées à l'émergence de l'illustration photomécanique. L'illustration de l'œuvre littéraire ne représente ici qu'un aspect des perspectives plus larges d'illustrations photographiques.<sup>339</sup>

Le concours obtient un franc succès grâce à l'appui d'une soixantaine de revues et à la participation de cent vingt-cinq concurrents parmi lesquels de nombreux Français mais aussi des

---

<sup>335</sup> Les exemplaires de Bretagne revue retrouvés ne contiennent plus d'illustrations.

<sup>336</sup> Cf. Bulletin de la Société française de photographie, 2<sup>ème</sup> série, tome IX, n°21, 1<sup>er</sup> novembre 1893, p.562.

<sup>337</sup> Cf. La Photographie, volume I, 1892-1893, p.314.

<sup>338</sup> « Le lauréat recevra une médaille d'argent et vingt collographies de chacune de ses illustrations qui paraîtront dans la Revue. »

<sup>339</sup> Cf. « Expositions et concours », Bulletin de la Société française de photographie, 1893.

étrangers (Russes, Anglais, Belges, Suisses, Italiens et Espagnols).<sup>340</sup> Quelques photographes-artistes d'Algérie ont envoyé leurs épreuves. Il s'agit très probablement des collaborateurs de L'Algérie artistique et pittoresque de Jules Gervais-Courtellemont. Presque sans surprise, le lauréat du concours de la première catégorie pour l'illustration de la nouvelle de L. Berthaut est Henri Magron avec l'illustration de Maître Jobardus Mania.<sup>341</sup>

En lançant le concours d'illustration dans Bretagne-revue, Charles Géniaux poursuit aussi les travaux entrepris par la Société photographique de Rennes et l'éditeur Hyacinthe Caillère. Dès 1891, au moment des concours de la SBAC et de la SPNF, cette dernière avait mis en place un premier concours pour illustrer l'ouvrage de l'écrivain régionaliste A. Orain, Au pays de Rennes, publié en 1892 par H. Caillère.<sup>342</sup> L'année suivante, Henri Magron remportait le concours qu'elle avait organisé en illustrant la nouvelle d'Alphonse Daudet, Pour des prunes (1857).<sup>343</sup>

Attestant du succès de ces revues de salon, la Bretagne-revue est refondée, en février 1894, sous le titre la Revue pittoresque d'illustration photographique, mensuelle de luxe de trente-deux pages accompagnées de deux photocollographies. Le prix de son abonnement (10F/an) la positionne sur le marché du demi-luxe. Charles Géniaux est désormais installé à Paris mais reste directeur de la maison d'édition d'art rennaise qu'il oriente vers l'édition d'albums pittoresques illustrés par la

---

<sup>340</sup> Cf. Bulletin de la Société caennaise de photographie, 15 mars 1894.

<sup>341</sup> Cf. « Concours international d'illustrations photographiques organisé par Bretagne-revue illustrée », Bretagne-revue, 1<sup>ère</sup> année, n°8, octobre 1893, p.26 ; n°9, novembre 1893 ; n°10, décembre 1893 ; n°11, janvier 1894. Aucun exemplaire n'a pu être retrouvé.

<sup>342</sup> Cf. ORAIN (Adolphe), Au Pays de Rennes, Rennes, H. Caillère, 1892.

<sup>343</sup> Aucun document n'a été retrouvé sur ce concours.

photographie. En 1893, B. Robidou publie Histoire et panorama d'un beau pays, chez H. Caillère, illustré de ses collographies. C. Géniaux crée ensuite Livre d'or des églises de Bretagne, série de fascicules in-18. Cet ouvrage atteste de la difficulté de mise en œuvre de toutes ces publications. Le projet original, présenté par Charles Géniaux dans le premier numéro, prévoit la publication de vingt-quatre fascicules en deux ans, à raison d'un numéro par mois, vendu 1F. Chacun d'eux comprendrait huit planches hors-texte ainsi que des vignettes. Quinze seulement ont paru entre 1896 et 1902. Charles Géniaux est l'auteur des images mais il fait désormais réaliser les impressions par la SADAG de Genève, puis par la maison Oberthur à Rennes. Les textes sont rédigés par le chanoine Abgrall. Après une interruption de publication entre octobre 1901 et mai 1902, le dernier fascicule est édité avec des illustrations de J. Villars et d'Abgrall. Charles Géniaux semble alors avoir cessé toute activité d'édition photographique.

#### C- HENRI MAGRON : PHOTOGRAPHE ILLUSTRATEUR

Notable de la cité caennaise, Henri Magron (1845-1927) exerce vraisemblablement la profession d'avocat jusqu'en 1883. Secrétaire de la commission administrative du Bureau de bienfaisance,<sup>344</sup> il est nommé secrétaire en chef des Hospices civils de Caen à cette même

---

<sup>344</sup> Cf. TREBUTIEN (Guillaume-Stanislas), Caen, son histoire, ses monuments, son commerce et ses environs, guide du touriste, 3<sup>ème</sup> édition, Caen, le Blanc Hardel, vers 1881.

Ch. IV - Le Bureau de bienfaisance : « La recette annuelle de cet établissement s'élève en moyenne de 100 à 110 Francs à laquelle s'ajoute 25 F donnée par la ville. Il distribue des secours en argent et en nature, fait soigner des malades à domicile, pourvoit aux frais d'apprentissage d'un certain nombre d'enfants pauvres, entretient le fourneau alimentaire. »

date. Marié à Louise (Georgine) Séminel, le 19 novembre 1872, il aura deux fils, Georges (né en 1874) et Henri (né en 1876). Son parcours professionnel apparaît aujourd'hui relativement obscur. Comment Henri Magron, avocat au barreau de Caen, a-t-il été nommé secrétaire puis directeur (vers 1907) des Hospices de Caen ? Dans quelles circonstances prend-il parallèlement sa retraite comme médecin à Dives-sur-mer, vers 1904, où il finira ses jours ? Doit-on y voir l'appui de son cousin et ami le docteur Charles Fayel, de quinze ans son aîné, ou un quelconque lien avec son fils Georges, également médecin (décédé l'année suivante) ? Toutes ces interrogations sont à ce jour sans réponses. Seuls sont connus son catholicisme fervent, ses liens avec les structures paroissiales locales et son engagement dévoué auprès de la population pouvant expliquer sa nomination aux Hospices civils.<sup>345</sup> À ce sujet, il à noter que chaque événement qu'il organise (expositions, soirées de projections, etc.) est systématiquement suivi d'une quête pour les indigents.

Son parcours comme amateur photographe est en revanche mieux connu. Probablement initié à la photographie par son cousin Charles Fayel, Henri Magron a contribué à la mise au point de son châssis-presse pour la photo-botanique (Bourges, 1867). Il participe ensuite, en 1873, à l'exposition de la Société des Beaux-Arts de Caen.<sup>346</sup> Membre de la société à partir de 1875, dont il sera nommé bibliothécaire-adjoint en 1892, il y dépose régulièrement des

---

<sup>345</sup> Ces éléments biographiques sont la restitution des témoignages recueillis par Mme Chéreau, originaire de Dives-sur-Mer, auprès des habitants de la ville qui ont connu Henri Magron à la fin de sa vie dans les années 20.

<sup>346</sup> Cf. Catalogue de l'Exposition artistique organisée par la Société des Beaux-arts de Caen pour les cinq départements de la Normandie, Caen, Le Blanc-Hardel, 1873.

photographies documentaires (vues de monuments normands et reproductions d'œuvres d'art). En 1891, il participe activement à la création de la Société caennaise de photographie. Il en est nommé secrétaire, fonction qu'il occupe jusque celle de président, en 1902 et 1903, avant de se retirer à Dives-sur-Mer.

Au moment de la fondation de la société, Henri Magron est, avec son cousin le docteur Fayel, un des plus anciens photographes de la cité. Il a obtenu un succès sans précédent dans une société de Beaux-Arts en illustrant, par la photographie d'après nature, *L'Ensorcelée* de Jules Barbey d'Aurevilly (1891), puis les œuvres de Gaston Lavalley, membre de la SBAC : *Un Chanoine enlevé par le diable* et *Le Maître de l'œuvre de Norrey* (1892). À la fin de l'année 1892, il s'associe à Charles Mendel pour la publication du *Chanoine enlevé par le diable*, présenté à la Société française de photographie le 3 février 1893. Membre de la SPNF, il présente lors de l'Exposition internationale de photographie qu'elle organise en 1891, ses illustrations de *L'Ensorcelée* et de *L'Élixir du Révérend père Gaucher* et obtient le Grand diplôme d'honneur.<sup>347</sup> Alors qu'il n'a pas encore remporté le concours d'illustration pour le *Mortier de Marc Aurèle*, il obtient déjà la plus haute récompense.

Le grand attrait et l'originalité de cette exposition venaient surtout de ce qu'on y rencontrait non seulement des types de presque toutes les applications de la photographie, (...), mais aussi des spécimens remarquablement réussis de compositions

---

<sup>347</sup> Cf. VIBERT (Georges), « Compte-rendu de l'Exposition de juillet 1891 ». Henri Magron reste membre de la société jusque 1895.



ILL. 32



ILL. 33

Henri MAGRON / Julien TRAVERS, *Le Monde renversé*.

photographiques et d'un genre appelé à un grand succès dans un avenir prochain : nous voulons parler de l'illustration photographique.<sup>348</sup> – Georges Vibert

Au sein de la Société caennaise de photographie, le photographe conforte sa position militante. Après avoir été remarqué aux expositions de 1892 et 1893, il accueille, en tant que secrétaire (et avec Charles Fayel, président de la société), au moment où va s'ouvrir l'Exposition du livre de 1894, la 3<sup>ème</sup> session de l'Union nationale des sociétés photographiques de France (UNSPF, 12-16 mai 1894).<sup>349</sup> Les séances de projection sont l'occasion de montrer de nouvelles illustrations littéraires. La séance du 12 mai est consacrée à la projection : *Les Étalages de la ville*, texte en vers de M. Esselin (clichés Magron), *Le Monde renversé*, saynète en vers de Julien Travers (clichés

---

<sup>348</sup> Ibid.

<sup>349</sup> Cf. « Congrès des sociétés photographiques de France », *L'Express de Caen*, n°1278, 7 mai 1894, n°1285, du 20 au 27 mai 1894, p.1 ; n°1289, du 17 au 24 juin 1894 ; *Le Moniteur du Calvados*, 50<sup>ème</sup> année, n°104, dimanche 6 et lundi 7 mai 1894.

Magron) et *Les Tribulations d'un chasseur*, texte et clichés de M. E. Vrac. La seconde partie présente les photographies des principales scènes du spectacle *Caen s'amuse*, satire locale de MM. Colin et Marrye. Les photographies sont d'Henri Magron, le texte humoristique du docteur Fayel.<sup>350</sup>

Entre les concours de la SBAC (1891, 1892), de la SPNF (1891), de la Société photographique de Rennes (*Pour des prunes* d'Alphonse Daudet, 1892) et plus tardivement de la *Bretagne-revue* (1893), les expositions caennaises (1892-1894), celles de la SPNF en 1891 et 1894 (médaille d'or), la publication par la SBAC d'une partie des illustrations de *L'Ensorcelée*, celles de Charles Mendel présentées l'Exposition du livre de 1894, Henri Magron est passé Maître de l'illustration. Il reste le seul photographe français à avoir mené avec succès cette tentative artistique.

Le photographe rejoint ensuite le mouvement pictorialiste. Il participe notamment aux salons du Photo-Club de Paris de 1894 à 1898, de Lille (1896) et de la Société caennaise de photographie (1894, 1897, 1899, 1901, 1903, 1905). Il intègre ainsi un mouvement dont il fut un des pionniers en France. Au mois de juillet 1891, se déroule la seconde Exposition internationale de photographie organisée par la SPNF dans l'Hôtel de ville de Douai.<sup>351</sup> L'exposition est à double titre le lieu de découverte de l'« art photographique ». Pour la première fois

---

<sup>350</sup> Cf. PECTOR (Sosthène), « Union nationale des sociétés photographiques de France, session de Caen », *Bulletin de la Société française de photographie*, n°17, 1<sup>er</sup> septembre 1894, p.408-420.

<sup>351</sup> L'exposition se déroule du 4 au 19 juillet 1891 pendant les fêtes de Gayant. Cf. GOUJARD (Lucie), *Sociétés et salons de photographie (1886-1914)*, *Petit journal de l'exposition, 160 ans de photographie, Douai, 2001*.



ILL. 34 -  
Portrait d'Henri Magron (à droite)

en France, un amateur photographe, Robert Pauli présente des études pictorialistes (diplôme d'honneur). Henri Magron expose, quant à lui, ses illustrations d'œuvres littéraires.

Par la suite, Henri Magron rédigea la critique du célèbre article de R. de la Sizeranne, « Le photographe et l'artiste », paru le 15 février 1893, dans *La Revue des deux mondes*. L'article d'Henri Magron paraît d'abord dans le *Bulletin de la Société caennaise de photographie*.<sup>352</sup> Il sera ensuite publié par de nombreuses revues photographiques (*L'Indicateur photographique*, le *Bulletin de l'Association belge de photographie*,<sup>353</sup> *L'Amateur photographe*,<sup>354</sup> etc.). Lorsque s'ouvre à Caen, concurremment au salon du Photo-Club de Paris, l'exposition de photographie (mai 1894) des œuvres pictorialistes y figurent déjà.

En même temps, la société continuait ses expositions mais en leur donnant chaque fois un cachet de plus en plus artistique. En 1894, à l'occasion du congrès de l'UNSPF, elle organise une

---

<sup>352</sup> Cf. *Bulletin de la Société caennaise de photographie*, avril 1893, p.59.

<sup>353</sup> Cf. *Bulletin de l'Association belge de photographie*, 1893, p.550-553.

<sup>354</sup> Cf. *L'Amateur photographe*, 11<sup>ème</sup> année, n°45, 11 novembre 1893, p.556-559.

Exposition internationale dans laquelle les plus intéressantes épreuves de certains de ses membres étaient déjà obtenues par des procédés aujourd'hui repris par les exposants des grands salons photographiques et notamment le Photo-Club de Paris.<sup>355</sup>  
G. Levard

Son intérêt pour l'illustration n'en diminue pas pour autant. Il publie encore quatre œuvres littéraires illustrées par la photographie : Le Curé du Bénizou de Georges de Cavilly chez Gauthier-Villars (1895), Rose Blanche de L. Berthaut chez Lemâle et C<sup>ie</sup> (1898), La petite maison (XVII<sup>e</sup> siècle) de Jean-Baptiste Bastide chez Ch. Mendel (1899) et Poum à la chasse de Paul et Victor Margueritte,<sup>356</sup> publié dans Photo-magazine (Charles Mendel éditeur) en 1904.<sup>357</sup> En 1898, il expose de nouveau l'ensemble de ses illustrations d'œuvres littéraires à l'Exposition des arts photographiques, organisée par la Société industrielle de Rouen (Grand prix dans la section application de la photographie à l'illustration du livre). Il publie, d'autre part, « Illustration du roman par la photographie » dans la Revue photographique de l'Ouest, organe de la Société caennaise de photographie (1906), également paru dans la Revue de photographie, organe du Photo-Club de Paris et dans Photo-gazette (1907).

Si l'œuvre d'Henri Magron relève pour une grande part de la photographie artistique, le photographe est également spécialisé dans la reproduction d'œuvres d'art et de monuments. Dès les années 1880, il

---

<sup>355</sup> Cf. LEVARD (G.), op. cit., p.71-72.

<sup>356</sup> L'œuvre date de 1897. Cf. DAUZE (Pierre), Manuel de l'amateur d'édition originale (1800-1911), Paris, Durel, 1911.

L'œuvre date de 1897.

<sup>357</sup> Cf. Photo-magazine, revue photographique illustrée, artistique, littéraire et humoristique, Paris, Charles Mendel, vol. 1, 1<sup>ère</sup> année, 1904, p.169.

dépose régulièrement ses photographies reproduisant les œuvres normandes à la Société des Beaux-arts de Caen. Lors de l'exposition de la Société caennaise de photographie de 1893, il réalise la reproduction en positives sur verre pour projections des œuvres d'Henri Rivière.<sup>358</sup> La collection des œuvres d'Henri Magron, aujourd'hui conservée à Caen, comporte essentiellement des vues de monuments.

L'étude de cette période a souvent mené à une distinction manichéenne entre photographie pictorialiste et photographie documentaire. Cette absolue séparation s'avère pourtant la plupart du temps erronée. La personnalité d'Henri Magron, mais également l'œuvre d'autres amateurs, le démontre. La vocation pictorialiste de certains photographes ne les exclut pas entièrement du champ documentaire. Au contraire, maîtrisant les principes artistiques de la composition, ils réalisent des œuvres documentaires véritablement esthétiques (opposées à celles de l'excursionniste amateur moins initié par exemple). Ils exposent généralement leurs images de manière indifférenciée. Vues de monument et tableaux pictorialistes se trouvent au final réunis dans les mêmes salons ou les mêmes ouvrages.<sup>359</sup>

Ainsi, l'œuvre d'illustration d'Henri Magron inclut également quelques ouvrages plus documentaires. Vers 1892, il réalise deux albums monographiques de photographies contrecollées, *Saint-Étienne-le-vieux*, contenant seize reproductions<sup>360</sup> et *Le Vieux-Caen*.<sup>361</sup> À partir de 1896, la Société caennaise entreprend la publication d'*Études*

---

<sup>358</sup> Cf. *Journal de Caen*, 23<sup>ème</sup> année, n°6436, dimanche 25 juin 1893.

<sup>359</sup> À titre d'exemple, Henri Magron présente aux salons pictorialistes de la Société caennaise de photographie, les épreuves qu'il a fournies aux *Études caennaises* ainsi que ses vues du Mont Saint-Michel parues dans *La Normandie monumentale et pittoresque*.

<sup>360</sup> Cf. BENEY (Armand), « Rapport sur le concours de 1892 », p.55.

<sup>361</sup> Cf. *Journal de Caen*, 22<sup>ème</sup> année, lundi 6 et mardi 7 juin 1892.

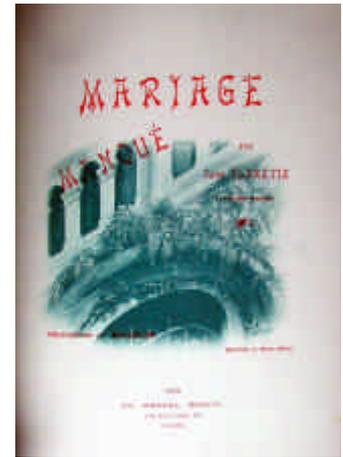
caennaises, promenades et souvenirs, albums composés de reproductions d'œuvres et de monuments. Trois séries sont éditées en 1896, 1897 et 1904. Elles sortent de l'imprimerie caennaise Eugène Adeline. Tirées à quatre cents exemplaires, trois cents sont joints au bulletin, cent sont tirés à part et cinquante sont mis dans le commerce.<sup>362</sup> De 1895 à 1899, Henri Magron fournit également des illustrations à l'éditeur-imprimeur Lemâle pour *La Normandie monumentale et pittoresque* (Le Calvados (1895) et « Le Mont Saint-Michel », La Manche (1896)). Enfin, il illustre, avec G. de Pennart, autre amateur photographe, membre de la Société caennaise de photographie, l'ouvrage de Paul de Longuemare, *Le Théâtre à Caen, 1628-1830*, publié en 1895.<sup>363</sup> Henri Magron maîtrise donc à la fois les portraits, les tableaux composés et la production de documents photographiques. En 1897, la Société caennaise de photographie organise, parallèlement à la seconde exposition artistique de la société, un concours documentaire. Y prennent part l'abbé Duboscq (grand concurrent d'Henri Magron en 1892), Alfred Liégard, le comte d'Osseville, E. Vrac (autre illustrateur et pictorialiste renommé de la société caennaise) et H. Magron.<sup>364</sup> De nouveau, ce dernier est remarqué pour son importante contribution et la beauté exceptionnelle

---

<sup>362</sup> Cf. *Études caennaises, promenades et souvenirs*, Caen, E. Adeline, Archives départementales du Calvados.

<sup>363</sup> Cf. DE LONGUEMARE (Paul), *Le Théâtre à Caen, 1628-1830*, avec des phototypies d'après les clichés de M. H. Magron, et G. de Pennart, Paris, Alphonse Picard et fils éditeurs, 1895 ; *Chronique des arts et de la curiosité*, n°40, 21 décembre 1895, p.395.

<sup>364</sup> Cf. « Rapport formulé au nom du jury pour la section de photographies documentaires composé de Paul de Longuemare, Gaston Lavalley, Eugène de Beaurepaire », *Bulletin de la Société caennaise de photographie*, 1898, p.7.



ILL. 35 -  
Henri MAGRON / Charles MENDEL,  
Page de titre pour Mariage manqué de Jules CLARETIE

de quelques-unes de ses photographies.<sup>365</sup>

L'œuvre du photographe caennais s'inscrit ainsi également dans le mouvement des créations de collections de photographies documentaires qui se généralisent au sein des sociétés photographiques à partir de 1895-1896.<sup>366</sup> Elles sont l'œuvre de quelques personnalités du monde photographique (Bonvallot, Léon Vidal, A. Liégard, membre de la Société caennaise de photographie) militant pour la création d'un Musée documentaire en vue de rassembler une importante iconographie photographique. Initiant un vaste courant européen de créations d'archives et de musées de photographies documentaires amateurs,<sup>367</sup> le mouvement va en s'amplifiant jusque 1914.

---

<sup>365</sup> En 1899 les principaux participants au même concours sont Georges Bellivet de Nice, l'abbé Dubosq, G. Levard, H. Magron, le comte d'Osseville et E. Vrac. Cf. Société caennaise de photographie, III<sup>e</sup> exposition artistique, 1899, catalogue illustré, Caen, 1899.

<sup>366</sup> Cf. GOUJARD (Lucie), La Représentation du travail en photographie, Mémoire de Maîtrise, Université de Lille 3, 1999.

<sup>367</sup> Cf. Le Moniteur de la photographie, organe la société d'études photographiques et de la Chambre syndicale de la photographie et de ses applications, 38<sup>ème</sup> année, 2<sup>ème</sup> série, tome VI, 1899, p.55 et p.100. Un Musée de photographie documentaire est créé en Belgique en 1898, en Angleterre en 1899 et en Suisse en 1900.



ILL. 36 - Publicité Charles Mendel in *Photo-revue*

Il est au passage intéressant de remarquer que le Musée de photographies documentaires français est fondé au Cercle de la librairie, à proximité des plus puissants éditeurs.

#### D- UN PARI AUDACIEUX : L'EXPOSITION DU LIVRE (1894)

En 1894, à la veille de l'Exposition internationale du livre, Charles Mendel édite simultanément trois ouvrages illustrés par Henri Magron : *Le Maître de l'œuvre* de Gaston Lavalley, *Mariage manqué* de Jules Clarétie et *L'Élixir du Révérend père Gaucher* d'Alphonse Daudet. D'un point de vue éditorial, il crée trois ouvrages différents par leurs formes, le choix du procédé et leur positionnement commercial.

Comme pour *Un Chanoine enlevé par le diable*, les photographies d'après nature de *Mariage manqué* et de *L'Élixir du Révérend père Gaucher* s'invitent dans un ouvrage de luxe de conception bibliophile. *Mariage manqué*, tiré à cinq cents exemplaires, est un ouvrage in-8° illustré de quinze photocollographies réalisées par l'imprimerie J. Royer. La plus achevée de ces publications, *L'Élixir du Révérend père Gaucher*, bijou de la collection, suscite particulièrement l'admiration de la critique. Suivant les règles de la bibliophilie, le tirage est limité en exemplaires numérotés. L'éditeur a particulièrement soigné le choix du papier, la typographie et le procédé d'illustration. Illustrée du plus noble des procédés photomécaniques, l'héliogravure, elle est tirée à cinq cent un exemplaires numérotés et vendue entre 25 et 100 F. Trois ouvrages, sur les quatre réalisés par Charles Mendel, sont donc des ouvrages de luxe ou demi-luxe. *Le Maître de l'œuvre de Norrey*, quant à lui, revêt une forme plus courante. Illustré de similigravures, il est destiné au grand public.<sup>368</sup>

Tandis que Charles Gravier dépose les ouvrages publiés par Charles Mendel à la Société française de photographie (SFP) le 3 août 1894,<sup>369</sup> l'éditeur les présente à l'Exposition du livre et y obtient le diplôme d'honneur.

L'Exposition internationale du livre et des industries du papier est organisée par le Cercle de la librairie (dir. M. Sénéchal et Lucien Layus). Ouverte du 23 juillet au 23 novembre 1894 au Palais de l'Industrie,<sup>370</sup> elle est la seule grande manifestation parisienne de l'été

---

<sup>368</sup> Le procédé de photogravure se tirant en une seule fois avec le texte met le prix de l'ouvrage au même taux que toutes les publications courantes des romans nouveaux.

<sup>369</sup> L'année suivante, Charles Mendel est admis membre de la SFP (1895).

<sup>370</sup> Cf. *Revue des arts graphiques*, 1894.

1894. L'idée est de présenter au public tout ce qui a rapport au livre depuis la confection du papier jusqu'à l'exhibition des plus beaux ouvrages splendidement illustrés et merveilleusement reliés.<sup>371</sup> Quinze groupes subdivisés en trente-sept classes organisent la découverte des ouvrages des grandes maisons d'édition (Hachette, Larousse, Armand Colin, Belin, Plon, Nathan) ainsi que de ceux des principales librairies (Berger-Levrault, Charavay, Delagrave, Firmin-Didot, Librairies-imprimeries réunies, Testard) et de trois librairies photographiques (Charles Mendel, Gauthier-Villars, G. Carré).<sup>372</sup> La Revue des arts graphiques de Paul Bluysen est désignée organe officiel. D'autre part, deux expositions, mettant à l'honneur les éditions illustrées, y sont organisées. Une exposition d'originaux (dessins, pastels, aquarelles, peinture, grisaille), ayant servi à l'illustration d'ouvrages de luxe en librairie, et de maquettes d'affiches célèbres (dir. Sénéchal et Luc-Olivier Merson) d'une part, une exposition rétrospective du livre, de l'estampe et de l'imagerie, organisée sous la direction de J. Grand-Carteret et H. Béraldi,<sup>373</sup> d'autre part.

Ce qui domine à l'expo du livre c'est assez naturellement les éditions, illustrées ou non, les gravures en noirs ou en couleurs,

---

<sup>371</sup> Cf. ANTH, « Informations - Exposition du livre », Paris photographe, n°10, 30 octobre 1894, p.398.

<sup>372</sup> Cf. DE CHAMOISEL, (G.), " Coup d'œil sur l'Exposition du livre et des industries du papier ", in Le Livre à travers les âges - Numéro unique publié à l'occasion de l'exposition du livre résumant l'histoire du livre depuis les origines de l'écriture, publié sous la direction de Charles Mendel et Georges Brunel, p.49-51.

<sup>373</sup> Cf. La Chronique des arts et de la curiosité, supplément à La Gazette des Beaux-arts, n°17, 28 avril 1894, p.130.



ILL. 37 - Henri MAGRON,  
L'Élixir du Révérend père Gaucher,  
Illustrations extraites du Livre à travers les âges

les applications de la photographie à l'illustration, enfin la reliure ; quant aux machines il n'y en a guère.<sup>374</sup> – G. Lequatre

Malgré cet effort de conception, l'exposition ne rencontre qu'un pâle succès. Concurrencée par l'Exposition internationale de Lyon, à laquelle participe Jules Gervais-Courtellemont, et par l'Exposition universelle d'Anvers, où l'on retrouve les œuvres d'Henri Magron, l'Exposition du livre est, par conséquent, désertée par de nombreux professionnels. Les gouvernements étrangers sont peu venus, et l'Imprimerie nationale est également absente. Des retards d'organisation ont, d'autre part, empêché une inauguration dans des conditions de réussite. En août, de nombreux exposants manquent encore.<sup>375</sup> L'industrie photographique est donc elle aussi peu représentée (Guilleminot, Richard, Jouvet, Mendel).

---

<sup>374</sup> Cf. LEQUATRE (G.), Professeur à l'école Estienne, Exposition internationale du livre et des industries du papier, Extrait de la Revue des arts décoratifs, août 1894, Paris, Imprimerie de l'école Estienne, 1894, p.9.

<sup>375</sup> Ibid.



ILL. 38 - Henri MAGRON,  
L'Élixir du Révérend père Gaucher,  
Illustrations extraites du Livre à travers les âges

Après avoir parcouru une série de salles désertes au premier étage, nous avons fini par découvrir l'emplacement réservé à la photographie. Cette salle est à peu près nue, la moitié des exposants n'ayant encore rien envoyé.<sup>376</sup>

Organisée par le Cercle de la librairie, l'exposition reste toutefois le lieu de rencontres privilégié des éditeurs. Elle concentre les dernières éditions illustrées novatrices et fait une large démonstration du développement de l'usage de la photographie dans l'illustration des livres.<sup>377</sup> En dehors des œuvres littéraires, illustrées par la photographie, de Charles Mendel, Berger-Levrault (Nancy) expose l'ouvrage d'Ardouin-Dumazet, *Au régiment, en escadre*, illustré des instantanés photographiques de Paul Gers. Antoine Sallès et Louis Malatier ont,

<sup>376</sup> Cf. « La photographie à l'Exposition du livre », *La Photographie, applications scientifiques, artistiques et industrielles, procédés et matériel*, journal mensuel illustré, publié sous la direction de H. Niewenglowski (1892-1894), n°25, 25 mars 1894, p.130-136.

<sup>377</sup> Cf. « Médailles offertes par la société à l'occasion de l'Exposition du livre », *Bulletin de la Société française de photographie*, 2<sup>ème</sup> série, Tome XI, 1895, p.105 ; H. Magron, Gaillard de Berlin, P. Gers, Rougeron et Vignerot (imprimeurs).

quant à eux, réuni leurs instantanés scandinaves dans Au pays d'Hamlet.

Les visiteurs ont du remarquer que la photographie prenait dans les expositions une importance de plus en plus grande dans l'illustration du livre et il serait bien difficile maintenant de chercher à la remplacer.<sup>378</sup>

#### LES OUVRAGES DE PAUL GERS ET LOUIS MALATIER

Banquier de profession, Paul Gers (1857-1943), suivant le parcours de son père, a débuté dans les Chemins de fer du Nord.<sup>379</sup> Associé à Jacques Razsovitch, il fonde ensuite, le 9 septembre 1885, une agence bancaire et boursière, 17 rue Vivienne, au capital de 150.000 F.<sup>380</sup> La banque Paul Gers et C<sup>ie</sup> s'associe ensuite à Edmond Georget et Max Seiler pour un capital de 2 500 000 F.

Amateur photographe passionné, Paul Gers participe à la fondation du Photo-Club de Paris en 1889. La même année, il crée Le Journal des sociétés photographiques de France, puis, il fonde, en 1890, avec son beau-frère Abel Buguet, amateur photographe de Rouen,

---

<sup>378</sup> Cf. ANTH, op. cit.

<sup>379</sup> Sur Paul Gers, Cf. Ad-5000 – Paul Gers, Dossier documentaire de la Bibliothèque nationale de France, département estampes et photographie ; F12-5154, Dossiers Légion d'honneur, Archives nationales ; Photo-journal, journal de sociétés photographiques, 1893-1894 ; GRAVIER (Charles), « Décorations accordées à la photographie à l'occasion de l'Exposition de Bruxelles et de la nouvelle année », Le Photogramme, revue mensuelle illustrée de la photographie, Paris, C. Klary, février 1898, p.22.

<sup>380</sup> Cf. Patentes, Archives de Paris, D32U365, n°1630.



ILL. 39 - PAUL GERS,  
Voyage du Président de la République en Bretagne, 1896.

Photo-journal, journal des sociétés photographiques, voué à l'illustration photographique. À partir de 1890, il entreprend également la publication de plaquettes sur les voyages du président. Le voyage de M. Carnot, publication luxueuse, est suivi d'une vingtaine d'autres brochures, parues entre 1890 et 1900. La plupart de ces publications sont des éditions de luxe, illustrées de photographies d'après nature. L'année de l'Exposition du livre, Paul Gers publie M. Carnot dans l'Est chez Flammarion.

Spécialisé dans les vues instantanées, Paul Gers peut être considéré comme un des premiers reporters photographes. Photographe du président, il couvrira l'ensemble des voyages de Sadi Carnot, puis de Félix Faure. Son œuvre témoigne de l'importance de l'avènement de la photographie instantanée pour l'illustration à vocation documentaire. En 1893, il entre, d'autre part, à la Ligue française de l'enseignement où il met en place un important service de diapositives à projections couvrant l'ensemble des départements. D'une ambition similaire à celle du Musée de photographies documentaires, cette collection démontre également le rôle important joué par la photographie, depuis la mise au

point de l'instantané, aux points de vues documentaire et didactique. À partir de 1898, à l'image de nombreux autres amateurs photographes instantanéistes, il s'intéresse plus particulièrement au cinématographe.

Paul Gers fait paraître, en 1894, chez Berger-Levrault, *Au régiment, en escadre, reportage sur la visite du président Carnot*<sup>381</sup> à l'armée, la flotte française et l'escadre russe pendant l'année 1893.<sup>382</sup> Le texte est signé d'Ardouin-Dumazet, rédacteur au *Temps* et futur auteur de *Voyages en France*.<sup>383</sup> Livre illustré par la photographie d'après nature, l'ouvrage de Paul Gers tente de concurrencer à bon droit le dessin et la gravure. Grand in-8, imprimé sur papier vélin et orné de trois cent cinquante photographies instantanées de reportage, il compte parmi les premiers essais d'illustration photographique où phototypie et typographie sont employées côte à côte. D'une ampleur considérable par le nombre de ses illustrations et par la qualité de sa mise en œuvre (tirage et papier soignés), cet essai d'illustration photographique suscite un vif succès de curiosité et constitue une véritable innovation éditoriale pour la librairie illustrée.

Au Pays d'Hamlet d'Antoine Sallès et de Louis Malatier (amis d'enfance et dont les familles sont liées depuis deux générations) est illustré d'instantanés rapportés de leur voyage.<sup>384</sup> Il a été publié à

---

<sup>381</sup> L'ouvrage est dédié au Président Carnot, assassiné la même année à Lyon.

<sup>382</sup> Sur l'ouvrage, Cf. ARDOUIN-DUMAZET et GERS (Paul), *Au régiment, en escadre*, Paris, Nancy, Berger-Levrault et C<sup>ie</sup>, 1894 ; LONDE (Albert), « Bibliographie », *Bulletin de la Société française de photographie*, 1895, p.68-72 ; *Photo-journal, journal de sociétés photographiques*, 1893-1894 ; BLUYSEN (Paul) « L'illustration photographique – Au régiment, en escadre », *Revue des arts graphiques, Gutenberg journal*, 20 octobre 1894, p.8-9.

<sup>383</sup> Cf. ARDOUIN-DUMAZET, *Voyages en France*, Paris, Berger-Levrault, 1899.

<sup>384</sup> Sur l'ouvrage, cf. LONDE (Albert), *op. cit.*

Villefranche-sur-Saône, ville d'où sont originaires les deux auteurs, par Fontaine, Auray et Guillemin. L'initiative, soutenue par Alphonse Davanne, Léon Vidal, Albert Londe et Maurice Bucquet, en revient probablement aux deux auteurs.<sup>385</sup> Louis Malatier, licencié en droit, déjà connu pour sa participation à l'Exposition de 1892 (médaille de vermeil), est membre de la Société française de photographie et du Photo-Club de Paris. Certaines de ses images ont été publiées dans le Figaro photographe.<sup>386</sup> Jean-Baptiste Antoine Sallès,<sup>387</sup> né en 1860, est le fils de l'avocat Benoît Sallès. Il est licencié en lettres en 1879 et commence sa carrière d'avocat à la cour d'appel de Lyon en 1887. Passionné de musique et de théâtre, sur lesquels il rédigera de nombreuses notices, il est également membre de la Société littéraire, historique et archéologique (1894) et de l'Académie des sciences, lettres et arts de Lyon. En 1898, il publie, chez Plon, Nourrit et C<sup>ie</sup>, Voyage au pays des fjords, in-12 illustré de vingt huit phototypies (4 F).

Présenté sous verre à l'exposition du livre, vendu par souscription, l'ouvrage des deux amateurs photographes (174 p.), est tiré à six cents exemplaires numérotés. Il est orné de vignettes et de trois planches hors-texte tirées en photocollographies, de tonalité différente pour rompre la monotonie, et réalisées par l'une des plus importantes imprimeries européennes de tirages photomécaniques : Thévoz à

---

<sup>385</sup> Cf. Extrait de l'Acte de naissance A. Sallès, 1879, n°122, Mairie de Villefranche-sur-Saône.

<sup>386</sup> Cf. « Récompense à l'Exposition internationale de photographie de 1892 », La Photographie, 1892.

<sup>387</sup> Sur A. Sallès, cf. Rhône : dictionnaire, annuaire et album, Paris, H. Jouve, 1899 ; LORENZ (Otto), op. cit. ; le dépouillement des revues locales de la Médiathèque de Villefranche-sur-Saône ; Liste des membres et nouveau règlement de la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon, 1896-1898, Lyon, Louis Brun, 1898.

Genève. Preuve nouvelle des progrès de la photographie appliquée à l'illustration du livre, la publication réunit soixante et onze photographies, sur les quatre cents clichés réalisés par Louis Malatier. Elle associe les photographies posées, en particulier de nombreuses vues de monuments, et les instantanés puisés dans le désormais traditionnel répertoire iconographique (rues, places publiques, marchés).

Pour commémorer l'Exposition du livre, Charles Mendel fait paraître, en novembre 1894, un recueil d'articles sur l'histoire du livre, *Le Livre à travers les âges*.<sup>388</sup> Magnifique brochure illustrée de demi-luxe d'un format in-4 (vendue 2,50 F), elle est imprimée sur papier glacé et son tirage est limité à cent exemplaires. Elle s'inscrit à la fois dans l'histoire du livre, par son contenu, et dans celle de la bibliophilie, par sa forme. Le jeune éditeur multiplie ainsi les tentatives pour s'imposer sur le marché en crise. Le lancement de la première œuvre littéraire illustrée par la photographie d'après nature représente à ses yeux une aventure moderne dont il restera le pionnier en France. Le développement de ce nouveau concept éditorial constitue désormais le fondement de l'ensemble de sa politique éditoriale. Pour le promouvoir, l'éditeur s'appuie notamment sur l'édition du *Livre à travers les âges*. Par la diffusion d'un ouvrage dont il a lui-même dirigé la réalisation éditoriale, Charles Mendel obtient deux succès. D'une part, il intègre immédiatement son innovation éditoriale à l'histoire du livre, d'autre

---

<sup>388</sup> *Le Livre à travers les âges*, numéro unique publié à l'occasion de l'Exposition du livre résumant l'histoire du livre depuis les origines de l'écriture, opinions sur le livre par l'élite des gens de lettres.

part, il promeut l'usage de la photographie dans l'édition des ouvrages de luxe.

Réalisé en co-direction avec Georges Brunel,<sup>389</sup> celui-ci réunit plusieurs articles d'auteurs différents. Parmi eux, se trouvent Maurice Barrès, Lucien Descaves, L. de Belfort de la Roque,<sup>390</sup> Félix Drouin, le baron d'Eylac,<sup>391</sup> Léon Gruel,<sup>392</sup> Léon Vidal, Paul Chaux, Alphonse Labitte, Adolphe L'Esprit, Georges Veyrat, Guyot-Daubès,<sup>393</sup> J. de Riols,<sup>394</sup> etc. Les noms de quinze auteurs d'horizons très divers sont ainsi associés à la publication. Deux écrivains, Maurice Barrès et Lucien Descaves, participent à l'entreprise. C'est ensuite au monde de la photographie, à celui du livre ainsi qu'à quelques auteurs de sa propre écurie que l'éditeur fait appel. Paul Chaux et Georges Brunel sont les directeurs des Nouvelles scientifiques. Adolphe L'Esprit,<sup>395</sup> Félix Drouin,<sup>396</sup> Alphonse Labitte,<sup>397</sup> par la suite Georges Veyrat<sup>398</sup> sont

---

<sup>389</sup> Georges Brunel, secrétaire général délégué de la Société des gens de science, directeur des Nouvelles scientifiques et photographiques, créé en 1890 et du Journal de la vigne. Cf. Bulletin de la Société des gens de science, mai-juin 1900, B. Brunel et C<sup>ie</sup> librairie, éditeur de la société.

<sup>390</sup> Collaborateur de La Science en famille.

<sup>391</sup> Anatole Legras de Girandy, baron de Claye, pseud. D'Eylac, docteur en droit, bibliophile, rédacteur au Moniteur universel.

<sup>392</sup> Relieur, membre de la Chambre syndicale de la reliure, brochure, dorure, Léon Gruel a notamment publié : Manuel historique et bibliographique de l'amateur de reliures, Gruel et Engelmann, 1887-1905, 2 vol. ; Notice sur Christophe Plantin, relieur à Anvers, Cercle de la librairie, 1891 ; Conférences sur la reliure et la dorure des livres faites aux cours professionnels de l'association philotechnique (1894-1895), Chambre syndicale de la reliure, 1896.

<sup>393</sup> Éditeur fondateur de la « Bibliothèque d'éducation attrayante », Guyot Daubès a publié L'Art d'aider la mémoire pour apprendre et retenir sans effort (vers 1880) et édité Cours pratique de mnémonie ; L'Art de classer les notes ; L'Art de passer avec succès les examens ; etc.

<sup>394</sup> Emmanuel Napoléon Santini de Riols a publié La guerre de Dahomey, 1889-1892, Paris, Le Bailly ; Le Langage des fleurs, Paris, A.L Guyot, s.d. ; Napoléon peint par lui-même ; Photographie des effluves humaines, 1898.

<sup>395</sup> Membre de la Société historique du IV<sup>o</sup> arrondissement de Paris. Il a publié, en 1893, chez Ch. Mendel, Histoire des chiffres et des treize premiers nombres.

<sup>396</sup> Cf. infra p.235.

des auteurs en contrat avec la librairie Mendel. Le baron D'Eylac est un bibliophile renommé, rédacteur au Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire ; Léon Gruel est relieur rue Saint-Honoré. Le baron d'Eylac est un des premiers, avec Georges Vicaire, à encourager, dans le monde de la bibliophilie, l'essai d'illustration d'Henri Magron. Il rédige, en particulier, quelques articles pour sa chronique « Tablettes du bibliophile », parue dans Le Moniteur universel.<sup>399</sup>

Contrairement à ce qu'évoque le titre de la brochure, Le Livre à travers les âges n'est pas l'ouvrage phare de l'Exposition du livre. Au même moment, Marius Vachon (1850-1929)<sup>400</sup> fait paraître, chez May et Motteroz, Les Arts et les industries du papier en France (1871-1894)<sup>401</sup> qui consacre également une large place à la photographie. Magnifique ouvrage de luxe illustré, de grand format (vendu 20 F relié, 15 F broché), ce dernier retiendra davantage l'attention des critiques. En revanche, la brochure de Charles Mendel renferme la première critique, rédigée par Paul Chaux,<sup>402</sup> de l'illustration des livres par la photographie. Elle inaugure ainsi le débat dans le monde du livre. En avril et mai 1895, C. Lully, sous le pseudonyme Bibliophilon, livre,

---

<sup>397</sup> Cf. infra p.258.

<sup>398</sup> Cf. infra p. 259.

<sup>399</sup> Cf. D'EYLAC, La bibliophilie en 1894.

<sup>400</sup> Marius Vachon est notamment connu pour avoir créé, en 1889, le Musée d'art et d'industrie de Saint-Étienne, ville dont il était originaire. Il a également publié de nombreux ouvrages d'Histoire de l'art chez A. Quantin ainsi que des monographies chez A. Lahure.

<sup>401</sup> Cf. VACHON (Marius), Les Arts et les industries du papier, novembre 1894, Étrennes 1895, Paris, May et Motteroz.

Sommaire : Le papier – L'imprimerie – Le livre – La presse – La presse illustrée – La gravure – La revue – L'affiche – Le papier peint – La photographie – La reliure – Les dérivés du papier.

<sup>402</sup> Paul Chaux, rédacteur en chef du Monde photographique, Bardin et C<sup>ie</sup> éditeur (1895-1898) absorbé par Les Nouvelles scientifiques, dirigé par P. Chaux et G. Brunel. Il fait parti des interviewés par le Mercure de France pour l'enquête sur le roman illustré par la photographie en 1898.

dans Les Archives de l'imprimerie, un long article (un des premiers parus dans la presse), consacré à l'illustration des œuvres littéraires par la photographie et ce, en vue d'apporter les contradictions au texte de Paul Chaux.<sup>403</sup> L'auteur, après s'être engagé dans une critique formelle des ouvrages de Charles Mendel, tente d'en démontrer le non-sens en s'appuyant notamment sur l'apparition concomitante de la photographie de théâtre qui, selon lui, supplantera magistralement toutes ces tentatives de mises en scènes fallacieuses.

La publicité organisée par Charles Mendel autour de ces éditions indique clairement que ces dernières vont trouver une place privilégiée dans sa stratégie commerciale. Il semble dès lors intéressant de déterminer les conditions dans lesquelles Charles Mendel, commerçant et entrepreneur tenu aux lois du marché et de la rentabilité, entreprend la publication de ces ouvrages prestigieux qui, pour autant, restent peu rentables et limités à une clientèle très restreinte d'amateurs et de curieux ?

---

<sup>403</sup> Cf. BIBLIOPHILON, " L'illustration des livres par la photographie ", Les Archives de l'imprimerie, recueil de la typographie et des arts et professions qui s'y rattachent, Lausanne, Constant Pache, 8<sup>ème</sup> année, 1895, p.347-348 et p.380-381.

## II- LA STRATEGIE EDITORIALE DE CHARLES MENDEL

### Liminaires

La récurrence de son nom d'enseigne dans les sources bibliographiques du XIX<sup>e</sup> siècle, la persistance de son œuvre jusqu'à aujourd'hui, ainsi que l'édition de quelques ouvrages originaux font apparaître clairement le rôle de Charles Mendel dans le développement de la photographie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les ouvrages qu'il a édités sont une des sources principales de l'histoire de la photographie de cette époque. Voisinant avec ceux d'un autre éditeur non moins important, la librairie Gauthier-Villars, ils semblent avoir joué un rôle essentiel dans le développement de la photographie amateur en France. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la généralisation de l'usage de la photographie entraîne la multiplication du nombre d'amateurs photographes réunis en sociétés de photographie. Leurs bulletins, la liste des ouvrages de leurs bibliothèques, font très largement mention des publications de Charles Mendel.<sup>404</sup> Attestant également de son importance, les périodiques spécialisés regorgent de ses publicités. Charles Mendel a fait fortune en s'appuyant sur l'exportation d'appareils et de produits photographiques et en investissant le marché émergent de la photographie amateur. La création de périodiques spécialisés, parmi lesquels Photo-revue, premier journal populaire de photographie, constitue le fondement de son offre commerciale et de sa notoriété. Photographe, constructeur et négociant

---

<sup>404</sup> Sur le développement des sociétés photographiques, cf. GOUJARD (Lucie), op. cit., Mémoire de DEA.

d'appareils, éditeur dont la stratégie commerciale particulièrement percutante lui permet d'envahir le jeune marché de la photographie amateur, Charles Mendel est également resté un de ces amateurs curieux collaborant, à la hauteur d'une petite librairie familiale, à la construction de la mémoire de l'histoire de la photographie et à l'évolution de son iconographie.

En dehors de l'omniprésence de son enseigne, l'éditeur a assuré, loin de toute considération financière, le sauvetage mnémorique de quelques faits marquants de l'évolution de la photographie. Quelques-uns des ouvrages techniques qu'il a édités apparaissent aujourd'hui comme une référence incontournable pour l'étude de l'histoire de cette période. Ses publications ont ainsi servi de nombreuses études contemporaines. Citons en particulier *L'Illustration du livre moderne et la photographie* de Jules Pinsard, publié en 1897, utilisé par Françoise Denoyelle dans sa thèse,<sup>405</sup> *Victor Hugo photographe, Souvenir d'un amateur photographe (1839-1872)* par Brébisson, *Les Origines de la photographie* de René d'Héliécourt, *Le Saint suaire de Turin devant la science de Donnadieu*.

Charles Mendel n'a donc pas agi uniquement en commerçant intéressé.<sup>406</sup> Photographe passionné, il s'est également consacré à promouvoir le renouvellement d'une partie de l'iconographie

---

<sup>405</sup> Cf. DENOYELLE (Françoise), *Le Marché de la photographie (1919-1939)*, la lumière de Paris, Tome I et *Les Usages de la photographie (1919-1939)*, la lumière de Paris, Tome II, L'Harmattan, 1997.

<sup>406</sup> Cf. MOLLIER (Jean-Yves), « L'histoire de l'édition, une histoire à vocation globalisante ».

« L'éditeur n'est jamais entièrement détaché du produit qu'il lance sur le marché. Les produits de la librairie sont à la fois des objets matériels – des livres objets – et des projections culturelles de créateurs qui ne sont jamais indifférents à la vie de leur œuvre. »

photographique. Défenseur patenté de ces innovations formelles, l'éditeur leur a offert une vitrine et a permis leur diffusion. La première de ces innovations est celle de la subversion de l'image, dont il fut le principal vulgarisateur grâce à la publication des Récréations photographiques de Félix Drouin et Albert Bergeret (1891). Elle a récemment fait l'objet d'une étude dans la thèse de Clément Chéroux.<sup>407</sup> La seconde est l'illustration par la photographie d'après nature que nous avons entrepris d'étudier ici.

Pour positionner la question des œuvres illustrées par la photographie d'après nature, il convient donc de replacer précisément ces publications dans l'ensemble de la politique commerciale de Charles Mendel. Afin de reconstituer celle-ci, nous nous sommes appuyés sur la perspective d'histoire globale de l'édition définie, par Jean-Yves Mollier.<sup>408</sup> Nous avons tenté de réaliser la synthèse de plusieurs types d'approches particuliers en rétablissant à la fois l'histoire de l'entreprise et celle de l'homme, en l'inscrivant également dans son milieu, dans son réseau de relations et en retrouvant les auteurs de sa librairie. Pour cette approche historique de la librairie Mendel, nous nous sommes également intéressés à la discipline qui fut à l'origine de l'histoire de l'édition, l'histoire du livre, en nous tournant vers les conceptions de Roger Chartier sur la lecture et la place de l'objet-livre.<sup>409</sup> L'écriture de

---

<sup>407</sup> Cf. CHEROUX (Clément), « Les récréations photographiques. Un répertoire de formes pour les avant-gardes », *Études photographiques*, n°5, novembre 1998, p.73-96.

<sup>408</sup> Cf. MOLLIER (Jean-Yves), « L'histoire de l'édition, une histoire à vocation globalisante », in *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, publiée par la Société d'Histoire moderne et contemporaine, Tome 43-2, avril-juin 1996, p.329-348.

<sup>409</sup> Cf. CHARTIER (Roger), « De l'histoire du livre à l'histoire de la lecture : Les trajectoires françaises », in BÖDECKER (Hans Erich), *Histoire du livre, nouvelles orientations*, Actes du colloque du 6 et 7 septembre 1990, Göttingen, IMEC éditions, éditions de la Maison des sciences de l'Homme, Paris, 1995, p23-45.

l'histoire du livre français repose sur deux sources contemporaines, fondatrices pour la discipline, *L'Apparition du livre français* par Lucien Febvre et Henri-Jean Martin, paru en 1958, et *Histoire de l'édition française*, publié sous la direction de Roger Chartier et Henri-Jean Martin (1982-1986).<sup>410</sup> Suivant la leçon de ces deux ouvrages, nous avons ajouté à la question de l'appréciation quantitative, celles de la disposition de la page, de l'étude du livre comme objet, c'est-à-dire l'étude des rapports que le texte et l'illustration entretiennent dans l'ordonnement du livre (format, matériau, mise en page et divisions), thème que nous avons notamment abordé dans l'analyse systématique des choix de formats effectués pour chaque objet éditorial abordé.

Il peut être intéressant ici de présenter les principaux outils de recherche, peu employés en général par l'Historien de l'art, de l'étude de la librairie de Charles Mendel. Il faut cependant évoquer au préalable quelques difficultés inhérentes à cette histoire monographique. De nombreuses sources ont aujourd'hui disparu et, en particulier, il n'existe plus dans les collections de fonds Charles Mendel. Nous nous sommes alors tournés vers les lieux les plus à même de disposer d'éléments sur l'éditeur : l'IMEC d'une part, le centre de recherches de Saint-Quentin-en-Yvelines, d'autre part. Nous avons ensuite étudié les sources bibliographiques. Il ne s'agit pas de retranscrire ici de manière exhaustive les références mais de présenter les principaux matériaux de recherches. En nous appuyant sur l'histoire de la constitution de la discipline citée, nous nous sommes intéressés

---

<sup>410</sup> Cf. FEBVRE (Lucien), MARTIN (Henri-Jean), *L'Apparition du livre français*, Albin Michel, 1958, réed. 1971 ; CHARTIER (Roger), MARTIN (Henri Jean) (dir.), *Histoire de l'édition française*, Paris, Fayard, Cercle de la librairie, 1982-1986.

aux travaux antérieurs consacrés à l'édition ou aux éditeurs français parmi lesquels l'ouvrage collectif, Histoire de l'édition française, dirigé par Roger Chartier et Henri-Jean Martin (Fayard, 1983) et les monographies d'éditeur, Gaston Gallimard par Pierre Assouline (1984), Michel et Calmann Lévy, Larousse, Hachette par Jean-Yves Mollier (1986), Flammarion, Hetzel par Elisabeth Parinet.<sup>411</sup> À l'exception de quelques mentions très lacunaires, aucune de ces sources n'a fourni d'informations sur la librairie Charles Mendel. En revanche, elles permettent de retracer le contexte dans lequel a évolué la librairie et de la situer notamment dans son environnement économique : celui d'une librairie familiale face aux grandes maisons d'édition en pleine expansion. C'est ensuite à la Bibliothèque nationale de France, disposant des principaux outils pour l'histoire de l'édition, qu'a été mené l'essentiel de la recherche. Citons son catalogue,<sup>412</sup> la série Q-10, recueil des catalogues d'éditeurs,<sup>413</sup> La Bibliographie de France et le dépôt légal ainsi que quelques sources fondamentales : la Bibliographie française d'Henri Le Soudier,<sup>414</sup> le Catalogue de la librairie française d'Otto Lorenz et D. Jordell<sup>415</sup> et l'ouvrage d'Alexis Néret.<sup>416</sup> Ces sources apportent un éclairage précieux sur le type de publications éditées au sein de la librairie Charles Mendel. En revanche, contribuant

---

<sup>411</sup> Voir bibl.

<sup>412</sup> La recherche sur l'éditeur Charles Mendel donne comme résultat deux cent trente et une notices.

<sup>413</sup> Ne s'y trouve que le catalogue de l'année 1893.

<sup>414</sup> Cf. LE SOUDIER (Henri), Bibliographie française, recueil des catalogues des éditeurs français accompagné d'une table alphabétique par noms d'auteurs et d'une table systématique, 6 vol., Paris, Le Soudier, 1896.

<sup>415</sup> Cf. LORENZ (Otto), JORDELL (D.), Catalogue de la librairie française, auteurs, 1891-1899 et 1900-1905 et LORENZ (Otto), JORDELL (D.), Catalogue de la librairie française, table des matières, 1891-1899 et 1900-1905.

<sup>416</sup> Cf. NERET (Alexis), Histoire illustrée de la librairie et du livre français des origines à nos jours, Paris, Lamarre, 1953.

surtout à rétablir le catalogue des œuvres éditées, elles ne fournissent pas les outils d'une réelle analyse de la stratégie commerciale de l'éditeur. Le dépouillement systématique de l'ensemble des périodiques publiés par Charles Mendel, lieu idéal de publicité de ses activités, permet de repérer les ouvrages importants de sa librairie. La lecture des articles qu'il publie, des publicités qu'il insère fournissent des éléments tangibles non seulement sur les produits de sa librairie mais surtout sur leur positionnement commercial. À partir de ces indications, on parvient à hiérarchiser, un tant soit peu, l'ensemble des publications. La consultation des principaux ouvrages publiés par la librairie, notamment les collections de la « Bibliothèque générale de la photographie » et de la « Bibliothèque de la Photo-revue » complète cette approche. Pour étayer finalement cette analyse, il importait aussi de restituer la réception critique des ouvrages de la librairie. Les périodiques spécialisés du monde du livre, et plus particulièrement, *Le Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire* viennent, par exemple confirmer l'existence au sein de la librairie d'ouvrages ayant intéressé l'histoire du livre.<sup>417</sup>

Reconstituer de cette manière la librairie permet d'appréhender les véritables enjeux de l'édition d'ouvrages illustrés par la photographie d'après nature du point de vue de l'éditeur. Cette approche a finalement

---

<sup>417</sup> Parmi les ouvrages systématiquement repérés par la critique figurent les œuvres littéraires illustrés par Henri Magron ; deux ouvrages d'Alphonse Labitte, *Traité élémentaire du blason* (1892) et *Les Manuscrits et l'art de les orner* (1893) ; Alphonse-Armand Bigeon, *Photographie et droit* (1894) ; Georges Brunel (dir.), *Le Livre à travers les âges*, numéro unique publié à l'occasion de l'exposition du livre résumant l'histoire du livre depuis les origines de l'écriture, opinions sur le livre par l'élite des gens de lettres (1894) ; Georges Veyrat, *La Caricature à travers les siècles* (1895) et Émile Giard, *Le Livre d'or de la photographie* (fait suite à *Lettres sur la photographie*), illustrations G. Scott, Berteauld, Moreno, Thiriart, Parys (1899)).

contribué à réorienter les perspectives de notre problématique. Révélant la véritable intention contenue dans la publication de ces derniers, elle achève de démontrer que l'ambition dépasse l'intention artistique d'Henri Magron et qu'il s'agit pour Charles Mendel d'être l'inventeur d'un « objet moderne » que, dès lors, il nous est donné de ré-interroger. Cependant, avant de présenter la librairie photographique Charles Mendel, il paraissait également essentiel de décrire le contexte dans laquelle elle est créée en retraçant les grande lignes de l'histoire de l'édition et de la librairie photographique à cette époque.

## A- Le marché de l'édition

### 1- Le contexte socio-économique de la librairie et de l'édition (1890-1914)<sup>418</sup>

Le XIX<sup>e</sup> siècle représente une période d'expansion sans précédent de l'activité économique de l'édition en même temps que celle d'une mutation technique et économique. Le développement de la production, les changements structurels du circuit économique du livre ont ouvert l'ère du capitalisme, de la concentration des capitaux et de la position dominante de l'éditeur.<sup>419</sup> Ce développement repose sur un phénomène nouveau, véritable moteur des bouleversements : l'émergence de nouvelles catégories de lecteurs. Le progrès de l'alphabétisation, conséquents à ceux de la scolarisation, et le

---

<sup>418</sup> Ce paragraphe a pour vocation de replacer la maison Charles Mendel dans le contexte plus large des tendances du monde de l'édition, d'apporter un éclairage sur ses choix commerciaux et de situer son activité dans son environnement concurrentiel. Il propose une synthèse de lectures des différentes histoires de l'édition inspirée notamment de : MULLER (Paul), « La crise du livre », in *Revue des arts graphiques, Gutenberg journal*, revue hebdomadaire, rédaction Paul Bluysen, Paris, imprimerie Lahure, n°813, 27<sup>ème</sup> année, 16 novembre 1907, p. 476-478, extrait de *L'Économiste français* du 19 octobre 1907 ; CHARTIER (Roger), MARTIN (Henri Jean) (dir.), op. cit. ; BARBIER (Frédéric), *L'Empire du livre, le livre imprimé et la construction de l'Allemagne contemporaine (1815-1914)*, Paris, éditions du Cerf, 1995 ; BÖDECKER (Hans Erich), op. cit. ; CHARTIER (Roger), « De l'histoire du livre à l'histoire de la lecture : les trajectoires françaises », in BÖDECKER (Hans Erich), op. cit., p23-45 ; MOLLIER (Jean-Yves), « L'histoire de l'édition, une histoire à vocation globalisante », op. cit. ; MOLLIER (Jean-Yves) (dir.), *Le Commerce de la librairie en France au XIX<sup>e</sup> siècle, 1798 - 1914*, IMEC, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 1997 ; MOLLIER (Jean-Yves), « Les mutations de l'espace éditorial français du 18<sup>ème</sup> au 20<sup>ème</sup> siècle », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, Pierre Bourdieu (dir.), n°126/127, Paris, Éditions du Seuil, mars 1999.

<sup>419</sup> Cette mutation peut être résumée en six points : le développement des ouvrages illustrés, la diversification de l'offre, l'explosion de la presse, l'industrialisation, la baisse des prix et l'émergence de la figure principale de l'éditeur.

désenclavement des campagnes, concourent à la multiplication du nombre de lecteurs. Le public, s'élargissant, contribue à l'accroissement de la demande sur le marché du livre. L'édition française assure son développement, essentiellement intensif, grâce aux innovations mais également grâce à la révision des formats et à l'abaissement des prix.

Encouragés par le besoin de production croissante, les progrès techniques dans l'imprimerie, produits de la Révolution industrielle, favorisent l'industrialisation de la profession, dès 1830 et jusque la fin du siècle.<sup>420</sup> L'imprimeur passe du modèle artisanal à celui de grande industrie rationalisée (Mame, Firmin-Didot, Berger-Levrault, Chaix, Lahure, etc.). La production à grande échelle des livres et périodiques connaît un essor considérable tandis que la distribution est favorisée par celui de la circulation ferroviaire. Le nombre de titres se multiplie même si les tirages demeurent, dans un premier temps, modestes.<sup>421</sup>

Suivant le schéma économique traditionnel suivi par une production et une diffusion de masse, la mutation technique engendrée par la Révolution industrielle aboutit à une baisse des coûts de production (liée à une hausse du tirage) directement répercutée sur le prix de vente. Dès les années 1840, les bouleversements techniques et

---

<sup>420</sup> Cf. MOLLIER (Jean-Yves), « Les mutations de l'espace éditorial français du 18<sup>ème</sup> au 20<sup>ème</sup> siècle », p.32-33.

L'introduction de la machine à papier continu, de la presse mécanique à vapeur, des presses à reliure industrielle, la stéréotypie et la lithographie, introduits entre 1830 et 1840 puis vers 1850, la monotypie et la linotypie, les procédés photomécaniques, dans la décennie 1880, transforment complètement le monde des imprimeurs, mécanisant l'impression puis la composition.

<sup>421</sup> Cf. CHARTIER (Roger), « De l'histoire du livre à l'histoire de la lecture : les trajectoires françaises ».

« Le nombre annuel de titres passe de 12.000 en 1855 à 15.000 à la fin du siècle soit une progression de 25%. Le tirage moyen d'un ouvrage, quant à lui, est en 1850 de 3.000 exemplaires, encore loin de « l'ère des 100.000 » du tournant du siècle. À partir des années 1850, les tirages sont multipliés par quatre. »

économiques entraînent une progressive mais vertigineuse baisse des prix et ouvre l'ère de la lecture de masse. Entre 1839 et 1854, le prix du roman perd plus de 90% de sa valeur.

La production s'envole et s'écoule grâce à l'augmentation du lectorat, à la logique du bon marché et au développement de la publicité commerciale qui vient susciter de nouveaux besoins. En dehors de l'augmentation du nombre de lecteurs et des mutations techniques, d'autres phénomènes structurels expliquent ce « boum » économique. Au dynamisme des innovations techniques, à l'élargissement du marché, les libraires et éditeurs ajoutent la diversification de l'offre. L'innovation commerciale est prégnante : création des collections, parution des romans feuilletons, diversifications des thèmes (lecture pédagogique, documentaire, géographique, etc.).<sup>422</sup> La librairie d'assortiment se développe. Les libraires proposent de plus en plus leurs éditions mais également celles de leurs confrères.

De ces mutations émerge surtout, à partir des années 1850, une nouvelle catégorie d'éditeurs beaucoup plus entreprenants. L'ensemble du monde du livre est réorganisé autour de cette figure. Ces éditeurs d'un genre nouveau (Hachette, Calmann Lévy, etc.) dominent bientôt le marché de distribution de masse et prennent une place centrale dans la chaîne économique. Principaux acteurs économiques du marché, ils coordonnent désormais les liens entre la production des livres et leur diffusion.

Investissant des segments de marché particuliers, ils se spécialisent progressivement et en acquièrent parfois le quasi-monopole

---

<sup>422</sup> Cf. MOLLIER (Jean-Yves), « L'histoire de l'édition, une histoire à vocation globalisante ».

(Hachette, puis Colin, pour le livre scolaire ; Larousse et la lecture de gare ; Calmann Lévy et l'art dramatique ; Panckoucke-Dalloz et les textes juridiques ; Baillière, Masson et les livres médicaux et scientifiques, etc.).<sup>423</sup>

La fin du XIX<sup>e</sup> siècle, caractérisée par les lois républicaines de libéralisation, voit l'écroulement des prix de vente. La suppression du brevet d'imprimeur<sup>424</sup> entraîne la libre concurrence du système éditorial français.<sup>425</sup> Dans ce contexte concurrentiel accru, le prix de vente au public devient l'objet d'une bataille, intensifiée par l'ouverture des grands magasins (Au bon marché, Au printemps, À la Samaritaine, etc.). Ainsi, le livre d'étrennes, beau livre illustré à reliure vendu 10 F dans les années 1850 est passé à 3 F en 1892. Le prix du livre achève finalement sa courbe descendante avec l'émergence de la librairie populaire à grande échelle symbolisée par l'entrée sur le marché des éditions Arthème Fayard, vers 1890. Extrêmement bon marché, s'adressant au public le plus large, le roman populaire en livraison illustré d'Arthème Fayard est vendu à 5 ou 10 centimes. Les volumes des premières collections (« La petite bibliothèque universelle », « La bibliothèque universelle de poche », « Bibliothèque de la vie populaire ») sont vendus quant à eux 20 à 25 centimes. En 1904, son fils

---

<sup>423</sup> Cf. MOLLIER (Jean-Yves), « L'histoire de l'édition, une histoire à vocation globalisante » op. cit.

<sup>424</sup> La loi du 11 septembre 1870 abroge le décret du 5 février 1810 qui tenait jusque-là l'exercice de la profession à l'obtention d'un brevet d'exercer et limitait ainsi le nombre d'imprimeurs à quatre-vingts dans la capitale tandis que celui des libraires éditeurs demeuraient indéfini.

<sup>425</sup> Cf. MAUCLERE (Adolphe), « L'imprimerie pour tous », La Science en famille, 1<sup>ère</sup> année, 1886-1887, p.49-51.

La mise au point de l'autocopiste, matériel de reproduction typographique, permet de s'installer imprimeur-typographe avec un capital de 25 F (coût de l'instrument).

Joseph réalise un tirage de 60.000 à 100.000 exemplaires pour « La moderne librairie » dont les volumes sont vendus à 95 centimes, dans leur version illustrée, 65 centimes en version populaire.<sup>426</sup> De nombreux éditeurs se positionnent dès lors sur ce segment porteur et diffusent à grande échelle la littérature sous forme d'éditions populaires (les librairies Larousse, Flammarion ainsi que quelques éditeurs spécialisés, Tallandier, Ferenczi, Jules Rouff, etc.).

Certains secteurs sont les grands bénéficiaires de ce bouleversement économique de l'édition. L'important développement de l'instruction, les découvertes scientifiques contribuent à la croissance de l'édition classique et générale (littérature pour la jeunesse, ouvrages scolaires, ouvrages sur les techniques nouvelles, dictionnaires, etc.).<sup>427</sup> Favorisés par la diminution des prix et le développement de l'illustration, le livre scolaire (éditions Hachette), les éditions pédagogiques (Larousse) et la « littérature populaire », souvent illustrée, séduisent le plus grand nombre.

Il n'y aura donc pas afflux de jeunes maisons mais peu à peu et comme grain à grain jusqu'à saturation un accroissement en nombre des éditeurs dont la cause ne sera nullement la liberté d'entreprise mais bien la dispersion de l'intérêt, les nouvelles possibilités la plus grande étendue de la clientèle en particulier des les branches techniques et scolaires.<sup>428</sup> – Alexis Néret

---

<sup>426</sup> Cf. GRANJEAN (Sophie), « Les éditions Fayard et l'édition populaire », in MOLLIER (Jean-Yves) (dir.), *Le Commerce de la librairie en France au XIX<sup>e</sup> siècle, 1798 - 1914*, p.229-232.

<sup>427</sup> Cf. NERET (Alexis), *op. cit.*, p.215.

<sup>428</sup> *Ibid*, p.228.

« Les éditeurs non littéraires qui étaient une vingtaine en 1872 seront près de quatre-vingts à la fin de siècle (...). »

En cette fin de siècle, deux modèles de maisons d'édition co-existent donc : les grandes entreprises, initiées par Hachette, novatrices, entreprenantes, structurées en services et dont l'économie se calcule à grande échelle, et les librairies « à l'ancienne » dont relèvent celles d'Albert Gauthier-Villars et de Charles Mendel pour la photographie.

Dans cette redistribution des atouts économiques, la presse devient une voie classique de diversification. La décennie 1880 a apporté l'utilisation des monotypes et linotypes permettant un véritable élan de la presse bon marché.<sup>429</sup> Dopée par les progrès du chemin de fer, la baisse du prix de l'abonnement et la vente au numéro, elle profite à la fin du siècle de la loi de libéralisation de juillet 1881. Le tirage, tous titres confondus, passe d'un million d'exemplaires en 1870 à trois millions en 1881 et douze millions en 1914.<sup>430</sup>

Dans cette quête d'un marché toujours élargi grâce à des produits à prix de plus en plus bas, l'objet-livre subit une énorme dévalorisation. En toute chose la loi est que l'élargissement d'une surface amène l'abaissement proportionnel de son niveau (Paul Féval). Il est affecté dans sa forme, sa qualité et son format. S'opposant à cette marée de produits courants et populaires, touchée par une crise de surproduction au début des années 1890, un renouveau de l'édition de beaux livres illustrés et des éditions de bibliophilie s'opère. Afin de restaurer la supériorité des valeurs intellectuelles et esthétiques du livre sur les contingences économiques, de nouvelles sociétés de bibliophiles sont

---

<sup>429</sup> La machine monotype fut inventée, en 1887, par Lanston ; la linotype, par Mergenthale.

<sup>430</sup> Cf. MOLLIER (Jean-Yves), « La naissance de la culture médiatique à la Belle Epoque : mise en place des structures de diffusion de masse », in BLETON (Paul) (dir.), *Études littéraires, théories, analyses et débats*, « Récit paralittéraire et culture médiatique », vol. 30, n°1, automne 1997, p.15-26.

fondées. Les livres de collection, dont la construction est guidée par « le bon goût », sont alors de deux formes : celle des éditeurs, d'une part, présentant des ouvrages de bonnes qualités matérielles tout en maintenant un prix accessible (éditions correspondant aux œuvres littéraires illustrées de Charles Mendel) et les livres de bibliophiles, d'autre part, réservés à une certaine élite.

## 2- L'édition photographique en 1885

À la fin du siècle, le nombre de périodiques consacrés à la photographie se multiplie. Le premier et plus important d'entre eux est le journal *La Nature*. Créé par l'éditeur scientifique Masson en 1873, *La Nature*, est un périodique de vulgarisation scientifique. Il est dirigée par Gaston Tissandier, aérostaticien, photographe, ancien auteur de chez Hachette. Il dirige *La Nature* jusque 1896.<sup>431</sup> Si les journaux photographiques se multiplient ensuite, il n'existe en revanche à Paris que deux éditeurs spécialisés dans l'édition d'ouvrages de photographie : Albert Gauthier-Villars et Charles Mendel.

---

<sup>431</sup> Cf. PARINET (Élisabeth), « Les éditeurs et le marché : la vulgarisation scientifique dans l'édition française », in BENSAUDE-VINCENT (Bernadette), RASMUSSEN (Anne), (dir.), op. cit., p.36.



ILL. 40 - Paul NADAR,  
Portrait d'Albert Gauthier-Villars

## 2-1 La librairie Gauthier-Villars

Lorsque Charles Mendel fonde sa librairie en 1886, il n'existe à Paris qu'une seule librairie connue pour ses publications sur la photographie : la librairie Gauthier-Villars. Installée au 55 quai des Grands-Augustins, cette librairie de mathématiques, de sciences et d'art a édité au rythme d'une dizaine de volumes par an, une « Bibliothèque pratique » composée d'ouvrages principalement techniques. Fondée vers 1868, la collection atteint, trente ans plus tard, près de deux-cents volumes.

L'histoire de la librairie Gauthier-Villars est celle d'une entreprise familiale transmise sur deux générations.<sup>432</sup> En 1864, Jean-Albert

---

<sup>432</sup> Sur l'historique de la librairie, Cf. Exposition internationale du livre et des industries du papier - 1894, collectivité du Cercle de la librairie, Paris, 1894 ; « Catalogue des livres de fonds et d'assortiment Gauthier-Villars et fils pour 1895 », in LE SOUDIER (Henri), op. cit. ; « Mort d'Albert Gauthier-Villars », Le Moniteur de la photographie, 37<sup>ème</sup> année, 1898, tome V, p.63 ; TESNIERE (Valérie), « L'édition universitaire », in CHARTIER (Roger), MARTIN (Henri Jean) (dir.), op. cit. ; PARINET (Élisabeth), « Les éditeurs et le marché : la vulgarisation scientifique dans l'édition française », in BENSUADE-VINCENT (Bernadette), RASMUSSEN (Anne) (dir.), op. cit., p.35.

Gauthier-Villars (1828-1898),<sup>433</sup> rachète la librairie Mallet-Bachelier, fondée en 1791, éditeur des Comptes-rendus de l'Académie des sciences.<sup>434</sup> Originaire de Lons-le-Saunier, dans le Jura, Jean-Albert Gauthier est le fils de l'imprimeur de la cité jurassienne Jean-Antoine Gauthier. Diplômé de l'École polytechnique (1850), puis fonctionnaire d'État, il est engagé comme ingénieur des télégraphes lors de la campagne de Crimée (1855), puis de celle d'Italie (1859), à l'occasion de laquelle il reçoit la Croix de la Légion d'honneur et l'autorisation impériale de porter le patronyme de Gauthier-Villars.<sup>435</sup> Rejoignant la vie civile en 1864, il rachète la librairie-imprimerie scientifique de Mallet-Bachelier. Sa librairie, où sont édités des ouvrages pratiques et quelques ouvrages de luxe, est spécialisée dans les sciences. Elle est destinée aux élèves des grandes écoles et aux ingénieurs. De conception classique, elle réunit les trois activités d'édition, d'imprimerie et de librairie d'assortiment. Jean-Albert Gauthier-Villars a deux fils, Henry Gauthier-Villars (1859-1931), célèbre écrivain époux de Colette (pseud. Willy), et Albert Gauthier-Villars (1861-1917)<sup>436</sup> qui reprend la librairie en 1888. Le nom d'enseigne de la librairie devient Gauthier-Villars et fils. Jean-Albert, atteint d'une grave maladie, abandonne alors progressivement la maison à son fils.<sup>437</sup> À cette date, la librairie photographique Charles Mendel vient d'être fondée.

---

<sup>433</sup> Cf. Acte de naissance de la ville de Lons-le-Saunier, année 1828, n°44.

<sup>434</sup> On trouve dans le Catalogue des livres de fonds et d'assortiment Gauthier-Villars et fils pour 1895, une notice sur Bachelier et Mallet :

M. Bachelier, gendre de M. Courcier, a succédé à Mme Vve Courcier en 1821.

M. Mallet, gendre de M. Bachelier a succédé à M. Bachelier en 1853.

M. Gauthier-Villars, ancien élève de l'école polytechnique a succédé à M. Mallet.

<sup>435</sup> Cf. Acte de naissance de la ville de Lons-le-Saunier, op. cit.

Sa mère, Agnès Villars, est recensée comme propriétaire à Lons-le-Saunier.

<sup>436</sup> Cf. Acte de naissance de la ville de Villiers-sur-Orge, année 1861, n°6.

<sup>437</sup> Cf. WALLON (Étienne), « Nécrologie », Photo-gazette, 1898, p.99.

Notables de la capitale, les Gauthier-Villars appartiennent au monde parisien des sciences. En 1878, la candidature à la Légion d'honneur de Jean-Albert Gauthier-Villars est soutenue par son ami et directeur de l'École des Ponts et chaussées Lalanne. Associés à de prestigieuses institutions (Académie des sciences, Bureau des longitudes, Observatoire de Paris, École centrale des arts et manufactures, École polytechnique), ils en éditent les bulletins. La librairie est également le lieu d'édition de nombreux périodiques scientifiques<sup>438</sup> et assure l'impression des Annales de chimie et de physique,<sup>439</sup> des Annales de l'Université de Grenoble, des Travaux de la Faculté de Lille, du Journal de physique pure et appliquée,<sup>440</sup> de la Chambre des avoués près de la cour de Paris, etc. Albert Gauthier-Villars lance, d'autre part, vers 1894, une nouvelle collection, « Les grands géomètres français », et y entreprend l'édition des œuvres de mathématiciens célèbres : Comte Joseph Lagrange (vers 1894, quatorze volumes), Pierre Simon de Laplace (quatorze volumes), Baron Auguste Cauchy (onze volumes), Baron Jean-Baptiste Fourier (vers 1894, deux volumes) et Pierre de Fermat (vers 1895, quatre volumes).

Lorsqu'il reprend la librairie vers 1888, Albert Gauthier-Villars, ancien lieutenant d'artillerie, se retrouve donc à la tête d'une librairie renommée. Également polytechnicien (1883), il poursuit l'œuvre de son

---

<sup>438</sup> Cf. « Catalogue des livres de fonds et d'assortiment Gauthier-Villars et fils pour 1895 » : Journal de mathématiques, Journal des candidats aux écoles polytechnique et normale supérieure, Journal de l'école polytechnique, Annales scientifiques, L'école normale supérieure, Bulletin des sciences mathématiques et astronomiques, Nouvelles annales de mathématiques, Annales de la Faculté de Toulouse, Annales du CNAM, Annales de l'Observatoire de Paris, etc.

<sup>439</sup> Fondé par Pasteur et Berthelot.

<sup>440</sup> Fondé en 1836 par J. Liouville, publié de 1875 à 1885 par H. Résal et continué, à partir de 1885, par C. Jordan.

père et intègre à son tour le monde des sciences et de l'édition. Membre de la Société des sciences, sa position dans les sociétés savantes le situe parmi les éditeurs scientifiques les plus en vue de la capitale. À la fin du siècle, sa librairie, qui édite une trentaine de périodiques, propose plus de 3.000 ouvrages, dans des disciplines très variées, des sciences à la mécanique en passant par la marine ou l'horlogerie.<sup>441</sup> Il prend également part active à plusieurs syndicats professionnels. Il est successivement membre, secrétaire, puis président (de 1908 à 1910) du Cercle de la librairie (fondé en 1847)<sup>442</sup> ; il est membre du Syndicat des éditeurs parisiens (fondé en 1892), de la Chambre syndicale des imprimeurs typographes,<sup>443</sup> et de la Société française de bibliographie (fondée en 1900),<sup>444</sup> etc.

Grâce à ces différentes fonctions, il participe à la plupart des grandes Expositions internationales ou universelles. Secrétaire du Cercle de la librairie, il participe à l'Exposition du livre de 1894 (classe 17 : librairie, installations individuelles).<sup>445</sup> Il expose ensuite à l'Exposition universelle de 1889 (membre du Comité), à Bruxelles en 1897 (où il obtient la légion d'honneur),<sup>446</sup> à Paris en 1900 (Groupe III,

---

<sup>441</sup> Cf. LE SOUDIER, op. cit.

Mathématiques, physique, chimie, arts mécaniques, ponts et chaussées, artillerie, dessin, photographie, marine, horlogerie, industrie, chemins de fer.

<sup>442</sup> Cf. LAYUS (Lucien), FAILLOT (A.), PICHOT (Henri), Exposition de Turin – 1911 - Les arts graphiques à l'exposition de Turin - 1911 ; le papier, l'imprimerie, machines à imprimer, la librairie, l'édition musicale, la reliure, la presse, l'affiche, Paris, Comité français des expositions à l'étranger, 1911.

<sup>443</sup> Cf. F12/5320, Archives nationales, « Récompenses de l'Exposition de Bruxelles - 1897 ».

<sup>444</sup> Cf. Cf. LAYUS (Lucien), FAILLOT (A.), PICHOT (Henri), op. cit.

<sup>445</sup> Cf. Exposition internationale du livre et des industries du papier – 1894, Paris, Collectivité du Cercle de la librairie, 1894 ; « L'exposition du livre », Revue des arts graphiques, Gutenberg journal, n° du 14 juillet 1894.

<sup>446</sup> Cf. « Exposition de Bruxelles », Les Archives de l'imprimerie, recueil de la typographie et des arts et professions qui s'y rattachent, Lausanne, n°123, novembre 1897, p.42-48.

classe 12 (photographie)<sup>447</sup> et classe 13 (librairie, édition musicale, reliure, journaux, affiches)), aux Expositions internationales d'Amsterdam (membre du jury), de Turin en 1911 (Membre du comité du groupe XXIII (arts graphiques) et exposant dans la classe 146 (typographie)),<sup>448</sup> à Leipzig en 1914 (Membre du comité d'honneur et de patronage et exposant dans le groupe XII (édition, librairie d'assortiment et de commission)).<sup>449</sup>

Ce qui nous intéresse ici plus particulièrement dans l'histoire de la librairie Gauthier-Villars sont les liens qu'elle entretient avec la photographie. Quatre ans après la reprise de la librairie (1868), Jean-Albert Gauthier-Villars édite les premiers ouvrages de photographie et crée la « Bibliothèque pratique ».<sup>450</sup> Lorsqu'il rachète la librairie Mallet-Bachelier, cette dernière s'est vu confier l'impression du Bulletin de la Société française de photographie. C'est à cette occasion que Jean Albert Gauthier-Villars entre en contact avec la société. Il en est nommé membre en 1867 (son fils y entre en 1892), puis membre du Conseil d'administration, l'année suivante. Lorsqu'il se retire de la vie active en 1888, la SFP le nomme membre honoraire. Ce sont ses relations avec la SFP qui amènent Albert Gauthier-Villars à créer la « bibliothèque photographique ». Il centralise alors les publications,

---

<sup>447</sup> Cf. Exposition universelle internationale de 1900, catalogue général officiel, Groupe III, classe XII, Lille, Léonard Danel, 1900 ; « Plan guide de la classe XII à l'exposition », Revue illustrée de photographie, Paris, Charles Mendel, n°3, 3 juin 1900, p.125.

<sup>448</sup> Cf. Cf. LAYUS (Lucien), FAILLOT (A.), PICHOT (Henri), op. cit.

<sup>449</sup> Cf. LAYUS (Lucien), PICHOT (Henri), Exposition internationale du livre et des arts graphiques, Leipzig, 1914, catalogue officiel de la section française, Leipzig, Société allemande du livre.

<sup>450</sup> Cf. GRAVIER (Charles), « Décorations accordées à la photographie à l'occasion de l'exposition de Bruxelles et de la nouvelle année », Le Photogramme, revue mensuelle illustrée de photographie, Paris, février 1898, p.22.

encore peu nombreuses, sur cette branche nouvelle de la science et de l'industrie. Vers 1895, la « Bibliothèque pratique » compte deux cents volumes. De format in-18, les ouvrages sont vendus en moyenne 3 F ; leur prix oscille entre 1F25 et 4 F :

A côté d'ouvrages d'une certaine étendue, comme Le Traité de Davanne, L'Encyclopédie de M. Fabre, Le Dictionnaire de chimie physique de M. Fourtier, La Photographie médicale de M. Londe, elle comprend une série de monographies nécessaires à celui qui veut étudier à fond un procédé et apprend les tours de main indispensables pour les mettre en pratique. Elle s'adresse donc aussi bien à l'amateur qu'au professionnel, au savant qu'au praticien.<sup>451</sup>

En dehors de la « Bibliothèque pratique », la librairie assure également la publication de plusieurs périodiques spécialisés, en particulier, Le Moniteur de la photographie,<sup>452</sup> organe de la Chambre syndicale de la photographie et de ses applications, fondé en 1862. Albert Gauthier-Villars père et fils<sup>453</sup> en sont membres aux côtés de Léon Vidal, son rédacteur en chef avec lequel ils sont liés. Puis, à partir de 1892, la librairie est chargée d'éditer Le Journal de l'industrie photographique, bulletin de la Chambre syndicale de la photographie (fondée en 1868).<sup>454</sup>

---

<sup>451</sup> Cf. LE SOUDIER, op. cit.

<sup>452</sup> Cf. Le Moniteur de la photographie, revue internationale des progrès du nouvel art, Paris, Gauthier-Villars.

<sup>453</sup> Cf. « Liste des membres », Bulletin de la Chambre syndicale de la photographie et de ses applications, supplément au Moniteur de la photographie, n°6, 1899.

<sup>454</sup> Cf. Journal de l'industrie photographique (1892) puis Journal des photographes (à partir de janvier 1893), organe de la Chambre syndicale de la photographie, Paris, Gauthier-Villars.

Avant de se repositionner entièrement, dans les années 1910, sur l'édition d'ouvrages de sciences, Albert Gauthier-Villars fils joue donc un temps un rôle essentiel sur le marché de l'édition photographique en France. Principal éditeur français d'ouvrages de photographies, concurremment à Charles Mendel, il participe, à ce titre, aux sections de photographie des grandes Expositions : Expositions universelles de Paris en 1889<sup>455</sup> et 1900 (groupe III, classe XII), Exposition de Milan (Groupe LXXXIII, 1906)<sup>456</sup>, de Londres (1908)<sup>457</sup> et de Bruxelles (Classe XIII, 1910)<sup>458</sup>. Cette position ne s'explique pas uniquement par une direction commerciale de la librairie sur un segment porteur. Les parcours d'Albert Gauthier-Villars père et fils témoignent aussi d'un réel intérêt pour la discipline.

Enfin, parmi les œuvres qui intéressent plus particulièrement notre sujet, Albert Gauthier-Villars fils édite, en 1895, *Le Curé du Bénizou* de Georges de Cavilly illustré par les photographies d'après nature d'Henri Magron.

---

<sup>455</sup> Cf. VIDAL (Léon), « Rapport de la classe XII : épreuves et appareils de photographie » in PICARD (Alfred) (dir.), *Exposition universelle internationale de 1889 à Paris. Rapports du jury international*, Paris, Gauthier-Villars, 1891.

<sup>456</sup> Cf. MENDEL (Charles), *Exposition internationale de Milan – 1906 – Rapport du groupe LXXXIII, classe XII (photographie)*, p.72.

<sup>457</sup> Cf. MENDEL (Charles), *Exposition franco-britannique de Londres – 1908 – section française - Rapport de la classe XII (photographie)*, Paris, 1910, p.37.

<sup>458</sup> Cf. MENDEL (Charles), *Exposition universelle de Bruxelles – 1910 – section française – Rapport de la classe XIII (photographie)*, p.69.



ILL. 41 - Le Curé du Bénizou, page de couverture.

## LE CURE DU BENIZOU

À la fin de l'année 1895, quatre personnalités (Georges de Cavilly, Henri Magron, Albert Bergeret de l'imprimerie nancéenne J. Royer et Albert Gauthier-Villars), dont trois sont déjà connues pour la réalisation d'un livre illustré par la photographie, s'associent dans une nouvelle publication : *Le Curé du Bénizou*, nouvelle écrite par Georges de Cavilly (pseudonyme de Georges Vibert) et illustrée par Henri Magron ; les photocollographies sont de J. Royer et l'ouvrage est publié par A. Gauthier-Villars. Peu de sources documentaires existent aujourd'hui sur les circonstances de cette nouvelle publication. Plusieurs éléments peuvent néanmoins expliquer cette collaboration.

En 1890, lorsque Henri Magron envoie à la société douaisienne (SPNF) un exemplaire de *L'Élixir du Révérend père Gaucher* qu'il vient d'éditer, Georges Vibert en est le président. L'année suivante, le photographe caennais illustre avec succès la nouvelle que celui-ci a écrite pour le concours, *Le Mortier de Marc Aurèle*. Ces premiers essais auront donc naturellement encouragé une nouvelle rencontre entre les

deux hommes. Si ces derniers ne se connaissaient jusqu'ici que par voie épistolaire (Henri Magron était membre correspondant de la SPNF), il est possible de supposer qu'ils se sont en revanche rencontrés au cours de la session annuelle de l'Union nationale des sociétés photographiques de France (UNSPF). Lorsque cette dernière est créée en 1892, Georges Vibert est nommé délégué pour la société de Douai. En 1894, la réunion annuelle se déroule à Caen. Il n'est dès lors pas exclu que cette rencontre entre les deux photographes ait favorisé la création du *Curé du Bénizou*, l'année suivante.

Les raisons du choix de l'éditeur sont en revanche plus difficiles à cerner. Bien que les deux amateurs photographes soient en relation avec Charles Mendel,<sup>459</sup> spécialisé dans l'illustration par la photographie d'après nature, c'est Albert Gauthier-Villars qui édite étonnamment cet ouvrage. Il faut envisager ici le rôle de Georges Vibert comme acteur le plus probable de cette association. Délégué de l'Union nationale de sociétés photographiques de France (UNSPF), Georges Vibert a tissé de nombreux liens avec les grandes personnalités du monde photographique parisien, en particulier Léon Vidal. Une relation a pu s'établir entre l'écrivain et l'éditeur par cet intermédiaire et susciter cette première initiative.

La position de Gauthier-Villars reste d'ailleurs difficile à saisir. Membre du Cercle de la librairie et de nombreuses sociétés savantes, Albert Gauthier-Villars est essentiellement connu pour le prestige de ses ouvrages scientifiques ainsi que pour ses publications techniques sur la photographie. Selon le catalogue de sa librairie, *Le Curé du Bénizou* est

---

<sup>459</sup>Cf. « Échos et avis divers - nécrologie G. Vibert », in *Photo-revue*, journal des photographes et des amateurs de photographie, Paris, Charles Mendel éditeur, février 1916 : « Un de nos plus fidèles collaborateurs et amis. »

la seule œuvre littéraire illustrée par la photographie publiée par l'éditeur. Cet ouvrage va cependant bénéficier d'une très grande publicité. Durant l'année 1896, l'éditeur joint à l'extrait de son catalogue une illustration tirée de la nouvelle dont il fait le cœur de sa publicité. Peut-être est-il encouragé en cela par la parution des Trois dames de la Kasbah chez Calmann Lévy ?

L'amusante et spirituelle nouvelle de M. Georges de Cavilly a été remarquablement illustrée par l'artiste qu'est M. Magron. Les moutons, les fillettes de l'école, le curé jardinant en chapeau de paille, tout cela est présenté avec un art exempt de convenu qui, joint à l'exécution matérielle très soignée, cause au lecteur une satisfaction réelle.<sup>460</sup>

La confection de l'ouvrage reste proche de celle des éditions Mendel. L'ouvrage contient trente pages et chacune est illustrée d'une phototypie. Sur un papier de qualité, elle envahit l'espace de la page et domine le texte. Une planche hors-texte est, d'autre part, intégrée au centre du livre. Une seconde est placée à côté de la page de titre.

---

<sup>460</sup> Cf. « Revue des publications photographiques », Le Moniteur de la photographie, 15 janvier 1896.

## B- LA LIBRAIRIE CHARLES MENDEL (1858-1917)

### 1- La maison de fournitures générales pour les sciences

Charles François Mendel est né le 1er mars 1858 dans le second arrondissement de Paris. Issu d'une famille de petite bourgeoisie du centre de Paris, il est bachelier en sciences. Son père Joseph Mendel, originaire du Haut-Rhin, fut brigadier de la Gendarmerie impériale du Louvre et sa mère Marguerite Férat, née à Maimbresson (Ardennes), couturière.<sup>461</sup> Charles Mendel s'engage d'abord dans l'armée en 1876. À sa sortie, en 1881, il est embauché par l'imprimerie d'Alexis Lahure où il fait son apprentissage.<sup>462</sup>

L'imprimerie Lahure est alors une immense imprimerie, en particulier spécialisée dans l'impression d'almanachs et d'annuaires ainsi que dans les livres d'amateurs et de bibliophilie. Elle imprime de nombreux ouvrages soignés de grand luxe (Marius Vachon, Puvis de Chavanne ; Henry Havard, La France artistique et monumentale ; la Revue des arts graphiques de Paul Bluysen ; Le Figaro photographe, etc.), pour lesquels Alexis Lahure s'associe parfois avec l'imprimeur de phototypies J. Voirin. Imprimant également des ouvrages courants, elle est spécialisée dans les ouvrages linguistiques (latin, grec, allemand, arabe, espagnol, etc.).

Fondée en 1653, reprise par Charles Lahure en 1857, puis par Alexis Lahure en 1868, la Société de l'imprimerie générale

---

<sup>461</sup> Cf. Extrait de l'Acte de mariage Mendel/Férat, 27 avril 1861, Archives de Paris, 5MI3/618.

<sup>462</sup> Alexis Étienne Lahure, imprimeur-éditeur, 9 rue de Fleurus, Paris, 6<sup>e</sup> arrondissement.

(établissement A. Lahure), fondée rue de Vaugirard, est installée rue de Fleurus depuis 1857. Elle y possède, ainsi que dans la rue d'Assas, de vastes ateliers. L'imprimerie s'est particulièrement consacrée à l'impression typographique en couleur. Elle obtient le prix unique du livre en 1882 au concours de l'Union centrale des arts décoratifs. A. Lahure fonde ensuite, en 1883, le Paris illustré, premier journal imprimé en France qui contient des reproductions en couleur.<sup>463</sup> En 1881-1882, de nouvelles constructions lui permettent de développer encore le nombre de presses et de machines. C'est à cette époque que Charles Mendel entre comme employé.

Il est alors rapidement nommé responsable du service des périodiques et occupe ce poste jusque 1886,<sup>464</sup> puis quitte l'établissement, au cours de l'été, pour fonder à proximité un « Magasin de fournitures générales pour les sciences » et lancer sa première revue La Science en famille. Âgé de 28 ans, Charles Mendel fonde la librairie de « La Science en famille » au 13 rue Michelet, dans le 6<sup>ème</sup> arrondissement.<sup>465</sup> Il a épousé, le 21 mai 1885, Alice Maquaire<sup>466</sup> dont la dot a vraisemblablement constitué l'apport financier principal pour la création de la librairie.<sup>467</sup> Le 1<sup>er</sup> septembre 1886, quelques semaines

---

<sup>463</sup> Cf. VACHON (Marius), Les Arts et les industries du papier en France (1871-1894), Paris, Librairies-imprimeries réunies, 1894.

En 1880, les héritiers de l'Imprimerie générale, les frères Lahure, se lancèrent résolument dans des expériences d'impression en couleurs par la presse typographique » : Le Traîneau de Kammerer (1880), Le Conte de l'Archer (1882), etc.

<sup>464</sup> Cf. F 12 6658, « Exposition de Bruxelles, 1910 – Légion d'honneur, Ministère du commerce et de l'industrie », Paris, Archives nationales.

<sup>465</sup> Du 15 juillet au 15 août.

<sup>466</sup> Charles Mendel aura deux enfants Maurice (éditeur au 127, rue Notre-Dame des Champs) et Suzanne Mendel.

<sup>467</sup> Cf. DQ7-29371 : Déclaration de succession, novembre 1918, n°118, Archives de Paris. La déclaration porte à 0 l'actif propre de Charles Mendel, l'ensemble étant repris par la dot de Mme Mendel (102.000 F).

après sa fondation, il déménage son magasin au 72 rue d'Assas (6<sup>e</sup> arr.). Située à mi-chemin entre Montparnasse (lieu de rassemblement de nombreux artistes) et Saint-Germain-des-Prés, proche de la Sorbonne, quartier des étudiants, lieu du bouillonnement intellectuel parisien, la rue d'Assas est alors une des principales rues de ces deux quartiers parisiens qui accueillent les éditeurs et les libraires.

Spécialisé dans les sciences, l'assortiment du magasin de fournitures de Charles Mendel propose des ouvrages de vulgarisation<sup>468</sup> ainsi que du matériel pratique et une revue bimensuelle, *La Science en famille*. La « Bibliothèque pratique de la librairie des sciences en famille », collection d'ouvrages utiles se compose d'une trentaine de volumes. Les articles, accessoires et produits, couvrent des domaines très divers : électricité, optique, minéralogie, herborisation, chasse des insectes, jouets scientifiques, etc. Pour certains, ils se présentent sous forme de matériel complet d'outillage pour amateur ou débutant.<sup>469</sup>

Fondée le 15 juillet 1886, *La Science en famille*, vendue 25 centimes le numéro (10 F par an), adopte la forme désormais courante du journal populaire et de la revue savante réunis.<sup>470</sup> D'un format in-4°, elle propose des articles pratiques sur des sujets très divers, du

---

<sup>468</sup> La collection « Bibliothèque pratique de *La Science en famille* » se compose de trente-deux volumes en 1886, quarante-cinq en 1888.

<sup>469</sup> Cf. *La Science en famille*, 1<sup>er</sup> volume, 1<sup>ère</sup> année, 1886-1887.

Matériel complet pour la chasse aux insectes 20 F ; Matériel complet pour l'herborisation, 25 F ; Matériel complet pour étudier la minéralogie, 10 F.

<sup>470</sup> ainsi que l'indique son sous-titre : « revue pratique des applications domestiques » puis « revue illustrée de vulgarisation scientifique destinée à propager et à faciliter l'étude et la pratique des sciences, guide de l'amateur de sciences ».



ILL. 42 - Publicité pour *La Science en famille*

téléphone à la photographie en passant par l'astronomie, la voiture, etc., auxquels s'ajoutent les rubriques de « recettes et procédés » (récréations scientifiques, photographie, etc.) et « À travers la science » (chronique d'actualités scientifiques). Destinée à un public d'amateurs et au monde scolaire (instituteurs et étudiants), elle s'inscrit dans le vaste mouvement de vulgarisation des sciences, en pleine expansion.<sup>471</sup> Comme le résumait Bernadette Bensaude-Vincent et Anne Rasmussen, l'orientation est autant pédagogique que populaire. Il s'agit d'éduquer les masses, les tenir au courant des progrès accomplis, satisfaire leur curiosité, les émerveiller, les divertir et même, dans certains cas, leur permettre de juger ou de sanctionner la science.<sup>472</sup> Avec cette librairie, Charles Mendel s'inscrit également dans le sillage des petites librairies à l'ancienne qui, facilement créées depuis le décret de 1870, envahissent notamment le segment prometteur de la vulgarisation scientifique.

On peut ainsi comparer la librairie de Charles Mendel à celle d'un autre éditeur de vulgarisation scientifique, Bernard Tignol. Également de petite dimension, sa librairie est installée au 53bis quai des Grands-Augustins, à proximité de celle de Gauthier-Villars. Elle propose une « Bibliothèque des actualités industrielles » et une revue,

---

<sup>471</sup> Cf. BENSAUDE-VINCENT (Bernadette), RASMUSSEN (Anne) (dir.), op. cit., p.13. « Utile, pratique, populaire, amusante, récréative...c'est ainsi que la science est qualifiée quand elle entre dans la production de masse au cours du XIX<sup>e</sup> siècle (...). »

<sup>472</sup> Ibid, p.29.

La Science pour tous, hebdomadaire illustré à 15 centimes le numéro (7 F /an). Les ouvrages pratiques de la « Bibliothèque des actualités industrielles » sont vendus entre 3 et 5 Francs et leurs prix varient entre 1,50 F et 12 F.<sup>473</sup> On y retrouve d'ailleurs quelques auteurs également associés à Charles Mendel, Albert Larbalétrier (1890-1900), Georges Brunel, co-directeur avec Charles Mendel du Livre à travers les âges, puis Albert Reyner (1898-1905), Henry de Graffigny (1906-1911), etc. Les ouvrages scientifiques du catalogue Charles Mendel sont cependant proposés à des prix inférieurs.

Créée en 1886, La Science en famille est à ses débuts de format modeste. Sa rédaction est assurée par un seul homme, Charles de Maimbressy, pseudonyme probable de Charles Mendel. L'année suivante, sont associés à la rédaction Henry de Graffigny,<sup>474</sup> nommé secrétaire de rédaction, ainsi que neuf rédacteurs : André Larbalétrier,<sup>475</sup> Maurice Griveau,<sup>476</sup> Ed. André, G. Vallet, Alfred Barbou, Émile Blin, Th. Brepson, Paul Combes et G. Huche. À la fin de l'année 1887 (numéro d'octobre), la couverture mentionne Charles Mendel comme directeur de la revue, Charles de Maimbressy et Henry de Graffigny comme rédacteurs. Au cours de l'année 1888, apparaissent trois nouveaux collaborateurs Albert Bergeret, Charles Chaplot et l'ingénieur, Félix Drouin. Longtemps associés aux éditions Charles Mendel, ces derniers sont également à l'origine des premiers succès de la librairie. Entre temps, La Science en famille a rencontré

---

<sup>473</sup> Cf. LE SOUDIER (Henri), op. cit.

<sup>474</sup> Raoul Marquis ou Henry de Graffigny apparaît au titre de secrétaire de rédaction sur la couverture de la revue à partir du 14<sup>ème</sup> numéro, deuxième année, 16 janvier 1887.

<sup>475</sup> Professeur à l'École d'agriculture du Pas-de-Calais.

<sup>476</sup> Bibl. GRIVEAU (Maurice), Les Éléments du beau, Félix Alcan, 1892.

l'adhésion des institutions d'Instruction publique. Couronnée, vers 1887, par la Société d'encouragement au bien, elle entre dans les bibliothèques scolaires de plusieurs gouvernements (Belgique, Espagne, Russie, Angleterre).<sup>477</sup>

En crise à l'aube des années 1890, les ouvrages et revues de vulgarisation scientifique vont être intégrés à des collections plus générales, en particulier de livres pour la famille. Comme le souligne Elisabeth Parinet, il y a alors une sorte de dissolution du livre de vulgarisation assez populaire parmi les lectures familiales et les ouvrages pratiques.<sup>478</sup> En juillet 1886, le sous-titre de *La Science en famille* est celui d'une revue pratique des applications domestiques, guide de l'amateur.<sup>479</sup> Avec ce titre, la revue n'est donc pas au départ explicitement dirigé vers le monde de l'enseignement. Suggérant une lecture de la revue destinée à être partagée au sein du foyer, elle convie un lectorat plus large. Mais ce concept commercial repose en réalité sur une double acception du terme. Le programme de *La Science en famille* est aussi de favoriser les relations entre l'éditeur et ses lecteurs en acceptant leurs conseils, avis et communications, soit en un mot, faire de la science... en famille.

Pour élargir la cible de sa clientèle, Charles Mendel modifie ensuite ce sous-titre. Sans doute encouragé par les succès obtenus après le couronnement de la Société d'encouragement au bien, il destine sa revue au spécialiste, au débutant, à l'étudiant et à l'amateur. La formule est à cette date définitivement fixée. Chaque numéro réunit en douze

---

<sup>477</sup> À partir de 1887, la revue est distribuée à la Librairie de *La Science en famille* ainsi qu'à Bruxelles, Barcelone, Saint-Petersbourg, Londres et à la Librairie des sciences de J. Michelet.

<sup>478</sup> Cf. PARINET (Élisabeth), *op. cit.*, p.47.

<sup>479</sup> Cf. *La Science en famille*, n°1, 15 juillet 1886.

pages un article de sciences, un article de « vie pratique », un article sur la photographie et les rubriques « Formules et procédés » (photographiques et scientifiques), « À travers la science » et « Bibliographie ».

Cette publication se recommande à toutes les personnes qui recherchent les distractions intelligentes. Elle s'occupe presque exclusivement de sciences pratiques, de travaux d'amateurs et de récréations. La collection complète - six volumes format Gr. In-8 jésus illustrés et sur beau papier - constituant une véritable encyclopédie de l'amateur. 36 F.<sup>480</sup> - La Science en famille, 1893

---

<sup>480</sup> Cf. MENDEL (Charles), *Traité pratique de photographie*, 2<sup>ème</sup> édition, Librairie des sciences en famille, 1893.

Programme de La revue des sciences en famille, revue pratique des applications domestiques, guide de l'amateur <sup>481</sup>

Notre publication embrassera toutes les sciences et leurs multiples applications. Nous nous efforcerons d'être utiles à tous en nous mettant à la portée de chacun.

Nous tiendrons le spécialiste au courant des faits divers de la science, à l'amateur nous donneront des nouveautés, à l'étudiant les moyens d'apprendre, au débutant des conseils. Nous éviterons les théories trop abstraites et les discours inutiles, nous bornant à exposer des faits et à les expliquer d'une manière claire, précise à la portée de tous.

Nous ne ferons concurrence à personne, notre journal ne ressemble à aucun. Nous sommes du reste persuadés qu'entre le journal populaire et la revue savante il y a une place pour nous.

Nous acceptons des conseils, tiendront compte des avis, recevrons avec reconnaissance les communications qu'on voudra bien nous faire.

En un mot, nous ferons de la science...en famille.

---

<sup>481</sup> Cf. La Science en famille, 1<sup>ère</sup> année, n°1, 15 juillet 1886.

Dès la création du magasin de fournitures destiné à l'études des sciences, la photographie trouve naturellement une place dans l'assortiment. Elle fait, d'autre part, l'objet de publications d'ouvrages pratiques et d'un article dans chaque numéro de La Science en famille. Ils sont rédigés, pour la plupart, par Charles Mendel sous son pseudonyme Charles de Maimbressy. En outre, quelques modèles d'ensemble complet de matériel mis au point par Charles Mendel lui-même sont proposés à la clientèle. Destinés à susciter la pratique amateur en France, ces produits doivent contribuer à créer une nouvelle clientèle. Dès le mois de novembre 1886, Charles Mendel propose la vente d'un matériel photographique complet. Comprenant à la fois l'appareil, les produits et les accessoires nécessaires, il est accompagné d'un guide pratique pour apprendre seul en deux heures et de la possibilité de recevoir des leçons et conseils gratuits, par correspondance pour les acheteurs de province. Deux modèles sont proposés au client. Un appareil complet créé spécialement pour l'étudiant, vendu 50 F, un second, de format 9X12, correspondant à une chambre de photographie instantanée destinée aux amateurs, vendu 100 F. Ces modèles obtiennent une mention honorable à l'Exposition universelle de 1889.

La stratégie commerciale de Charles Mendel vise ainsi à développer la pratique amateur de la photographie. Dès le 1<sup>er</sup> numéro de La Science en famille, le 15 juillet 1886, A. Libert, dans son article « Tout le monde photographie » exhorte les lecteurs à profiter de la modicité des prix pratiqués par Charles Mendel pour se lancer dans la

photographie.<sup>482</sup> Tout nouvel abonné de La Science en famille se voit ainsi offrir les leçons de Charles de Maimbressy, Cours de photographie à l'usage des débutants, édité en volume et vendu 1 F.<sup>483</sup> Dès 1886, le catalogue de « La Science en famille » accueille une rubrique « photographie », proposant au milieu de l'outillage scientifique, les appareils, les produits, les plaques, les papiers sensibles nécessaires et un appareil complet pour débutants à 45 F.

Les petites librairies scientifiques, comme celle de Charles Mendel, modeste libraire qui s'installe sur un créneau commercial en pleine expansion, appliquent donc une stratégie commerciale connue depuis les années 1850, éprouvée en particulier par les grandes maisons d'éditions. Elles créent une collection d'ouvrages, pour lesquelles elles recrutent des auteurs spécialisés, et fondent un périodique complémentaire destiné à en promouvoir la vente.

#### LA LIBRAIRIE PHOTOGRAPHIQUE

Progressivement, Charles Mendel va dissocier les activités de « La Science en famille » et celles consacrées à la photographie. En 1888, deux ans après son installation au 72 rue d'Assas, il inaugure à quelques pas de portes au-dessus, un « Magasin de fournitures générales pour les sciences et la photographie ». Inaugurée à la mi-septembre, au 118, la librairie est augmentée à cette adresse d'un laboratoire photographique.<sup>484</sup> Le 1<sup>er</sup> octobre, l'enseigne s'agrandit avec la

---

<sup>482</sup> Cf. LIBERT (A.), « Tout le monde photographe », La Science en famille, 1<sup>ère</sup> année, n°1, 15 juillet 1886, p.6-8.

<sup>483</sup> Cf. La Science en famille, 1<sup>er</sup> volume, 1<sup>ère</sup> année, 1886-1887, Publicité, p.XIII.

<sup>484</sup> Ibid., 16 septembre 1888.

fondation de Photo-revue au 118 bis et de ce qui deviendra avec elle le siège des éditions Charles Mendel.

Le 72 reste temporairement le siège de La Science en famille. Une nouvelle revue, La Science aux champs, y est créée, le 8 juin 1888, sous la direction d'Albert Larbalétrier, collaborateur de La Science en famille. L'offre est clairement dissociée. Le 72 propose le matériel et les publications pour l'étude des sciences, le 118 accueille les matériels, produits, fournitures et ouvrages photographiques, le 118bis est le siège de Photo-revue. Au début de l'année 1889, la « Librairie des sciences en famille » rejoint le local du 118bis rue d'Assas, appelé à devenir le siège des éditions. La maison Charles Mendel est désormais constituée. Le 118 rue d'Assas décline ses gammes d'assortiment suivant le modèle de la « Librairie de La Science en famille ». La vente de matériel et de fournitures est complétée par une bibliothèque d'ouvrages pratiques et par l'édition d'une revue spécialisée.

En s'installant éditeur-libraire et détaillant de matériel et de fournitures photographiques, Charles Mendel, âgé de 30 ans, s'apprête ainsi à devenir, avec Albert Gauthier-Villars, l'un des principaux éditeurs d'ouvrages sur la photographie.<sup>485</sup> Tandis que le commerce de

---

<sup>485</sup> Charles Mendel est d'abord admis aux Expositions internationales et universelles comme fabricant et négociant (Exposition universelle de 1889 (médaille de bronze), Exposition de Chicago (1893)), puis comme éditeur d'ouvrages de photographie : Bruxelles, 1897 (deux médailles d'argent (une dans la classe 73, une dans les classes 74, 75, 76, 77 et 78 : imprimeurs et industries du livre)) ; Paris, 1900 (médaille d'argent dans la classe XIII : librairie, reliure, ...) ; Glasgow, 1901 ; Hanoï, 1902 (médaille d'or) ; Saint-Louis, 1904 (médaille d'or) ; Liège, 1905 (hors-concours) ; Milan 1906 (hors-concours) ; Dublin, 1907 ; Saragosse, 1908 (hors-concours) ; Londres 1908 (hors-concours) ; Copenhague (1909) ; Buenos Aires et Bruxelles, 1910 ; Turin, 1911 (hors-concours). Président de la Chambre syndicale des fabricants et négociants d'appareils photographiques, il est membre du jury et rapporteur des Expositions de Liège (1905), Milan (1906), Saragosse (1908), Londres (1908) et Bruxelles (1910), Turin (1911).

la librairie Gauthier-Villars et fils s'appuie sur la respectabilité d'une maison d'édition scientifique séculaire, celle de Charles Mendel se bâtit sur une vaste ambition de vulgarisation de la pratique et de la connaissance de la photographie (distribution de masse, baisse des prix, recrutement et émulation des amateurs...). Elle est amorcée avec succès grâce à la création du premier périodique hebdomadaire entièrement consacré à la photographie, *Photo-revue*.<sup>486</sup> Résultant de trente ans d'activités, l'œuvre de l'éditeur est immense en comparaison à la taille de sa librairie. Il crée une vingtaine de titres de périodiques consacrés à la photographie, édite plus de deux cents volumes et une vingtaine d'ouvrages de luxe ou de demi-luxe. Il cumule d'autre part, pendant ces trente années, deux professions, celle de négociant et de fournisseur de matériel photographique et celle de libraire-éditeur.<sup>487</sup>

## 2- L'ACTIVITE DE FOURNISSEUR ET DE NEGOCIANT

Si Charles Mendel est surtout connu pour ses éditions, largement repérées par les Historiens de la photographie, c'est en revanche comme fabricant et négociant d'appareils et de produits photographiques qu'il réalise essentiellement son chiffre d'affaires (commissions, marchés spéciaux passés avec les fabricants, exportations).<sup>488</sup> Constructeur breveté, Charles Mendel est, d'autre part, admis à l'Exposition

---

<sup>486</sup> Elle compte 60.000 abonnés en 1893.

<sup>487</sup> En 1910, Charles Mendel est lauréat du concours de la Société française de photographie : Prix décerné tous les trois ans à la personne de nationalité française qui a contribué dans la plus large mesure au progrès de cet art.

<sup>488</sup> L'extrait de casier fourni en 1911 par la Préfecture de police indique qu'il est négociant en appareils et fournitures photographiques. Cf. F 12 6658 : « Exposition de Bruxelles – Légion d'honneur - Ministère du commerce et de l'industrie », Archives nationales.

universelle de 1889 (mention honorable) et y présente ses appareils photographiques, vendus sous forme de matériel complet pour débutants, jeunes ou amateurs.<sup>489</sup> En 1897, les locaux des 118 et 118 bis rue d'Assas faisant sentir leur exigüité, il ouvre une succursale au 28 rue de Châteaudun, à Paris.<sup>490</sup>

Conseiller du commerce extérieur, expert en douane depuis la réglementation particulière qu'il a obtenue pour sauvegarder les plaques photographiques,<sup>491</sup> Charles Mendel est également importateur et exportateur de matériel photographique. Cette activité commerciale lui assure la plus grande partie de ses revenus. En 1910, elle représente un tiers de son chiffre d'affaires<sup>492</sup> et il déclare à cette époque plus de six cents correspondants. Afin de dynamiser les échanges entre la France et l'étranger, il fonde, au siège de sa librairie, un service technique de renseignements commerciaux. Celui-ci fournit toutes les informations concernant les sources de production, brevets, marques de fabrique, droits de douane, etc. Dans le cadre de ce bureau d'informations, il édite des publications pratiques destinées à favoriser le dynamisme commercial : L'Agenda du photographe,<sup>493</sup> L'Information

---

<sup>489</sup> Cf. Le Moniteur de la photographie, 28<sup>ème</sup> année, n°4, 15 février 1889.

VIDAL (Léon), Exposition universelle internationale de 1889 à Paris. Rapports du jury international, publiés sous la direction de M. Alfred Picard...Classe 12 : épreuves et appareils de photographie, Paris, Gauthier-Villars, 1891.

<sup>490</sup> Il s'agit d'un magasin, La Maison française de photographie, qu'il a racheté et pour lequel il est contraint de vendre le fonds non conforme à son propre matériel. Cf. Photo-revue, 15 mars 1897.

<sup>491</sup> En 1896, Charles Mendel prend position contre l'utilisation des rayons X en douane qui altèrent les plaques sensibles et obtient une réglementation particulière pour les produits photographiques.

<sup>492</sup> En 1911, Charles Mendel déclare un chiffre d'affaires de 500.000 F dont 150.000 F à l'exportation. Cf. Dossier de Légion d'honneur, op. cit.

<sup>493</sup> L'Agenda du photographe et de l'amateur de photographie, fondé en 1895, annuel, 1 F ; contient par la suite le Tout photo agenda, annuaire des amateurs de photographie.

photographique,<sup>494</sup> L'Annuaire du commerce et de l'industrie photographique,<sup>495</sup> L'Annuaire des photographes, Le Guide du commerce photographique, Le Répertoire des marques et spécialités. Afin de protéger l'intérêt de ces publications, dont l'enjeu et le succès commercial sont devenus manifestes, Charles Mendel fonde, en 1900, avec Alexis Lahure et Puel de Lobel (président de la société), la Chambre syndicale des éditeurs d'annuaires et de publications similaires (CSEAPS) dont il sera le vice-président.

En 1889, il fait également partie des membres fondateurs de la Chambre syndicale des fabricants et négociants en appareils, produits et fournitures photographiques (CSFN). Il en sera successivement secrétaire, vice-président puis président de 1905 à 1908 et de 1910 à 1913. Président de la CSFN, il est nommé rapporteur de la section de photographie des Expositions internationales de Liège (1905), de Milan (1906), de Saragosse (1908), de Londres (1908) et de Bruxelles (1910). À ces occasions, il livre de très longs et détaillés rapports sur le commerce photographique qui lui valent l'obtention de la Légion d'honneur, le 20 octobre 1911. Par le biais de la Chambre syndicale, il diffuse également son Manuel de photographie pratique.<sup>496</sup> Il est enfin membre de la Chambre syndicale de la photographie et de ses

---

<sup>494</sup> L'Information photographique, journal mensuel du commerce et de l'industrie photographique, 1901-1914, 5 F/an.

<sup>495</sup> L'Annuaire Charles Mendel du commerce et de l'industrie photographique, fondé en 1901 et rédigé en cinq langues (allemand, anglais, italien, espagnol et français), 1F25. Il contient les adresses de tous les fabricants, commissionnaires ou marchands de fournitures photographiques. Il facilite les relations des importateurs étrangers avec les constructeurs et fabricants français.

<sup>496</sup> Manuel de photographie pratique, publié par la Chambre syndicale des fournitures et produits photographiques, Paris, Charles Mendel, 1900.

applications (CSPA) ainsi que secrétaire de l'Alliance syndicale du commerce et de l'industrie (ASCI).

Charles Mendel est donc avant tout un professionnel, négociant et fortement impliqué à ce titre dans le syndicalisme professionnel. Sa maison d'édition soutient cette activité et les nombreux périodiques qu'il crée dynamisent le commerce. Entreprise individuelle de petite taille, son établissement occupe vingt-cinq employés hommes et femmes, en majorité employés de bureau.<sup>497</sup> Pour autant, si son activité de fabricant et de négociant a contribué dans une large mesure à la réussite de son entreprise, c'est celle de l'édition qui lui apporte ses plus grands succès personnels.

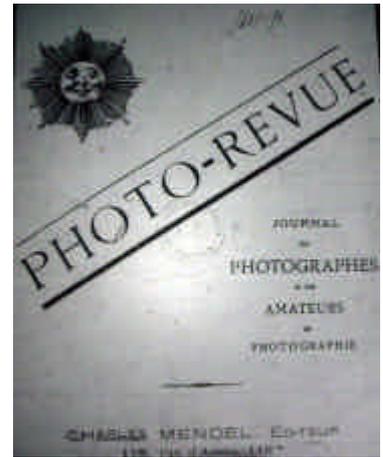
---

<sup>497</sup> Cf. F 12 6658, « Exposition de Bruxelles, 1910 – Légion d'honneur, Ministère du commerce et de l'industrie », Paris, Archives nationales.  
Leur salaire annuel est supérieur à 3.000 F par an.

## Principaux appareils proposés par Charles Mendel

- . « Le débutant », chambre 9X12 avec accessoires, 50 F.
- . « Le Photo-express », 1889, chambre 13X18, 250 F.
- . « Le débutant », n°8, chambre 13X18, 65 F.
- . « Le travailleur », n°10, matériel photographique complet 13X18, vers 1891, 125 F.
- . Matériel complet d'amateur, n°12, 13 X18, 175 F.
- . Matériel dit d'excursion, n°14, 225 F.
- . « Le promeneur », avec accessoires, chambre détective, 40 F.
- . « La sans rival », n°18, 175 F.
- . Matériel de l'Exposition universelle de 1889, 350 F.
- . « Le stéréo », 175 F.
- . « L'instantané », chambre pliante, 125 F.

À titre de comparaison, nous pouvons indiquer les tarifs pratiqués au grand magasin du Louvre : Détective à main : de 95 F à 135 F ; Chambre : de 85 F à 120 F.(Cf. Figaro photographe, op.cit.).



ILL. 43 - Photo-revue,  
page de couverture

### 3- L'immense œuvre de vulgarisation (1889-1910)

D'une exquise urbanité, d'un abord facile et accueillant, d'un caractère franc et loyal, Mendel était l'homme serviable à qui on ne s'adressait jamais en vain.<sup>498</sup> – A. Lortet

La librairie Ch<sup>ARLES</sup> Mendel<sup>499</sup> est entièrement consacrée au commerce photographique. Fondée sur une publicité ciblant particulièrement la nouvelle clientèle du marché amateur en pleine expansion, elle domine progressivement cette « niche commerciale » du marché de l'édition.<sup>500</sup> La clientèle potentielle croissante des amateurs

---

<sup>498</sup> Cf. LORTET (A.), président de la Chambre syndicale française de la photographie, in « Nécrologie – Charles Mendel », Photo-revue, septembre 1917.

<sup>499</sup> En 1893, la revue de la CSFN, La photographie française, accueille la publicité d'un certain Georges Mendel, fournisseur de produits et d'appareils photographiques installé 22 bd Saint-Denis. La même année, Charles Mendel, dénonçant une concurrence déloyale, annonce la modification typographique de son nom d'enseigne : CH<sup>ARLES</sup> MENDEL.

<sup>500</sup> En 1892, le marché amateur est évalué à 350.000 personnes. Cf. Figaro photographe, op. cit.



ILL. 44 -  
Publicité pour Photo-revue

de photographie, de plus en plus friande d'informations, constitue le cœur de cible de la plupart de ces produits éditoriaux. Le premier pallier de cette réussite est l'immense succès rencontré par son premier journal hebdomadaire, entièrement consacré à la photographie, Photo-revue.<sup>501</sup> Première revue hebdomadaire de photographie en France, elle est vendue 10 centimes. La politique de distribution de masse qui l'accompagne (prix bas, distribution en gare,<sup>502</sup> abonnement des sociétés de photographie) fait d'elle un produit particulièrement rentable. Elle alimente le lancement de titres nouveaux, une vingtaine entre 1888 et 1906, et constitue le pivot de l'œuvre de vulgarisation entreprise par Charles Mendel. L'amateur y découvre les nouveautés, obtient des conseils et des renseignements et y publie parfois ses propres travaux ou articles. Le programme fixé pour Photo-revue est d'œuvrer pour la vulgarisation et la diffusion de la photographie, la défense des intérêts matériels et moraux des photographes et des amateurs et la publication

---

<sup>501</sup> Cf. MENDEL (Charles), op.cit.

« Photo-revue, journal des amateurs de photographie. S'adresse à un public nombreux d'amateurs de photographie. »

<sup>502</sup> Cf. Le Mont Saint Michel et ses merveilles, d'après les notes du marquis de Tombelaine. L'abbaye, le musée, la ville et les remparts, illustrations E. Bergevin, Paris, Charles Mendel éditeur, 1F.

« Pour lire en chemin de fer. Demandez dans toutes les gares La Photo-revue, journal des amateurs de photographie, le numéro 10 centimes, La Science en famille, revue illustrée, 25 centimes le numéro, les guides Bertot, indispensables aux cyclistes.

de tout ce qui peut intéresser les photographes. « Journal des amateurs de photographie », il est constitué de huit à neuf pages et vendu 10 centimes le numéro. Chacun d'eux propose un concours, une petite chronique pratique, un article de fond et quelques rubriques spécialement destinées à l'amateur photographe : « Récréations photographiques ou recettes, formules et procédés », « Nouveautés photographiques », « Boîtes aux lettres » et « Bibliographie ». La renommée de la librairie s'établit sur cette politique de vulgarisation et d'enseignement (ouvrages, périodiques, conseils et échanges gratuits avec les amateurs, organisations de concours). Dès 1887, pour développer la notoriété de son enseigne, Charles Mendel lance le premier concours photographique en France.

La Photo-revue devient rapidement le journal de tous les photographes, amateurs ou professionnels. Elle a contribué, dans une large mesure, au mouvement qui a poussé vers la photographie des milliers de personnes ! Elle a encore maintenu parfois longtemps ces adeptes dans les rangs des amateurs et en a fait des consommateurs pour notre commerce et notre industrie et les a préparés pour l'organisation des sociétés d'amateurs.<sup>503</sup> - Édouard Grieshaber

À partir de 1889, le « Magasin de fournitures générales pour les sciences et la photographie » devient une « librairie photographique » associé à un « comptoir d'édition ». La clientèle reste la masse

---

<sup>503</sup> Cf. GRIESHABER (Édouard), Rapport de la commission chargée de décerner le prix de l'exposition lu en assemblée générale à la SFP le 18 mars 1910 et attribuant ce prix à Charles Mendel.

Édouard Grieshaber, 12 rue du 4 septembre et 10 rue du trésor (4<sup>e</sup> arr.), est fournisseur de plaques et papiers photographiques, dépositaire de la marque As de trèfle.

croissante des amateurs de photographie, et plus particulièrement les légions de membres s'appêtant à rejoindre les sociétés de photographie en plein développement. En 1890, Charles Mendel réédite, sous son nom, le *Traité pratique de photographie à l'usage des amateurs et des débutants*, vendu 1 F.<sup>504</sup> L'édition de ce premier ouvrage représente l'avènement de la « Bibliothèque générale de photographie » au sein de la maison Charles Mendel. Il est suivi d'autres publications réalisées par les collaborateurs les plus importants de La Science en famille, Félix Drouin (qui a déjà publié *La Ferrotypie, obtention directe des positifs à la chambre noire*, 1889 à la « Librairie des Sciences en famille »), Albert Bergeret (*Les Récréations photographiques*, 1890), Félix Drouin et Albert Bergeret (*Les Récréations photographiques*, 1<sup>ère</sup> édition (1891)), Jules Albert Voirin (*La Photographie et ses applications, manuel pratique de phototypie* (1892)), etc. L'offre de la « La librairie photographique » voisine cependant encore avec celle de la « Librairie des Sciences en famille ». Aux côtés des ouvrages de photographie, sont vendus des ouvrages pratiques de sciences ou de techniques destinés à la famille (F. Drouin, *La Machine à écrire*, 1890).

En 1900, les ouvrages de la « Bibliothèque pratique de photographie », d'abord vendus entre 1 F et 1,50 F, puis 2 F vers 1900, représentent une centaine de volumes, cent cinquante vers 1906 et deux cents vers 1910 (soit une moyenne de dix ouvrages par an, comparable en valeur numérique aux éditions de Gauthier-Villars)). Le prix des ouvrages n'excède jamais 3 F. L'échelle de prix de la librairie Charles Mendel est ainsi légèrement inférieure à celle de son principal

---

<sup>504</sup> Cf. MENDEL (Charles), *Traité pratique de photographie à l'usage des amateurs et des débutants*, un volume broché, quatre vingt huit gravures, Paris, Charles Mendel, 1890.

concurrent, Gauthier-Villars (dont la moyenne de prix des ouvrages se situe à 3 F et où le prix atteint parfois 4 F).

Quelques exemples permettent ainsi de rattacher la stratégie éditoriale de Charles Mendel à celle d'un éditeur d'ouvrages de vulgarisation. En 1893, il édite, sous forme de collection périodique, une encyclopédie de sciences pour amateur, *La Revue illustrée de vulgarisation scientifique*, vendu en six volumes (6 F). Il entreprend ensuite, vers 1898, *L'Encyclopédie de l'amateur photographe*, publiée sous la direction de G. Brunel avec la collaboration de Paul Chaux (2F le volume ; 15 F la collection).<sup>505</sup> Enfin, en 1906, il inaugure la « Bibliothèque de la Photo-revue », collections de petits in-16, vendus 25 centimes. Constitués de trois séries (bleue, orange, verte), elles regroupent soixante-six volumes en 1917.

L'éditeur se spécialise d'autre part progressivement dans l'édition d'annuaires. À partir de 1895, il crée les premiers annuaires destinés à l'usage des professionnels et, en 1912, la plupart de ses publications périodiques sont devenues des annales et des annuaires.

Entre 1888 à 1906, il fonde également vingt titres nouveaux de périodiques, soit une moyenne supérieure à un par an, ayant pour sujet la photographie et s'adressant principalement aux amateurs. Témoinnant à la fois d'une évolution structurelle du marché, induite par le succès de la presse, et d'une nouvelle orientation de la politique éditoriale de Charles Mendel, la plupart des titres est créée vers 1900. Pour quelques-uns de ces nouveaux périodiques, l'éditeur décline en fait *Photo-revue*. Parmi les vingt périodiques recensés, créés par Charles Mendel, cinq sont une reprise de *Photo-revue* : *La Revue illustrée de*

---

<sup>505</sup> Cf. *Photo-revue*, décembre 1899.

photographie, créée en 1900 (édition complète de luxe de Photo-revue), Foto-Revuo internacia, créée en 1906 (Photo-revue publiée en esperanto), Photo-magazine (édition illustrée de Photo-revue), créé en 1904,<sup>506</sup> L'Amateur photographe (édition abrégée de Photo-revue), non daté, et L'Information photographique<sup>507</sup> (édition commerciale de Photo-revue et de Photo-magazine), créée en 1901. Deux périodiques, créés en 1900, année de la fondation du Syndicat des éditeurs d'annuaires, sont des annuaires conçus sur le modèle de ceux du bureau d'informations techniques de la librairie : L'Année photographique et L'Annuaire des amateurs de photographie (devient Annuaire du photographe et de l'amateur de photographie). Enfin, Le Photo-programme, créé en 1895,<sup>508</sup> et les Photo-guides (ou Guides Bertot), créés en 1898, offrent, quant à eux, un contenu entièrement novateur. Le Photo-programme est la première revue théâtrale française illustrée par des photographies de spectacles. Album de trente-deux pages, mis

---

<sup>506</sup> Photo-magazine : édition spéciale illustrée de Photo-revue, s'adresse plus spécialement aux personnes qui s'occupent de photographie par distraction et par agrément.

<sup>507</sup> L'Information photographique, revue mensuelle du commerce et de l'industrie photographique est avant tout un organe de défense professionnel et l'intermédiaire nécessaire et indispensable entre les fabricants et les revendeurs d'articles photographiques. Contribue à faire connaître les nouveautés qui paraissent et soutient ainsi le développement de l'industrie photographique.

<sup>508</sup> Cf. Le Photo-programme, revue artistique illustrée par la photographie, dir. M. Baduel, 29 rue du mail, Ch. Mendel éditeur, 1<sup>ère</sup> année, 1895, 10 centimes le numéro ; Photo-revue, novembre 1895.

« Étant donné le soin avec lequel il est établi, le Photo-programme est appelé à faire disparaître, en le remplaçant le programme banal que l'on achète ordinairement et dans lequel on ne trouve rien autre chose qu'une sèche nomenclature des actes et la liste des rôles. C'est un nouveau progrès à enregistrer à l'actif de la photographie dont les applications tendent de plus en plus à entrer dans la pratique courante et à l'avènement duquel nous sommes heureux d'avoir contribué pour une large part. »



ILL. 45 - Photo-magazine,  
Page de couverture, 1<sup>ère</sup> année, n°1, 1904.

en vente dans les principaux théâtres de Paris, chaque numéro, illustré de similigravures, contient les portraits et biographies des auteurs et des principaux interprètes et offre, pour la première fois, au lecteur la reproduction photographique des principaux « tableaux » de l'œuvre représentée (six reproductions). Vouée à remplacer le simple programme distribué dans les théâtres, la revue illustrée est complétée de l'historique du théâtre, du plan de la salle, du prix des places, de la distribution et d'un compte-rendu. Les clichés sont réalisés par Paul Boyer, spécialisé dans les reproductions scéniques à la lumière artificielle.

Parmi les périodiques fondés par Charles Mendel, Photo-magazine, créé en 1904, est sans conteste le plus remarquable. Il correspond par son aspect formel aux revues de luxe illustrées caractéristique de l'époque 1900 et édite des photographies d'après nature. Créée afin de structurer la pratique photographique en proposant des sujets, il est consacré à la littérature (nouvelles, contes, chansons, récits, etc.) et aux comptes-rendus pittoresques d'excursions. Les illustrations sont photographiques ou dessinées mais l'éditeur



ILL. 46 - Albéric LUNDEN,  
« L'Enfant espion » d'A. Daudet, Photo-magazine, 1904.

encourage ses lecteurs à réaliser photographiquement les compositions pour lesquelles il aurait fait appel aux dessinateurs. Revue mensuelle de demi-luxe (10 F/an) de grand format, Photo-magazine offre ainsi une place privilégiée à l'illustration et, en particulier, à l'illustration de textes littéraires par la photographie d'après nature. La couverture est illustrée d'une photographie et le corps de la revue est composée de huit pages sur papier glacé. Elle comprend trois articles de fond amplement illustrés, un article technique, présenté le plus souvent sous forme d'anecdote et une planche hors-texte, réalisée le plus souvent par un amateur. Pour répondre à la demande formulée par les lecteurs des éditions Mendel, elle est de plus agrémentée de rubriques divertissantes : « légendes photographiques », « albums pittoresques ». Les quatre pages centrales forment quant à elles une troisième partie. Portant le titre de « Photo-album », elles sont indépendantes et destinées à contenir les épreuves envoyées par les amateurs. L'ensemble des numéros de 1904 accueille dans cette partie une œuvre littéraire illustrée (L'Enfant espion d'A. Daudet illustré par A. Lunden et Fenaison d'André Theuriet, illustrations anonymes).

Pour mieux circonscrire l'enjeu économique et comprendre la teneur des éditions Charles Mendel, il convient à ce stade de la description de la politique éditoriale de la librairie de discuter la notion de vulgarisation.

Le mouvement de vulgarisation, l'ouverture à tous de l'étendue des connaissances du monde, hérité du vaste projet d'éducation populaire apparu avec le siècle des Lumières,<sup>509</sup> correspond à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, à un plus ambitieux projet socio-politique encore avec l'avènement de la République. La fin du XIX<sup>e</sup> jette les bases de la médiatisation.<sup>510</sup> S'ouvre alors un marché de masse gonflé par la presse à bon marché, les manuels scolaires et les romans populaires qui concourent à la mise en place d'une mentalité française propre à la Belle Époque.<sup>511</sup>

C'est autour des années 1890-1914, voire 1875-1900, que les bases matérielles d'une culture médiatique de portée générale se sont mises en place. Des besoins spécifiques sont apparus pour certaines catégories de clients, enfants, adolescents, femmes, hommes. Ainsi se découvraient progressivement des segments de parts de marché correspondant à des lectorats de mieux en mieux repérés-ciblés dirait-on aujourd'hui que les professionnels cherchaient à capter ou à conserver.<sup>512</sup> – Jean-Yves Mollier

---

<sup>509</sup> Cf. BREGUET (Bruno), « Lectures de vulgarisation scientifique au XIX<sup>e</sup> siècle », in BENSAUDE-VINCENT (Bernadette), RASMUSSEN (Anne) (dir.), op. cit. p.51.

<sup>510</sup> Cf. MOLLIER (Jean-Yves), « La naissance de la culture médiatique à la Belle Époque : mise en place des structures de diffusion de masse », op. cit.

<sup>511</sup> Ibid.

<sup>512</sup> Ibid.

Le terme de médiatisation, comme celui de vulgarisation<sup>513</sup> ou de popularisation suggère donc une entreprise de diffusion des connaissances dans toutes les couches de la société. Vulgariser, populariser désigne la diffusion de masse rendue nécessaire par un décalage historique et culturel. Elle permet de réduire, par la diffusion de l'imprimé, la rupture culturelle entre une élite détentrice du savoir et une masse privée de moyen d'agir. La vulgarisation suppose presque toujours une volonté pédagogique qui se double d'avoir un devoir à remplir.<sup>514</sup>

Il convient toutefois de corriger ici la confusion pouvant s'opérer entre la lecture populaire et celle de vulgarisation. Il existe selon les contextes de diffusion des objets éditoriaux, des différences fondamentales entre l'entreprise de transmission des connaissances et les éditions destinées au plus grand nombre. Ainsi, si les éditions populaires cherchent à instruire et à distraire, elles ne correspondent pas nécessairement aux éditions de vulgarisation s'adressant, la plupart du temps, à un public déjà cultivé. La littérature populaire s'adresse à une masse de lecteurs potentiels, généralement pas ou peu alphabétisés. Ce qui n'est toujours pas le cas des ouvrages de vulgarisation.

---

<sup>513</sup> Sur les aspects historiques du mot, Cf. BENSUADE-VINCENT (Bernadette), RASMUSSEN (Anne) (dir.), op. cit., p.13-14.

<sup>514</sup> Cf. ANDRIES (Lise), « Les livres de savoirs pratiques dans la France des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », in CHARTIER (Roger), LÜSEBRINCK (Hans-jürgen) (dir.), Colportage et lecture populaire imprimés de large circulation en Europe, XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles, Actes du colloque des 21-24 avril 1991, Wolfenbüttel, IMEC éditions, éditions de la Maison des sciences de l'Homme, 1996, p.173-181.

SCHLÜPMANN (Klaus), « Les avatars du réalisme à l'époque de la photo imprimée » in BENSUADE-VINCENT (Bernadette), RASMUSSEN (Anne) (dir.), op. cit. p.121.

« L'édition de vulgarisation, au sein de l'édition littéraire ou scientifique, exprime sa spécificité par la recherche essentielle de la diffusion la plus large. »

Il existe ainsi des similitudes mercatiques et formelles entre l'édition populaire et l'offre de Charles Mendel : l'attraction par le prix (Photo-revue) ou par le titre (journal populaire), la création des séries bleue, orange, verte de Photo-revue (volume à 25 centimes), les impressions médiocres de certains périodiques, l'utilisation du papier de mauvaise qualité, la vente au numéro, le va-et-vient entre la notion d'instruction et celle de distraction. Cette politique éditoriale s'accroît d'ailleurs, après 1900, à mesure que la photographie devient justement une distraction « populaire ».

A contrario, les éditions Charles Mendel n'apparaissent pas comme une « littérature populaire » stricto sensu. La structure sociale des sociétés de photographie, même si ces dernières se démocratisent au tournant du siècle, montre que leurs membres appartiennent le plus souvent à la bourgeoisie locale. Au moment de la création de Photo-revue, Charles Mendel s'adresse donc à un nombre limité d'amateurs photographes, érudits, gens de science ou lettrés. Sa politique commerciale s'apparente en cela à une stratégie de vulgarisation.

La science des livres de vulgarisation est populaire parce qu'elle n'est pas savante, elle est populaire parce qu'elle est instructive et amusante et parce qu'elle s'adresse à un lectorat en formation que l'on pourrait, au risque de l'anachronisme, qualifier de grand public cultivé - et qui n'est pas le peuple.<sup>515</sup> – Bruno Bréguet

Mendel échappe donc à la définition de portée générale de popularisation dans la mesure où il ne s'adresse pas à toutes les couches

---

<sup>515</sup> BREGUET (Bruno), op. cit., p.55.

de la société. En tant qu'il tente de réduire le fossé entre l'élite scientifique et le public, sa stratégie peut davantage être apparentée au mouvement de la vulgarisation. Elle rejoint surtout l'idée du segment porteur de l'édition selon lequel la vulgarisation consiste, dans une réalité plus économique, à créer un public de consommateurs.<sup>516</sup>

L'éditeur Mendel publie L'Agenda du photographe et les Guides du photographe auxquels sont jointes les cartes routières car la bicyclette permet de faire « amples moissons d'images artistiques et diverses ». Il publie aussi L'Illustration du livre moderne mais ce qui doit surtout intéresser le public c'est l'indiscrétion photographique.<sup>517</sup> – Alexis Néret

#### LE MARCHE DU LUXE ET DU DEMI-LUXE (1893-1899)

Situé au cœur du Quartier Latin, poumon de l'activité éditoriale et des métiers du livre, la librairie Charles Mendel est caractéristique des librairies de cette fin du XIX<sup>e</sup> siècle. À l'image de nombreux éditeurs séduits par le dynamisme du marché du livre illustré et afin de s'imposer sur le marché de l'édition, Charles Mendel lance, parallèlement aux éditions populaires de la « Bibliothèque photographique » et de la Photo-revue, des ouvrages de luxe et de demi-luxe (Le Livre à travers les âges (1894), Georges Brunel (dir.) ; L'Illustration du livre moderne et la photographie (1897)). Entre 1893 et 1900, il publie au moins un ouvrage par an sur des thèmes très différents (Traité élémentaire du blason (1892), Les Manuscrits et l'art

---

<sup>516</sup> Cf. PARINET (Élisabeth), « Les éditeurs et le marché : la vulgarisation scientifique dans l'édition française », in BENSAUDE-VINCENT (Bernadette), RASMUSSEN (Anne) (dir.), op. cit., p.33-50.

<sup>517</sup> Cf. NÉRET (Alexis), op. cit., p.272.

de les orner (1893) d'Alphonse Labitte ; Photographie et droit (1894) d'Alphonse- Armant Bignon ; La Caricature à travers les siècles (1895) de Georges Veyrat, Lettres sur la photographie (1895) suivi du Livre d'or de la photographie (1899) d'Émile Giard).<sup>518</sup>

Ces éditions de demi-luxe touchent essentiellement un public averti. Ce sont également des ouvrages de vulgarisation, présentés sous forme de beaux livres illustrés, dont l'éditeur a soigné la réalisation matérielle (choix du papier, typographie, mise en page et reliure) pour un prix abordable (entre 5 et 10 F).<sup>519</sup>

Je désire être lu non exclusivement par des gens riches ou des bibliophiles, écrit Proust. Et je ne veux pas que mon ouvrage entier coûte plus cher que sept francs à l'acheteur, dû-t-il en résulter une plus grande dépense pour moi ; c'est une question de diffusion.<sup>520</sup> – M. Proust.

Afin de soutenir le développement de l'illustration photographique dans les éditions d'art, Charles Mendel publie, en 1897, L'Illustration du livre moderne et la photographie de Jules Pinsard.<sup>521</sup> Jules Pinsard est le directeur de l'imprimerie Maurice Reymond et C<sup>ie</sup>

---

<sup>518</sup> Cf. annexes.

<sup>519</sup> Cf. LE SOUDIER (Henri), op. cit.

À titre de comparaison, nous indiquons les prix d'une édition de luxe chez Flammarion à la même époque. Son prix oscille entre 10 et 15 F, à partir de 17 F, il est dit « de grand luxe ».

Exemple : En famille d'Hector Malot, un magnifique volume gr. In-8 jésus, orné de gravures sur bois d'après les dessins de Lano ; Broché, 12 F ; Reliure toile, fers spéciaux, tranches dorées, 15 F ; Reliure demi-chagrin, tranches dorées, 17 F ; Reliure amateur, 19 F ; Tirage numéroté sur Chine ou Japon, 50 F.

<sup>520</sup> Cf. « Lettre du 5 novembre 1912 », Correspondance de M. Proust, tome XI, Plon, 1984, in ASSOULINE (Pierre), Gaston Gallimard, un demi-siècle d'édition française, Paris, Balland, 1984, p.56.

<sup>521</sup> Cf. Les Archives de l'imprimerie, 9<sup>ème</sup> année, n°109, septembre 1896, p.549 ; 10<sup>ème</sup> année, n°118, juin 1897, p.216 ; n°119, juillet 1897, p.213 ; octobre 1897, p.27.

de Genève, imprimeur de l'ouvrage. Rédacteur aux Archives de l'imprimerie et bibliophile, il a fait paraître entre 1895 et 1896, une série d'articles intitulés « L'illustration du livre moderne » dont Charles Mendel propose de tirer une publication en un luxueux volume dès le mois de juin 1896. Abondamment illustré, l'ouvrage présente en dix chapitres l'ensemble des procédés photomécaniques existants.<sup>522</sup> À travers cette première publication entièrement consacrée à l'illustration du livre par la photographie, Charles Mendel crée un luxueux « incunable »<sup>523</sup> visant à encourager leur exploitation dans l'édition, en particulier de luxe. Cette édition lui permet également d'intégrer le marché du livre de luxe et le monde de la bibliophilie. La même année, il est admis, probablement grâce à l'appui de Victor Breton, à la Société du musée du livre en cours de création.

Édition de grand luxe (25F), parue de 1898 à 1900, L'Illustration du livre moderne et la photographie est d'abord vendue sous forme de fascicules grand format sur papier américain, puis sous celle de luxueux volume in-4. Elle est préfacée par le célèbre typographe Victor Breton, professeur à l'école Estienne, auteur de plusieurs ouvrages de

---

<sup>522</sup> Le gillotage, gillotypie, paniconographie, zincogravure, zincographie, zincotypie, chemigraphie, autographie, tissiéographie, photozincographie, phototypogravure, phototypographie, photo-calque / Autotypie, autogravure, similigravure, photogravure, typogravure, phototypogravure / photocollographie, photocollootypie, phototypie, collootypie / collographie, gélatinotypie, héliotypie, panotypie, pantotypie, planographie, albertypie, leintypie, klilotypie / photolithographie, lithophotographie / photoplastographie, hélioplastie, woodburrytypie, hélioglyptie, photoglyptie / héliogravure, photoglypto, phototailledouce / procédés divers, Petit, Sutherland, Didot, Sartirand / Couleurs/ Procédé dit « des trois couleurs ».

<sup>523</sup> Il existe alors une publication équivalente en Allemagne publiée l'année précédente : Les Arts graphiques du présent de Théodore Goebel. Cf. V. Breton, op. cit.

typographie<sup>524</sup> et collaborateur de nombreux journaux (Le Réveil typographique, Les Archives de l'imprimerie, Le Siècle typographique, L'Intermédiaire des imprimeurs, La Sorte).

La publication s'ouvre sur une reproduction d'œuvre tirée en phototypographie en couleurs. Le ton est donné à cette publication ambitieuse témoignant du souci des auteurs de démontrer la qualité de la reproduction photographique et de dresser la synthèse des progrès réalisés dans les procédés photomécaniques. Sur le modèle du Figaro photographe de 1892, mais dans un format hautement plus luxueux, elle est illustrée de planches hors-texte présentant l'ensemble des procédés. Elles proviennent de grandes maisons européennes (Autriche, Allemagne, Suisse, etc.) non sans refléter le retard industriel qu'accuse la France à cette époque.<sup>525</sup>

La stratégie commerciale de Charles Mendel s'appuie sur le recrutement dans le nombre sans cesse croissant des amateurs. L'éditeur est présent sur tous les segments qui lui permettent de toucher cette clientèle. En plus de la vente de matériel et de produits photographiques pour amateurs et des publications spécialisées, l'activité de la librairie montre une large diversification de ses produits

---

<sup>524</sup> Membre de la Fédération des travailleurs du livre et de la Chambre syndicale typographique. Bibl. : Délégation ouvrière Parisienne aux expositions de Copenhague et de Bruxelles, rapport du délégué de la typographie Parisienne, V. Breton, Chambre syndicale typographique, 1888 ; Notice sur la coupe des files en typographie, 1894 ; Essais progressifs sur la composition typographique des travaux de ville classiques et modernes, Imprimerie de l'école Estienne, 1901-1906 (deuxième édition).

<sup>525</sup> Cf. MENDEL (Charles), « Bibliographie » Le Photogramme, revue mensuelle illustrée de la photographie, Paris, C. Klary, 1897, p.31.  
« Par son sujet même, l'excellence et la variété de ses illustrations, le luxe répandu en ses pages, l'ouvrage aura sa place marquée dans la bibliothèque de tout bibliophile. »

consacrés à la photographie. Elle relaie l'ensemble des innovations photographiques dans les domaines des sciences et de l'industrie.

Soutenant les progrès photographiques en prenant certains risques commerciaux, Charles Mendel lance également sur le marché des produits moins garants de rentabilité commerciale. C'est le cas de *L'Illustration* du livre moderne et la photographie, des publications illustrées par la photographie d'après nature ainsi que des périodiques scientifiques destinés aux érudits : *La Revue des sciences photographiques* (1904)<sup>526</sup> et *La Photographie des couleurs* (1907).<sup>527</sup> L'intérêt de Charles Mendel pour la photographie des couleurs n'est pas nouveau. Dès 1897, il organise une souscription en l'honneur de Ducos du Hauron pour lui permettre de poursuivre ses recherches.<sup>528</sup>

C'est assez dire que la publication, d'un caractère tout spécial ne fera concurrence à personne. Bien que son programme soit très large, sa circulation sera forcément restreinte et elle ne peut espérer ni gros tirage ni gros bénéfices. Elle estimera son but largement atteint si elle parvient à grouper autour d'elle un public d'élite, si elle peut de temps à autre sauver de l'oubli quelques études qui, sans elle, n'auraient jamais dépassé les limites du laboratoire ou du cabinet de travail.<sup>529</sup>

---

<sup>526</sup> *La Photographie* : revue des sciences photographiques recueille et publie les travaux scientifiques qui, par leur nature, seraient trop abstraits pour entrer dans une revue photographique de vulgarisation.

<sup>527</sup> *La Photographie des couleurs*, de création toute récente, arrive au moment précis où cette importante question est sur le point d'être résolue. Elle tient ses lecteurs au courant de toutes les modifications et perfectionnements apportés journallement aux divers procédés d'héliochromie et de photochimie.

<sup>528</sup> À la même époque une souscription est lancée pour l'élévation d'un monument à la mémoire de Daguerre à laquelle Charles Mendel ne participera pas.

<sup>529</sup> Cf. *Revue des sciences photographiques, photochimie, photophysique, applications scientifiques de la photographie*, n°1, avril 1904, sous la direction de Charles Mendel, rédacteur en chef : Niewenglowski, Paris, bureau de la Photo-revue, 118 et 118 bis.

C- UNE SPECIALITE : LES OUVRAGES ILLUSTRÉS PAR LA PHOTOGRAPHIE  
D'APRÈS NATURE<sup>530</sup>

Nous avons pensé qu'il était de notre devoir d'attacher notre nom à ce nouvel essai, comme à toute tentative sincère qui peut en hâter l'avènement.<sup>531</sup>

La « Bibliothèque pratique » et la Photo-revue ont joué un rôle attractif pour la librairie, constituant en quelque sorte des produits d'appel pour les autres publications de la librairie. Elles ont probablement apporté aussi à Charles Mendel la trésorerie nécessaire pour prendre le risque commercial des ouvrages illustrés par la photographie d'après nature. C'est probablement par passion pour la photographie que Charles Mendel se spécialise dans l'édition d'ouvrages illustrés par la photographie d'après nature.<sup>532</sup>

Trop d'éditeurs ont été les porte-paroles consentants ou enthousiastes d'un mouvement pour qu'il soit indispensable d'insister sur ce point [Poulet-Malassis pour Baudelaire, Lemerre pour les Parnassiens, etc.]. Le XIX<sup>e</sup> siècle n'avait pas été étranger à cette dynamique apparemment opposée à celle de l'économie la plus orthodoxe.<sup>533</sup> - Jean-Yves Mollier

---

<sup>530</sup> Cf. Catalogue de la librairie Charles Mendel : Rubriques : Ouvrages sur la photographie – électricité – travaux d'amateurs – agriculture – industrie – Beaux-Arts et sciences – OUVRAGES ILLUSTRÉS PAR LA PHOTOGRAPHIE D'APRÈS NATURE (sic), in Le Soudier, op. cit.

<sup>531</sup> Cf. MENDEL (Charles), « Note de l'éditeur », in LAVALLEY (Gaston), *Le Maître de l'œuvre de Norrey, légende normande*, nouvelle édition avec illustrations d'après nature par H. Magron, Paris, Charles Mendel, 1894.

<sup>532</sup> En 1904, Charles Mendel propose encore *L'Élixir* dans son catalogue. Dix ans après sa réalisation, il n'a pas épuisé les 500 exemplaires.

<sup>533</sup> Cf. MOLLIER (Jean-Yves), « L'histoire de l'édition, une histoire à vocation globalisante » in *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, publiée par la Société d'histoire moderne et contemporaine, Tome 43-2, avril-juin 1996, p.329-348.

Pour tous ses ouvrages illustrés par la photographie, Charles Mendel choisit à chaque fois un imprimeur et un procédé différent comme une démonstration de ce qui existe sur le marché français. Il entretient cependant des relations privilégiées avec deux imprimeurs : A. Bergeret, directeur de l'imprimerie J. Royer de Nancy, pour la phototypie, et Alexis Lahure, son ancien employeur, pour la confection des livres. L'imprimerie Lahure, où Mendel a également puisé son savoir-faire en matière de création et de gestion des périodiques, est chargée du volume d'étrennes de La Science en famille (400 pages). Imprimerie renommée pour la confection du livre illustré par les procédés photomécaniques, elle a également produit pour Charles Mendel Le Livre à travers les âges. Alexis Lahure et Charles Mendel sont a priori restés liés. Spécialisés dans l'édition d'annuaires, ils sont co-fondateurs du Syndicat des éditeurs d'annuaires avec Puel de Lobel (1900).

Malgré le succès obtenu à l'Exposition du livre de 1894, les œuvres littéraires illustrées éditées ensuite par Charles Mendel témoignent d'un succès plus nuancé. Comme Henri Magron en 1891, Charles Mendel lance dans Photo-revue deux concours d'illustration par la photographie d'après nature pour soutenir cette application nouvelle de la photographie. Le premier, ouvert de décembre 1894 à juin 1895, demande « l'adaptation d'une fable de La Fontaine aux mœurs photographiques », Le Loup et l'agneau. Il est remporté par un amateur photographe d'Orléans, Maurice Rouet. Les images du lauréat seront l'objet d'une nouvelle publication beaucoup moins ambitieuse que les précédentes. En décembre 1895, Charles Mendel en édite un

petit album dépliant, renfermé dans un étui et illustré de six photocolloquies (2 F).<sup>534</sup>

Le second concours (clos le 15 septembre 1895), plus ambitieux, s'inspire des concours de la SBAC et de la SPNF.<sup>535</sup> Le texte est entièrement laissé au choix du photographe (contes, légendes, fables, scènes, nouvelles, historiettes, anecdotes) aux seules conditions que l'auteur soit connu<sup>536</sup> et qu'il donne lieu à un minimum de six photographies dont deux au moins comportent plusieurs personnages. Le lauréat est désigné par un jury prestigieux, composé de huit personnalités portant déjà un intérêt à l'illustration photographique (Alphonse Davanne, Léon Vidal, Sosthène Pector, Albert Londe, Henri Magron, Dujardin, Maurice Bucquet et Georges Mareschal). Il est remporté par Albéric Lunden,<sup>537</sup> amateur photographe d'Anvers pour l'illustration de *L'Enfant espion* d'Alphonse Daudet. Les illustrations ne seront pas éditées en volume. Elles paraissent, en 1904, près d'une dizaine d'années plus tard dans le *Photo-magazine*.

---

<sup>534</sup> Cf. *Agenda du photographe et de l'amateur de photographie*, 1895, p.15-17 et p.110 ; « Nos concours », *Photo-revue*, 1893 et 1894, n°20 bis, 1<sup>er</sup> décembre 1894 ; CLAYETTE (G.), *Les Cartes postales, lettres et menus photographiques*, « Bibliothèque de la Photo – revue », Charles Mendel éditeur, 1903.

<sup>535</sup> Cf. *La Photographie française*, décembre 1895 ; *Bulletin de l'imprimerie*, avril 1895, n°22, p.3 et mars 1896, n°33, p.2 ; « Chronique – Illustration des livres par la photographie », *Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire*, 1896, p.213 ; « Concours d'illustration », *Le Moniteur de la photographie*, 15 décembre 1895, p.385 ; *Agenda du photographe et de l'amateur de photographie*, 1895, p.15-17.

<sup>536</sup> Cf. *Agenda photographe*, 1895.

« Nous insistons sur ce point que le texte devra être pris d'un auteur connu, afin d'être certain que les photographies ont bien été faites pour le texte et non qu'on a adapté un texte à des épreuves quelconques. »

<sup>537</sup> Baron Albéric Lunden (1840-1899), amateur photographe de Deurne-lez-Anvers (Château des Évêques), membre fondateur de la société de photographie d'Anvers (1874), section de l'Association belge de photographie, dont il fut le président de 1886 à 1893. Spécialisé dans les scènes de genre et les instantanés. Médaille d'or au Grand concours international des sciences et de l'industrie de Bruxelles en 1888, Berlin (1889), Lille (1893), Anvers (1894), etc.

Entre 1895 et 1917, Charles Mendel ne publie plus que quatre œuvres littéraires illustrées qui n'offrent d'ailleurs plus la qualité éditoriale des premiers essais (Le Loup et l'agneau (1895), Petite mère (s.d), La Petite maison (1899), Simplotte (1903)). Jusque 1914, l'éditeur, qui a déplacé le concept dans Photo-magazine, continue cependant de mentionner la spécialisation de sa librairie dans la photographie d'après nature. Il fait le plus souvent référence aux quatre œuvres littéraires illustrées qu'il a présentées à l'Exposition du livre de 1894 et y intègre, par la suite, Le Loup et l'agneau, Petite mère, La Petite maison et Simplotte. Mais d'autres titres apparaissent également sous cette rubrique. Les ouvrages de luxe publiés par les photographes pictorialistes y sont intégrés (Le Nu et le drapé de Bergon et Le Bègue, La Photographie artistique d'Emery, Douze petites études de femmes de Le Bègue), ainsi que quelques catalogues d'expositions illustrés (Bruxelles). Un dernier ouvrage y est proposé Le Tour du Mont-Blanc de Daullia. Dans cet ouvrage, l'illustration n'est plus typographique ; il est illustré de planches hors-texte en phototypie. Récit de voyage, il s'inscrit dans le flot des ouvrages de ce genre publiés à cette époque.

Il devient dès lors difficile de retrouver la cohérence unissant les ouvrages à travers l'usage de l'expression photographie d'après nature. La sélection reste difficile à expliquer, d'autant que certains ouvrages illustrés en sont étonnamment exclus. D'autres comportent la mention photographie d'après nature mais ne sont pas répertoriés dans la rubrique (Un Tour en Corse de Boisard, le catalogue de l'exposition de Roanne, celui de Toulouse). Il est donc difficile d'utiliser uniquement le catalogue de Charles Mendel pour déterminer définitivement la forme et le contenu des ouvrages illustrés par la photographie d'après nature.

Son activité de libraire, ce qu'il en promeut, contribue en revanche à mieux les circonscrire. Parmi les ouvrages de photographie d'art, Charles Mendel propose les albums<sup>538</sup> et les études d'après nature<sup>539</sup> de Frédéric Boissonnas, publiés en Suisse.<sup>540</sup> À partir de 1896, A. Bergeret publie une série d'albums artistiques, publications pittoresques entièrement illustrées de phototypies,<sup>541</sup> qui sera également vendue par la librairie de Charles Mendel. L'illustration par la photographie d'après nature caractérise ainsi des ouvrages de genre différent allant de l'étude pictorialiste à l'album pittoresque. L'étude des ouvrages de F. Boissonnas et de A. Bergeret permet de démontrer que l'expression caractérise plus, comme pour J. Gervais-Courtellemont, la nature photomécanique des illustrations (phototypies) et la mise en œuvre éditoriale que le contenu formel des images. Les rapports que Charles Mendel a laissés sur sa participation aux différentes Expositions internationales à partir de 1905 confirme d'ailleurs cette idée. Évoquant ses ouvrages illustrés par la photographie d'après nature, il se présente comme le pionnier du livre de photographies.

Ajoutons que c'est à M. Mendel que revient le mérite d'avoir le premier publié des ouvrages illustrés par la photographie d'après nature : mode d'illustration qui fut une révélation mise immédiatement à contribution par les plus grandes maisons d'édition.<sup>542</sup> - Charles Mendel (Liège, 1905)

---

<sup>538</sup> Dans les roseaux, Un Régat, Un Dessinateur en herbe suivi de La campagne genevoise d'après nature (1899) et Genève à travers les siècles (1900).

<sup>539</sup> Les Troglodytes, Études de tête et Effets de neige et sous-bois.

<sup>540</sup> Sur F. Boissonnas, cf. infra 3<sup>ème</sup> partie.

<sup>541</sup> Sur A. Bergeret, cf. infra 3<sup>ème</sup> partie.

<sup>542</sup> Cf. MENDEL (Charles), Exposition internationale de Liège – 1905 – section française – rapport de la classe XII (photographie), Paris, 1906, p.70.

Mentionnons encore, pour terminer, les ouvrages illustrés par la photographie d'après nature, genre d'illustration dont M. Ch. Mendel fut le premier à comprendre tout l'intérêt.<sup>543</sup> – Charles Mendel (Milan, 1906)

La maison Charles Mendel a été la première à utiliser les procédés photomécaniques pour l'illustration d'ouvrages de luxe et elle exposait également à Londres quelques spécimens de livres illustrés par la photographie d'après nature.<sup>544</sup> – Charles Mendel (Londres, 1908)

---

<sup>543</sup> Cf. MENDEL (Charles), Exposition internationale de Milan – 1906 – Rapport du groupe 83 (photographie), classe XII, Paris, 1907.

<sup>544</sup> Cf. MENDEL (Charles), Exposition franco-britannique de Londres – 1908 – section française - Rapport de la classe XII (photographie), Paris, 1910, p.37.

## REORIENTATION DE LA LIBRAIRIE

En 1904, Charles Mendel crée le Photo-magazine. Destinée à être une revue de photographie d'après nature, ses premiers numéros sont consacrés à l'illustration d'une œuvre littéraire par la photographie. Paraissent pour l'année 1904, *L'Enfant espion* d'Alphonse Daudet, illustré par Albéric Lunden, *Fenaison* d'André Theuriet (photographies anonymes) et *Poum à la chasse* d'Alphonse Daudet illustré par Henri Magron. Dernière création de photographie d'art de Charles Mendel, la revue est également consacrée à de nombreux récits d'excursions et abondamment illustrée par la similigravure. L'éditeur cesse ensuite la publication d'ouvrages luxueux et se spécialise dans les annuaires de photographie, puis, vers 1910, de cinématographie. C'est probablement en référence au Photo-magazine que Charles Mendel peut encore indiquer, en 1908, la spécialisation de sa librairie dans la photographie d'après nature. Pour autant, Charles Mendel reconnaît l'insuccès du genre. Ses premiers essais ont attiré l'attention mais aucun marché n'est véritablement créé. L'illustration de l'œuvre littéraire reste difficile à réaliser. Elle est d'autre part moins rentable qu'un livre illustré. Les ouvrages de l'éditeur sont donc rapidement supplantés par les photo-romans de la librairie Per Lamm / Nillson. Il faut évoquer ici une autre hypothèse. L'Affaire Dreyfus éclate l'année où Charles Mendel expose ses ouvrages. La confrontation de ses origines aux convictions anti-dreyfusardes, voire antisémites, des auteurs illustrés (A. Daudet, Margueritte, Loti, etc.) laisse penser que cet événement socio-politique a pu également compter parmi les raisons de l'échec de son initiative. Il pourrait expliquer pourquoi l'association avec Henri Magron cesse

brutalement après le succès de l'Exposition du livre et que ce soit A. Gauthier-Villars qui publie *Le Curé du Bénizou*.

Charles Mendel meurt en 1917 des suites d'une longue maladie. Son fond de commerce sera évalué à 100.000 F. Cette valeur, relativement faible, tend à indiquer que sa principale activité fut celle de négociant et de commissionnaire. Il faut également relativiser ce propos dans la mesure où la déclaration de succession a été établie un an après le décès de l'éditeur et que l'inventaire après décès n'a pas pu être consulté. On sait par exemple que Charles Mendel était également collectionneur.<sup>545</sup> Cette collection n'a manifestement pas été prise en compte dans l'évaluation du fonds de commerce. Après la guerre, la librairie est reprise par Jean De Francia qui développera une stratégie commerciale similaire sur un marché amateur élargi.

---

<sup>545</sup> Il publie plusieurs appels dans *Photo-revue*.